

Marie-Joséphine
Grojean

une pédagogie de l'eau

quand des jeunes de deux rives
de la Méditerranée se rencontrent
pour apprendre autrement

récit d'une expérience éducative interculturelle

dossier pour un débat



une pédagogie de l'eau

This One



PRLF-5C6-728N

Marie-Joséphine Grojean

une pédagogie de l'eau

quand des jeunes de deux rives
de la Méditerranée se rencontrent
pour apprendre autrement

récit d'une expérience éducative interculturelle

DD 70

ÉDITIONS Charles Léopold Mayer

Les Éditions Charles Léopold Mayer constituent l'une des activités de l'association « La librairie FPH » dont l'objectif général est d'aider à l'échange et à la diffusion des idées et des expériences de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme (FPH) et de ses partenaires. On trouvera en fin d'ouvrage un descriptif sommaire de cette Fondation, ainsi que les conditions d'acquisition des ouvrages et dossiers édités et coédités.

L'auteur

Avec « Une pédagogie de l'eau », Marie-Joséphine Grojean continue son exploration des éléments naturels et applique cette « écopédagogie » qu'elle a esquissée dans son ouvrage « La planète bleue » (Ed. Albin Michel), récit initiatique et outil de découverte des quatre éléments et de leur symbolique.

Auteur d'émissions radiophoniques interculturelles, elle explore également le phénomène de rencontre des cultures. Elle a écrit et réalisé pour France 2 et l'Unesco « Les gens du fleuve », un film sur la vie dans un village des bords du fleuve Sénégal au Mali à l'époque des migrations contemporaines. Elle collabore aux travaux d'organisations internationales pour l'éducation et anime des ateliers de formation dans différentes régions.

© Éditions Charles Léopold Mayer — La librairie FPH, 1997

Dossier FPH n° DD70 ISBN : 2-84377-000-9

Diffusion : La librairie FPH, 38 rue Saint-Sabin, 75011 PARIS

Graphisme et mise en page : Madeleine Racimor

Maquette de couverture : Vincent Collin

Crédits photos : Didier Gauducheau, W. Dogliani, M. Play, Centre social de la Rouguière, LTCB

Remerciements

A l'association « Échanges et bibliothèques » qui a soutenu et encouragé cette action à l'initiative de sa présidente, madame Annette Gruner Schlumberger ; à Ann Avery qui a relu le texte ; à Robert Ginésy, aux élèves de Tunisie et de Marseille, aux éducateurs et partenaires divers qui ont participé à l'expérience ; et à la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme pour son soutien à ce travail d'écriture.

L'OUVRAGE DE MARIE-JOSÉPHINE GROJEAN EST EXCEPTIONNEL à plus d'un titre. Projet pédagogique novateur, il est aussi programme international d'éducation à l'environnement sur le thème de l'eau puisque qu'il associe des jeunes des deux bords de la *Mare Nostrum* pour travailler sur « L'eau et la Vie en Méditerranée ». Ainsi des élèves du lycée de Carthage Dermech en Tunisie et leurs camarades de la région marseillaise ont pu faire connaissance, s'apprécier, faire tomber les murs de l'ignorance et des préjugés. Paul Claudel ne disait-il pas : « L'eau est le regard de la terre, son appareil à regarder le temps » ? Ces jeunes ont aussi – ce qui ne gâte rien – fait œuvre utile pour leur formation et mesurer l'interdisciplinarité et l'interculturalité de cet élément vital, non seulement de l'Humanité mais aussi de tout le Vivant sur terre.

Ils ont réalisé concrètement que nous sommes tous embarqués, comme le dit joliment Albert Jacquard, sur le même et frêle esquif qu'on appelle Terre, faisant ainsi l'apprentissage de la solidarité, de la responsabilité et de la commune citoyenneté des humains. Comme ils ont réalisé que la charmante rivière qu'est l'Huveaune dans les faubourgs de la cité phocéenne ou ses nombreuses et mystérieuses fontaines, comme les vertes oasis, les vénérables aqueducs romains ou les majestueux bassins aghlabites, de l'autre côté de la mer, excitent les mêmes imaginaires et évoquent la même poésie. « L'eau douce, disait Gaston Bachelard, sera toujours dans l'imagination des hommes une eau privilégiée. » Mais ils ont réalisé aussi, hélas ! que ces merveilles sont pareillement menacées par l'hydre de la pollution.

Le lecteur se rendra aisément compte qu'à travers poèmes, dictons, chants, herbiers et dossiers de presse, voire sculpture, le but que s'est donné Marie-Joséphine Grojean, « découvrir, communiquer et partager », a été pleinement

atteint. Par cet impressionnant travail – qui n'a pas été sans difficultés – l'auteur aura montré aux jeunes que l'eau est un thème unificateur et un commun dénominateur de l'humaine condition.

Grâces lui soient rendues !

Puisse ce travail inspirer et servir d'exemple à d'autres jeunes, aux pédagogues et aux décideurs ! Puisse-t-il convaincre de la nécessité de faire fleurir partout les mille et une fleurs de la vie associative libre et de l'école ouverte sur le grand partage de la pensée universelle, car du brassage des cultures jaillit l'esprit. La Méditerranée nous l'a toujours appris.

Mohamed LARBI BOUGUERRA

*Professeur honoraire à la faculté de Sciences de Tunis,
Responsable du programme mobilisateur EAU
de l'Alliance pour un monde responsable et solidaire.*

DE 1993 À 1997, j'ai eu la possibilité de mener en région Méditerranée, une expérience éducative sur le thème de « l'Eau et la Vie » qui a été mise en place conjointement à Marseille (France) et à Carthage (Tunisie), pour des élèves d'âges et de niveaux scolaires différents.

Les buts de cette expérience étaient multiples. Il s'agissait de faire découvrir l'eau à de jeunes Méditerranéens, de la leur faire aimer et de leur apprendre à la respecter.

Nous voulions aussi que ces jeunes riverains de la même mer se rencontrent, fassent connaissance, et si possible apprennent à communiquer autour de ce thème vital.

Il s'agissait enfin de leur donner l'occasion de découvrir, à travers le cheminement de l'eau, leur quartier, leur ville et leur région, la Méditerranée.

En somme d'expérimenter un programme international d'éducation à l'environnement, sur le thème de l'eau.

Le programme à mettre en place se voulait global et novateur. Nous voulions sensibiliser et transmettre des connaissances sur l'eau, mais nous voulions aussi promouvoir de nouveaux modes d'apprentissage et apprendre aux jeunes à communiquer.

Il s'agissait en effet d'initier les élèves à quelques-unes des notions fondamentales pour le monde d'aujourd'hui : protection de l'environnement, partage des ressources naturelles, interdépendance, interdisciplinarité, interculturalité, solidarité, responsabilité, citoyenneté.

A Marseille, dans des quartiers dits sensibles, plus de mille enfants de tous âges (de la classe préparatoire aux classes terminales de lycée, ainsi que des centres aérés) ont participé ensemble pendant quatre ans à cette expérience qui a ouvert et favorisé une coopération entre la communauté du quartier et l'école.

En Tunisie, le programme déjà testé ponctuellement dans quelques établissements lors d'expérimentations préalables, a été étendu à d'autres régions par les autorités tunisiennes (2300 enfants ont été concernés).

Mais un seul établissement, le lycée Carthage-Dermech a participé à l'expérimentation interméditerranéenne dont il est question ici, soit environ 500 élèves.

C'est cette aventure qui va être racontée dans cet ouvrage. Elle témoigne de la créativité des éducateurs et de celle des enfants, de la bonne volonté cachée derrière les obstacles, et des possibilités toujours présentes d'innover, quels que soient les empêchements et les résistances.

Elle témoigne aussi, à travers l'intérêt manifesté par les éducateurs à ce programme quelque peu marginal, du besoin de nouvelles pratiques éducatives et de la nécessité d'ouvrir l'école sur le monde extérieur.

Le récit pourra parfois sembler donner un luxe de détails. C'est à dessein que les nombreux projets mis en place par les jeunes au cours des années d'expérimentation ont été décrits.

D'une part parce que le fonctionnement en réseau crée un grand nombre de liens entre les partenaires et les projets, ce qui multiplie les activités et diversifie les concrétisations.

D'autre part, parce qu'il s'agit de permettre une reproductibilité de l'expérience. Il ne faut pas oublier que l'expérimentation a été lancée en vue d'ouvrir la porte à des tentatives analogues, dans d'autres contextes, avec d'autres partenaires et d'autres dynamiques porteuses. Il fallait donc expliciter l'opération et décrire son déroulement sur cinq ans. (Outre les quatre années d'expérimentation pédagogique, une année de préparation a été nécessaire pour mettre en place le programme et commencer à former les éducateurs).

Reproductible, mais aussi extensible, le programme devrait pouvoir être appliqué dans d'autres pays de la Méditerranée. Et des perspectives s'ouvrent dans ce sens. Cette expérience peut donc être vue comme une première étape dans la constitution d'un réseau éducatif méditerranéen sur ce thème vital de l'eau qui permet de découvrir l'environnement, les autres, et aussi soi-même.

Un plan permet de naviguer dans les différents moments et lieux de cette aventure.

Dans la première partie, nous exposerons les grandes lignes du programme.

Au chapitre 1, nous évoquerons la vision éducative qui le soutient.

Au chapitre 2, nous expliquerons pourquoi nous avons choisi le thème de l'eau comme support pédagogique de l'expérience.

Enfin au chapitre 3, ses modalités d'application seront présentées.

Dans la deuxième partie, nous suivrons étape par étape le déroulement de l'expérimentation, découvrant ainsi au fur et à mesure, les aspects et la valeur de cette pédagogie de l'eau dont il est ici question.

PLAN GÉNÉRAL DE L'OUVRAGE

| | |
|--------------------------------------|---|
| Préface. Le regard de la terre | 7 |
| Introduction | 9 |

I^{RE} PARTIE : L'ÉLABORATION DU PROGRAMME

| | |
|---|----|
| Chapitre 1 : La Vision..... | 17 |
| 1. Le constat | |
| 2. La nouvelle donne | |
| 3. Tirer des conclusions à partir du constat et de la nouvelle donne | |
| 4. Définir des objectifs à partir de ces conclusions | |
| 5. Quelle pédagogie pour ces objectifs ? | |
| Chapitre 2 : L'Eau, thème pédagogique privilégié..... | 25 |
| 1. Sensibilisation à l'eau et préoccupations environnementales | |
| 2. L'eau, outil privilégié d'éducation | |
| Chapitre 3 : Le Programme « l'Eau et la Vie » | 29 |
| 1. Un projet éducatif | |
| 2. Un projet de communication | |
| 3. La formation des éducateurs | |
| 4. L'intégration du programme dans le cadre de l'école | |
| 5. La Méditerranée, lieu d'expérimentation du programme | |

II^E PARTIE : L'EXPÉRIMENTATION DU PROGRAMME

| | |
|---|----|
| Introduction | 37 |
| Chapitre 4 : La mise en place de l'expérience | 39 |
| 1. Identifier les structures relais | |
| 2. Le lancement de l'opération en Tunisie | |
| 3. Le lancement de l'opération à Marseille | |
| 4. Le fonctionnement prévu | |
| 5. Les difficultés | |
| 6. Conclusion | |

| | |
|---|-----|
| Chapitre 5 : La découverte de la rivière..... | 59 |
| 1. La rivière du quartier | |
| 2. Les partenaires | |
| 3. Les thèmes et les projets des classes | |
| 4. Les activités | |
| 5. Les articulations entre projets | |
| 6. Les échanges avec Carthage | |
| 7. La fête de fin d'année | |
| 8. Les réalisations | |
| 9. Évaluation | |
| 10. Conclusion et perspective | |
| Chapitre 6 : La découverte de la mer..... | 85 |
| 1. Les faits significatifs qui ont marqué l'année | |
| 2. Les nouveaux partenaires | |
| 3. Les projets des classes | |
| 4. Les activités | |
| 5. Les événements de fin d'année | |
| 6. Évaluation | |
| 7. Conclusion et perspectives | |
| Chapitre 7 : Les métiers de l'eau | 111 |
| 1. Les données de l'année et les difficultés rencontrées | |
| 2. Les partenaires | |
| 3. Les thèmes et les projets | |
| 4. Les activités | |
| 5. Les réalisations | |
| 6. La fête de fin d'année | |
| 7. Évaluation | |
| 8. Conclusion et perspectives | |
| Chapitre 8 : Capitalisation et Communication de l'expérience... | 133 |
| 1. État des lieux | |
| 2. Ce que nous proposons : objectifs et méthode | |
| 3. Une capitalisation exemplaire : Les productions du Club Franca | |
| 4. Autres formes de capitalisation | |
| 5. Conclusion et perspectives | |
| Conclusion et perspectives | 153 |
| 1. Évaluation globale de l'expérience menée | |
| 2. Perspective et étapes suivantes | |
| 3. Reproductibilité de l'expérience | |
| Annexes | 159 |
| 1. Les financements | |
| 2. Les partenaires : carte d'identité | |

I^{re} PARTIE

L'élaboration du programme

La Vision

LA VISION ÉDUCATIVE qui sous-tend cette expérience pédagogique, repose sur un constat dressé à partir de faits pris sur le vif, et sur l'analyse de quelques données caractéristiques du monde d'aujourd'hui.

Ces faits et ces données constituent une rupture qui oblige à changer la manière dont est présentée la réalité aux jeunes.

Et c'est sans doute autour de thèmes liés au fonctionnement et à la préservation de la vie sur la planète que pourrait s'élaborer un savoir plus adéquat aux besoins de compréhension du monde.

Les thèmes de la nature sont à cet égard particulièrement pertinents et plus spécialement ceux des « éléments », l'eau, l'air, la terre, le feu, qui définissent les rapports constants de la vie.

Des méthodes riches d'apprentissage s'inscrivent dans ces thèmes qui ouvrent aux interactions, aux visions croisées globales et locales, à la multiplicité des points de vue, à la complémentarité des contraires, au jeu dynamique de l'unité et de la diversité.

C'est en fait un modèle éducatif plus adéquat aux réalités d'aujourd'hui qui se dessine à travers eux et qui pourrait répondre au besoin de renouvellement pédagogique¹ qui s'exprime de plus en plus.

1. Rappelons que de nombreuses tentatives existent pour favoriser ce renouvellement éducatif et que ce programme en est une parmi d'autres.

Pour concrétiser cette vision pédagogique dans un programme, nous avons besoin d'une stratégie et d'un thème support.

Comme stratégie, nous avons choisi l'approche journalistique.

Comme thème support, nous avons choisi l'eau, thème exploitable au niveau du contenu comme à celui de la méthode et qui répond aux nécessités du changement éducatif évoqué.

L'eau qui s'est révélée au cours de l'expérimentation du programme, un outil pédagogique privilégié.

1. Le constat

Déracinement et coupure avec la nature : entendre la voix des enfants

Dans une classe de cours moyen d'une petite ville du sud de la France, l'enseignante parle de l'eau. Plus de la moitié des 33 enfants, (9/10 ans d'origine multiculturelle, souvent méditerranéenne), ne savent pas ce qu'est une source. Certes ils connaissent le mot, mais ils ne le rattachent à rien, ni à l'eau ni à eux-mêmes.

« En début d'année, dit l'institutrice, je demande à chacun son nom et s'ils connaissent l'origine de ce nom. L'un d'eux me dit : Je m'appelle Rosario. Je suis d'origine portugaise.

– Sais-tu ce que veut dire le mot origine ?

– Non. »

« Les enfants sont très déracinés, ils utilisent des mots sans rien en savoir », dit encore l'institutrice. « Comment ces enfants qui ne connaissent pas l'origine des chose et ignorent ce qu'est une source, pourront-ils se projeter dans l'avenir ? »

Cet exemple est révélateur d'une situation nouvelle. Pour la première fois de son histoire plus de la moitié de l'humanité vit dans des villes où elle s'est coupée d'avec la nature. L'être humain d'aujourd'hui ne connaît plus la planète sur laquelle il vit. Il ignore les lois fondamentales du fonctionnement de la vie qui est en lui et autour de lui et que le spectacle de la nature lui montrait jusqu'alors.

Comment ramener les enfants à la connaissance de ces lois de la vie qui proposent un message d'unité faisant le lien entre tous les êtres ?

N'y-a-t-il pas urgence à faire entendre ce message aux jeunes d'aujourd'hui ?

Banalisation et extension du concept d'environnement : entendre ce qui se dit dans les médias

Pratiquement tous les jours à la radio, on entend ceci : « Notre environnement a changé. Nous vivons aujourd'hui dans un environnement international. Il faut apprendre à coopérer. Nous devons apprendre à vivre ensemble. Nos diversités régionales ou nationales sont à replacer dans le contexte global de la planète. Nous ne devons plus rester enfermés dans un horizon étroit, mais penser en terme d'environnement planétaire ».

Ainsi l'on parle sans cesse d'environnement et de changement. Mais dit-on ce que signifie l'environnement ? Et ce que cela implique d'élargir son horizon ? Et comment on fait cela ?

Ce concept d'environnement qui a pris un sens de plus en plus large, a besoin d'être explicité. D'abord assimilé à la nature, si bien qu'on ne distinguait guère entre protection de l'environnement et écologie, il

est parfois devenu un concept fourre-tout. Aujourd'hui, chacun se soucie d'environnement, mais sans bien savoir par quel bout le prendre.

C'est pourtant un concept essentiel qui témoigne d'un besoin d'enracinement et du sentiment d'être relié à notre milieu de vie et d'avoir à agir pour sa préservation.

Un concept qui oblige à penser et à agir autrement. A prendre conscience de la relation de chacun avec tous et de l'interdépendance de phénomènes.

Pour donner son sens et son efficacité à la notion d'environnement, il faut donc amener les jeunes à percevoir des liens, à penser en interaction.

Mais comment apprendre cela aux enfants quand l'éducateur lui-même est enfermé dans les cloisonnements imposés par un système éducatif qui n'est que le reflet d'un système de pensée obsolète ?

La coupure de l'école avec le monde, avec la famille, avec le quartier

Pour de multiples raisons, l'école reste encore très souvent un monde fermé sur lui-même. Les cloisonnements disciplinaires, les hiérarchies protocolaires, les craintes sécuritaires vont à l'encontre des nécessités d'ouverture requises et souhaitées. Elles vont à l'encontre de la compréhension concrète d'un monde où se multiplient les interactions et les interdépendances.

Une fois acquises les bases de l'apprentissage, vers le cours moyen, l'enfant a besoin d'une autre forme d'éducation. Il a 8/9 ans, il veut comprendre le monde où il vit. Plus tard au lycée, si cette ouverture n'a pas eu lieu, le désengagement scolaire du jeune s'accroît et il est très difficile de redresser cette tendance.

Dans un monde chaotique, fragile, complexe et incertain, où chaque pays, chaque individu est, ou risque d'être, touché par les grands problèmes planétaires, l'éducation ne peut plus rester au seul niveau d'exercices théoriques. L'école, certes, se doit d'être le lieu d'acquisitions de connaissances, mais elle ne peut se contenter de cela.

Est-ce une banalité que de dire que l'école doit apprendre la vie ? Apprendre à poser des questions concrètes, à ramener les connaissances abstraites dans le contexte des réalités quotidiennes et dans leurs implications dans la vie de chacun.

L'école doit redevenir le lieu d'identification des réalités et des défis contemporains. Pour cela, de nouveaux modèles d'apprentissage sont à mettre en œuvre.

2. La nouvelle donne

Vivre dans un monde fragile

L'humanité qui a pris conscience qu'elle habite une même planète, sait aujourd'hui que cette planète est fragile et menacée de toutes parts.

Pour la préserver et préserver la vie des générations futures, il faut apprendre aux jeunes à se poser des questions vitales : qui suis je ? Qui sont les autres ? Quelle est ma place sur cette planète ?

Il faut leur apprendre à regarder, à connaître leur planète et à l'aimer. Leur apprendre les lois fondamentales du fonctionnement de la vie.

Vivre dans de nouvelles dimensions

La réalité d'aujourd'hui, marquée d'une part par la planétarisation, ou mondialisation, et d'autre part par l'éclatement du monde dans sa diversité, nous met face à des situations complexes qui sont souvent vécues comme de pénibles contradictions.

Or penser seulement en termes de contradiction, de conflit ou d'exclusion ne suffit plus. Nous devons apprendre à penser en complémentarité, en interdépendance de niveaux, apprendre à coopérer avec des données multidimensionnelles.

Mais comment ? Pour intégrer et transmettre ces nouveaux modes de pensées, nous manquons de repères, d'outils, de modèles pour l'action. Apprendre à fonctionner en réseau, à croiser les hiérarchies qui canalisent avec les synergies qui amplifient, requiert un apprentissage et une transformation de nos habitudes mentales.

C'est à l'école que doit se faire cet apprentissage. Mais se pose alors la question des nouveaux modèles éducatifs à mettre en place.

Vivre dans une ère de communication

Information et communication sont les mots clés du monde d'aujourd'hui.

D'une part les technologies de la communication évoluent sans cesse et se multiplient. D'autre part, les informations sont de plus en plus nombreuses, couvrent des champs de plus en plus vastes et de plus en plus diversifiés.

De ce fait, les jeunes expérimentent des situations tout à fait nouvelles et difficiles à maîtriser. En conséquence, leur vision du monde et du rôle qu'ils ont à y jouer est difficilement cohérente.

Une nouvelle présentation de la réalité est donc nécessaire où les faits toujours changeants du présent s'appuient sur des fondements sûrs.

Il semble essentiel aujourd'hui de redonner aux jeunes des messages porteurs de valeurs et de sens.

Il est également essentiel de leur apprendre à communiquer. Pas seulement avec des techniques de communication sophistiquées, mais de leur donner le sens et le besoin de la communication qui est partage.

Vivre dans un monde multiculturel

Si les informations circulent, les cultures elles aussi circulent et se découvrent les unes aux autres.

Aujourd'hui, dans les faits, toute culture est déjà une interculture. Mais dans les esprits, elles demeurent souvent étrangères les unes aux autres.

Comment faire communiquer les cultures entre elles? Comment apprendre aux jeunes à se connaître; à identifier des différences et des ressemblances, des parcours, des processus, des changements?

Le défi de l'interculturel est énorme. Il s'agit d'arriver à découvrir et à préserver son identité face à la diversité d'autrui, et à se sentir uni à cette diversité. Ce n'est pas si simple. Pourtant cette démarche interactive qui participe à la fois de l'enracinement et de l'ouverture est à construire d'urgence dans les esprits.

3. Tirer des conclusions à partir de ce constat et de cette nouvelle donne

De cette nouvelle donne comme des quelques faits pris sur le vif que nous avons évoqués, surgissent donc des nécessités éducatives nouvelles. Ce sont elles qui constituent les bases du programme « L'Eau et la Vie ». Les voici brièvement énoncées :

- Plus que des connaissances nouvelles, les jeunes d'aujourd'hui ont besoin de développer des capacités nouvelles.
- A ces enfants déracinés et coupés d'avec la nature, il est urgent d'apprendre les lois fondamentales du fonctionnement de la vie. Ces lois concernent chaque homme où qu'il se trouve et quelle que soit sa condition sociale ou sa culture.
- La nature peut réconcilier l'enfant avec le monde et avec lui-même. Elle est en résonance avec l'être profond et cette relation intime donne un sentiment inaliénable de sécurité. Si l'on conduit l'enfant vers la perception de ces résonances, il se trouvera alors relié à ses sources vives.
- Contre une école qui se referme sur elle-même, il faut donner aux éducateurs la possibilité d'une pédagogie de découverte, d'une pédagogie de terrain, concrète et vivante qui brasse les interlocuteurs, les générations, et remet en valeur les savoirs comme les savoir-faire et les savoir-être.

Certains éducateurs avec qui j'ai travaillé sont aussi préoccupés par la nécessité de ce renouvellement éducatif et y réfléchissent. Une institutrice a dit :

« Si je parle d'une fleur, par exemple en biologie ou en leçon de choses, et que je dis aux enfants : voici les pétales, le pistil, la racine, cette démarche est nulle. Elle ne se raccroche à rien, c'est une simple nomenclature.

Il faut partir de l'ensemble, du cosmos, de l'univers, - ou y revenir -, pour que l'enfant se situe, qu'il trouve sa place. Parce que l'enfant a besoin de trouver sa place dans l'univers.

Revenons à la fleur. Si je parle du cycle de l'eau, de la terre, de la lumière, des astres qui tournent dans l'espace, des éléments qui font

que la fleur vit et pousse, c'est complètement différent, je fais bouger le monde... Et alors l'enfant peut percevoir la danse de l'Univers. Le détail prend sa signification dans l'ensemble. Le rôle des insectes, des papillons, tout est lié, tout prend sa place et son sens.

La plupart du temps, on essaie de faire ça un moment et puis on retourne au scolaire, à la nomenclature, au binaire et au linéaire. C'est dommage. Ce n'est pas cela qui parle aux enfants. Ce n'est pas cela qui les aidera à comprendre le monde. »

Cette démarche, interactive, intégrée, qui part de l'ensemble pour arriver au détail, et du détail pour arriver à l'ensemble, les enfants en ont besoin pour comprendre où ils sont et qui ils sont. Ce mouvement du global au local et du local au global, on doit l'appliquer en tout, pour parler des fleurs comme des continents, en histoire comme en mathématiques, en sciences comme en littérature. Ce retour constant de l'unité à la diversité, de la diversité à l'unité, qui doit être un fil conducteur de toute pédagogie, a été à la base de notre démarche tout au long de l'expérience.

4. Définir des objectifs éducatifs à partir de ces conclusions

Le programme que nous avons expérimenté, s'est donc élaboré à partir de cette problématique et avec les objectifs suivants :

Apprendre à découvrir

Plus que des connaissances prêtes à être consommées, apprendre à apprendre. Eveiller la curiosité sur le pourquoi, le comment, le contexte, le devenir, le passé des êtres et des choses.

Apprendre à identifier des supports afin que les élèves sachent différencier les faits, les techniques, les informations et les messages.

Apprendre à connaître les autres, mais aussi à connaître l'environnement local et à y agir.

Apprendre à communiquer

La communication est un art qui curieusement, n'est pas enseigné, bien qu'elle soit le fondement de l'éducation. Communiquer, cela doit s'apprendre comme le reste, et ce n'est pas toujours si évident.

C'est aussi un besoin qu'il faut le plus souvent susciter et développer chez les grands comme chez les petits.

En apprenant à communiquer, on apprend à partager et ce faisant, on réintègre dans l'éducation une dimension éthique qui a trop souvent disparu des écoles.

Apprendre à vivre

En même temps que des connaissances, transmettre un message porteur de valeurs : esthétiques, morales, spirituelles, culturelles.

Les notions de coopération, tolérance, responsabilité, respect des droits de l'homme et de la nature, le sens de la beauté, comme le sens du sacré doivent retrouver leur place dans l'éducation.

Apprendre aux jeunes à intégrer et à gérer les connaissances transmises pour qu'elles soient utiles à leur vie et à leur quête personnelle de compréhension du monde et d'eux-mêmes.

Ouvrir les enfants au dialogue interculturel et à la compréhension internationale.

5. Quelle pédagogie pour ces objectifs ?

Le programme s'est appuyé sur quelques principes pédagogiques essentiels² :

- Transmettre des connaissances, mais à partir de thèmes concrets et universels qui puissent toucher un enfant quel que soit son âge, sa culture, son mode et son lieu de vie.
- Partir de l'expérience de l'enfant, lui parler de lui-même et de ce qu'il vit.
- Prendre en compte son vécu sensoriel, émotionnel et spirituel.
- Valoriser autant l'approche sensible que l'approche intellectuelle.
- Permettre à l'enfant une confrontation avec la réalité dont on lui parle, aller sur le terrain découvrir ce dont on lui parle.
- Pratiquer une pédagogie de « l'inter », interdisciplinaire et interculturelle, en fait favoriser une pédagogie de la relation.
- Ouvrir aux enfants de nouveaux modes de raisonnements et les dégager des logiques binaires exclusives en s'appuyant sur une démarche systémique qui envisage les faits en réseaux de relations multiples.
- Éveiller la curiosité. Favoriser le questionnement plutôt que les réponses.
- Développer la créativité.

2. J'ai esquissé quelques-uns de ces principes dans mon livre « La Planète Bleue » (ed. Albin Michell), et plus précisément dans l'introduction qui est un manifeste pour une éducation à la nature qui ferait le lien entre les cultures traditionnelles et les sciences modernes, et s'appuierait sur les quatre éléments, l'eau, la terre, le feu, l'air. Le programme « L'Eau et la Vie » est un développement des propositions contenues dans ce manifeste. Il est aussi en filiation avec le projet du « Livre du Maître », initié par Edgard Pisani pour ouvrir les enfants à l'unité et à la diversité du monde, et dont j'ai été responsable pour son élaboration et pour sa mise en application.

L'Eau, thème pédagogique privilégié

DANS LE PROGRAMME ÉLABORÉ sur les bases décrites précédemment, j'ai choisi l'eau comme thème support.

L'eau est un outil d'éducation d'une richesse inépuisable. En apprenant à la connaître et à la préserver, on peut acquérir des connaissances dans tous les domaines. Et suivre les chemins de l'eau permet de comprendre le monde et les autres.

Thème riche, métaphore multiple et universelle, réalité vitale et dynamique, l'eau offre un remède au déracinement des enfants d'avec leur milieu, d'avec la nature, d'avec les sources de la vie et bien souvent d'avec eux-mêmes.

C'est aussi un outil interdisciplinaire et interculturel, adéquat à la mise en place de nouveaux modes d'apprentissage et à la pédagogie d'ouverture que nous voulions expérimenter.

Le thème de l'eau qui est un élément clé du renouvellement éducatif que nous avons évoqué, peut même ouvrir sur un modèle pédagogique nouveau.

Ce modèle, nous avons commencé à l'appliquer dans l'expérience pilote menée en Méditerranée, conjointement à Carthage et à Marseille

C'est là que nous avons pratiqué cette pédagogie ressourçante de l'eau.

1. Sensibilisation à l'eau et préoccupations environnementales

Dans le courant environnemental qui prend de plus en plus de place à l'école, le thème de l'eau est très présent.

De nombreuses initiatives pédagogiques sont axées sur une sensibilisation à l'eau et une prise de conscience de la pollution et de ses causes. Et des actions intéressantes sont menées dans le sens de la préservation et du respect de l'eau dans l'environnement.

La conscience et la crainte de la pollution sont donc devenues relativement fortes chez les jeunes d'aujourd'hui. L'avenir de l'eau, le devenir de leur planète commencent à faire partie de leurs préoccupations.

Pourtant il m'a semblé très insuffisant d'étudier l'eau parce qu'elle est menacée et en danger. Cela m'a même semblé très dommageable pour l'esprit et la psyché de l'enfant qui risque ainsi de s'habituer à envisager le monde sous l'angle de la catastrophe et de la menace.

J'ai voulu aller plus loin et ouvrir aux enfants le monde inépuisable et extraordinaire de l'eau. Et ce faisant développer en eux le sentiment de la nature, leur capacité d'émerveillement et leur créativité.

2. L'eau, outil privilégié d'éducation

Universel, transversal, porteur d'enjeux planétaires vitaux et stratégiques, le thème de l'eau est en prise directe à la fois avec les données immuables de la nature et avec la réalité complexe des sociétés modernes tout comme il s'accorde avec le développement et l'épanouissement de l'enfant.

C'est un thème multidimensionnel qui permet la mise en place de nouveaux modes d'apprentissage.

L'eau est omniprésente dans la vie de chacun

Du matin au soir, dans ses gestes les plus intimes comme dans les situations quotidiennes les plus banales, elle est présente dans la vie de l'enfant, comme elle est présente dans l'environnement et dans tous les champs d'activités humaines.

Tous nous dépendons d'elle pour notre survie. Pourtant, elle semble avoir perdu toute valeur pour les humains qui la gaspillent et ne la respectent plus.

Aux enfants, il faudra dire et redire l'importance de cette eau quotidienne, si banale qu'on ne la voit même plus, et mettre en évidence sa valeur.

Débanaliser l'eau, protéger l'environnement, resacraliser la vie

N'est-elle pas dans notre corps ce qui véhicule notre sang, ce qui baigne nos cellules, n'est-ce pas là où nous avons germé, dans les eaux

mères du ventre maternel? N'étions-nous pas poisson au début de notre vie?

La planète que nous appelons Terre et qui aurait dû s'appeler Océania, ne contient-elle pas à sa surface 75% d'eau, la même proportion que dans notre corps?

Ces analogies naturelles sont porteuses d'un sens cosmique qu'il faut communiquer à l'enfant.

En lui montrant que l'homme et la nature se mirent l'un dans l'autre, on ouvre son esprit au monde des correspondances poétiques. On lui donne à voir l'alliance sacrée entre l'homme et la nature. On suscite sa responsabilité pour préserver cette alliance.

Comprendre l'eau pour comprendre le monde

L'eau permet de développer chez l'enfant une pensée multidimensionnelle, indispensable à la compréhension du monde. Et l'étude de son fonctionnement lui permet d'intégrer des notions complexes.

Prenons l'exemple du cycle de l'eau. L'eau circule dans l'Univers comme le sang circule dans notre corps; comme les automobiles circulent dans la cité et comme les informations circulent dans l'espace.

Nous sommes en circularité.

Amener les enfants à prendre conscience de cette circulation et des interdépendances qu'elle implique, c'est les amener à comprendre une loi fondamentale du fonctionnement de la vie et des sociétés.

L'eau répond aux besoins évolutifs de l'enfant

Avec l'eau, nous travaillons à différents niveaux de l'apprentissage car elle traverse les différents niveaux de la connaissance.

Elle est d'abord un objet concret que l'enfant découvre sous ses innombrables aspects et métamorphoses. Petit, il commence par jouer avec elle. En grandissant, il l'étudie de manière plus savante.

Elle lui permet alors une approche de la réalité sur des modes divers, analogique, métaphorique, interactif.

Peu à peu elle permet une prise de conscience de la valeur et de la qualité : sans eau, il n'y a pas de vie.

Elle ouvre aussi à une sensibilisation esthétique et aux apprentissages artistiques.

Chacune de ces fonctions correspond à des étapes dans l'évolution de l'enfant, étape que le thème de l'eau accompagne et permet de développer.

C'est un outil transdisciplinaire

L'eau concerne toutes les disciplines enseignées à l'école, la géographie, l'histoire, la littérature, la physique, la chimie, etc. Mais elle ne fait pas que les parcourir, elle les traverse et les articule dans un jeu subtil et réticulaire.

Elle permet ainsi de décloisonner l'enseignement et propose une vision de la réalité où ce que l'on étudie est plus important que le cadre dans lequel on le présente.

C'est un outil interculturel

En prenant comme exemple l'eau qui traverse les pays et ne se soucie pas des frontières, qui réunit les hommes le long du même fleuve ou autour des rivages de la même mer, on apprendra aux enfants à s'ouvrir aux autres cultures, à saisir tout à la fois les ressemblances qui unifient et les différences qui stimulent et enrichissent.

L'eau est un outil irremplaçable pour cette approche interculturelle, qui est un fondement civilisatoire du monde contemporain.

L'eau, moyen de transport et métaphore de communication

Depuis toujours, l'eau a relié les hommes entre eux. Les premières villes ont été érigées au bord des fleuves, des lacs ou des mers. Les marchandises et les hommes se sont laissé porter par elle. Les grands découvertes se sont faites par voie maritimes, créant ces mouvements d'échanges de biens de toute nature et cette dynamique de communication entre les peuples et les cultures qui constituent une part essentielle de l'histoire de l'humanité.

Le programme « l'Eau et la Vie »

LE PROGRAMME DONT NOUS VENONS D'ESQUISSEZ les fondements pédagogiques, a réuni des élèves de tous âges et de tous niveaux scolaires, les uns des quartiers de l'Huveaune à Marseille, les autres de Carthage.

Ces jeunes sont partis à la découverte de l'eau dans leur quartier, leur ville, leur région et ont échangé leurs découvertes dans des projets croisés qui ont abouti à des concrétisations nombreuses et variées.

L'eau est partout autour de nous mais la plupart du temps, on ne la voit pas. Grâce aux projets que ces jeunes ont mis en place, elle est devenue une réalité concrète, vivante et visible, et elle a suscité chez eux une créativité débordante et de multiples prises de conscience.

Ils ont parlé des problèmes de l'eau entre eux, mais ils en ont aussi parlé avec des adultes.

Face à ces problèmes, ils ont voulu trouver des solutions. Ils ont pris des initiatives. Certains ont interpellé les élus locaux.

Ils se sont indignés, mais ils se sont aussi enthousiasmés. Ils ont créé et ils ont communiqué et partagé leurs écrits et leurs découvertes.

Voulant voir par eux-mêmes comment les choses se passaient, ils se sont responsabilisés et sont devenus, avec conviction, les reporters de l'eau.

Cette expérience qui pour certains élèves durera quatre ans, a été mise en place à travers le programme « l'Eau et la Vie ». En voici la définition, les modalités d'application et le contenu.

1. Un projet éducatif

Il permet à l'enfant, quel que soit son âge et son origine :

- d'identifier la présence de l'eau sous toutes ses formes, techniques, sociales, économiques, culturelles.
- de faire connaissance avec son environnement en partant à la découverte de l'eau là où il vit, tant dans la nature que dans la ville.
- de reconnaître les besoins en eau de chacun.
- de prendre conscience de la valeur de l'eau et de la nécessité d'agir pour la protéger et la préserver.

Il propose une pédagogie de terrain et d'ouverture qui part de l'expérience sensible et de l'environnement immédiat de l'enfant, et l'amène à percevoir ses liens avec la nature, avec les autres, et avec le monde. Partant des réalités locales, il est un apprentissage aux enjeux planétaires. Il développe ainsi la capacité à agir localement et à penser globalement.

Il intègre dans les connaissances transmises les données du monde d'aujourd'hui : interculturalité, complexité, interdépendance, mondialisation.

2. Un projet de communication

Ce projet éducatif est aussi un projet de communication. L'eau en effet, permet de mettre en place des approches transversales, tant interdisciplinaire qu'interculturelle, mais également internationale.

Inscrire l'expérience dans une perspective internationale, c'est ajouter une dimension explicite de communication au projet éducatif.

Une stratégie de communication : l'approche journalistique

Comme stratégie de communication, nous avons proposé l'approche journalistique.

Actuelle, moderne et donc attrayante pour les jeunes, l'approche journalistique s'accorde bien avec la pédagogie de terrain que nous avons souhaité appliquer.

Elle permet de découvrir en direct les problèmes de l'eau qui se posent dans le lieu de vie de l'enfant, dans son quartier, sa ville, sa région.

Elle permet aussi de communiquer ces découvertes à d'autres, d'imaginer et de proposer des solutions, de lancer des actions de protection de l'eau, en somme d'apprendre à devenir un citoyen responsable.

En outre l'approche journalistique requiert l'acquisition de savoir-faire liés à la communication (prises de vues, reportages, interviews, prises de sons, rédaction d'articles, etc.). Elle constitue une initiation au traitement de l'information, donnée incontournable de notre temps.

Faire des enfants les petits reporters de l'Eau

L'idée a donc été de faire des enfants des petits reporters de l'eau qui diffuseront auprès des adultes (parents, acteurs sociaux et politiques),

mais surtout auprès d'autres enfants, leurs découvertes, leurs doléances et leurs propositions, cela à travers un média de leur choix.

Des documents seront produits. Ils constitueront une base de données issue directement du vécu et de l'expérience des élèves, et qui pourra être réutilisée ultérieurement.

Cette démarche journalistique nous a paru importante pour amener les élèves à apprendre autrement. Et aussi pour leur apprendre à devenir des acteurs sociaux et culturels.

3. La formation des éducateurs participants

L'organisation de la formation

Une formation des éducateurs et un suivi des projets de classe ont été mis en place sous forme, d'une part, de séances plénières réunissant l'ensemble des partenaires des différents établissements concernés, et d'autre part, de réunions spécifiques réunissant les enseignants par établissement.

Le but était de créer un réseau pédagogique autour du thème de l'eau dans une région donnée en menant l'expérience avec des éducateurs diversifiés, et donc avec des groupes d'enfants de tous âges et de tous niveaux et appartenant à des structures éducatives multiples.

En tant que conceptrice et responsable du programme j'ai mené cette formation tout au long des cinq années de l'expérimentation.

Formation et déroulement du programme

La formation et le déroulement du programme ont été concomitants, ce qui a été parfois un peu difficile.

Il nous fallait en effet arriver à des résultats concrets dès la première année. Pour cela, la méthode proposée a dû être intégrée immédiatement dans la pratique éducative et les concepts nouveaux être appliqués tout de suite dans les projets des classes.

Les éducateurs comme la responsable du programme, ont dû accepter cette contrainte et s'y sont adaptés.

Contenu de la formation

En même temps qu'une initiation à l'interdisciplinarité et à l'interculturalité, cette formation a été un apprentissage du fonctionnement en réseau.

Fonctionner en réseau et travailler en équipe ont été, pour les éducateurs du primaire, du secondaire, comme pour les éducateurs des centres de loisirs, l'occasion de se rencontrer et de travailler ensemble au-delà des cloisonnements habituels.

Formation à la pédagogie de projets

Un autre aspect important de la formation a concerné la pédagogie de projets.

Il s'agit d'apprendre à élaborer des projets, de les formuler, et de les faire reformuler, de les construire jusqu'à leur concrétisation dans des réalisations qui ont pour but de valoriser, et les élèves, et les enseignants, et leurs structures.

Formation à la démarche croisée interactive

La formation a aussi porté sur l'apprentissage de la démarche croisée et réticulaire dans l'acquisition des connaissances.

Il s'agit d'apprendre à croiser des objectifs. Par exemple des enfants cherchent des renseignements concrets sur un site aquatique et décident d'écrire une lettre à des officiels, à des associations ou à des personnes compétentes de leur quartier ou de leur ville.

Identifier ces informateurs ou ces destinataires, est déjà un apprentissage de l'environnement social. Écrire une lettre pour formuler sa demande relève à la fois de l'apprentissage à l'expression écrite et de l'instruction civique. Mais ces apprentissages croisés ne sont pas toujours perçus par l'enseignant.

Nous avons travaillé sur ce point. Car ainsi menées et mises en perspective, les actions éducatives non formelles qui seront entreprises ultérieurement par l'éducateur, sur le thème de l'eau, ou sur d'autres thèmes environnementaux, pourront mieux s'intégrer aux directives générales de l'Éducation et au cadre de l'enseignement habituel. L'enseignant se sentira donc plus à l'aise pour les conduire.

4. L'intégration de l'expérience dans le cadre institutionnel

C'est une question qui s'est posée d'emblée pour cette expérience, comme elle se pose pour l'éducation à l'environnement en général qui entre de plus en plus à l'école sous la pression des faits, mais sans bien savoir où est sa place.

Il ne s'agit pas en effet d'une matière nouvelle à intégrer dans l'éducation, mais d'une manière nouvelle de regarder et de présenter les faits de la réalité, en interdépendance et en interdisciplinarité.

Alors comment faire ? Contourner la difficulté. Faire preuve d'audace et de créativité.

En cherchant bien, on trouve toujours des petits espaces de liberté à l'intérieur des programmes très structurés par les directives des ministères de l'Éducation nationale. Ces espaces ne permettent pas de faire tout ce qu'on voudrait, ni d'avoir tout le temps nécessaire, mais c'est déjà un commencement.

Il y a par exemple dans les écoles françaises, au niveau du secondaire comme du primaire, la possibilité d'actions libres au niveau des classes ou de tout un établissement, dans le cadre des PAE, les projets d'actions éducatives. (Il est à noter que ces PAE portent à 90% sur des pro-

jets environnementaux qui permettent une démarche de projets avec concrétisation d'un objectif et visibilité de l'action éducative).

En outre, dans les zones dites sensibles concernant des quartiers en difficulté, les projets DSU (développement social urbain), permettent de mettre en place des actions éducatives sur le quartier, dont le but est de resserrer les liens sociaux entre ses habitants.

Par ailleurs, des expérimentations sont en cours pour développer de nouveaux rythmes scolaires dans le système français d'éducation primaire. L'agencement de ces nouveaux rythmes scolaires est fondé sur ces espaces propices à des projets et à des actions éducatives moins formelles et sur la mise en place d'équipes d'éducateurs complémentaires qu'il faudra former à ces nouvelles méthodes de travail.

En France, nous avons utilisé les créneaux des projets DSU et des PAE, pour inscrire l'expérience dans le cadre officiel de la scolarisation.

En Tunisie, l'éducation environnementale a sa place dans les établissements scolaires à travers les clubs d'environnement et les clubs de santé qui permettent de développer des actions de protection et de défense de l'environnement qui sont par ailleurs fortement encouragées par les autorités pédagogiques.

Nous avons utilisé toutes ces opportunités pour l'expérimentation du programme.

5. La Méditerranée : lieu d'expérimentation du programme

Le programme a donc été mis en place conjointement à Carthage et à Marseille, de part et d'autre de cette immense étendue d'eau qu'est la mer Méditerranée qui sépare autant qu'elle unit les pays riverains.

Cette double localisation a mis deux objectifs en perspective.

L'un qui concerne l'expérimentation du programme et qui vise à donner aux enfants un certain nombre de connaissances sur « L'eau et la vie en Méditerranée ».

L'autre, à moyen ou long terme, qui vise à jeter les bases d'un réseau éducatif sur l'eau au niveau de la région Méditerranée.

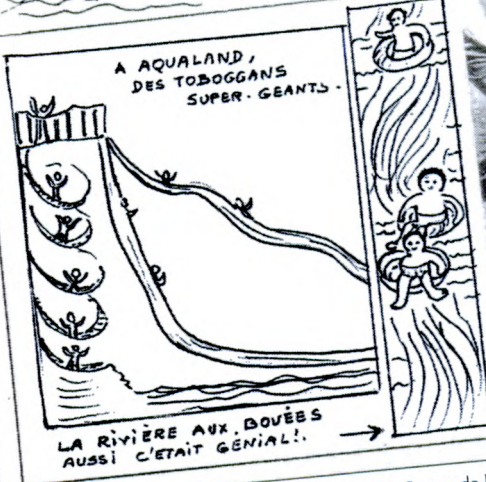
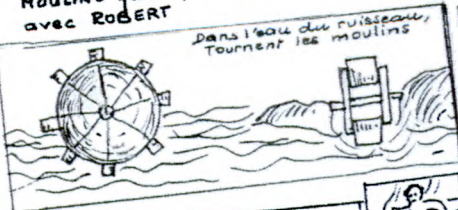
II^e PARTIE

L'expérimentation
du programme

La rivière de gemenos
 Nous sommes allés, nous promener
 à gemenos. nous avons mangé
 dans un grand pré. Il faisait
 très beau temps. Nous avons
 trouvé un petit coin tranquille
 où il y avait un ruisseau,
 le "faugé" où nous avons fait
 tourner nos moulins en bois
 des arbres se reflétaient dans
 l'eau.

Nous avons vu même une cigale
 Quelle Belle journée !
 Sandrine Bianchi

Moulins fabriqués en atelier Bois
 avec ROBERT



Aqualand
 Le dernier jour des vacances, nous
 sommes allés à Aqualand, tous les
 beaux jours, nous ont beaucoup plu.
 Moi, ce que j'ai aimé, c'est le
 grand toboggan appelé le Cobra. Il y
 avait la piscine à vagues, le
 Kamikaze, le Niagara, la rivière.
 dommage que la journée s'est passée
 trop vite car ça s'est très bien amusés.
 En plus on y est allés entraînés, c'est agréable.
 Le train pour la dernière fois, c'est fait une journée
 merveilleuse.



comme il tourne bien, le petit moulin, dans l'eau claire du FAUG.

Quelques découvertes de l'eau par les jeunes du Club Franca de la Rouguière. Page extraite du magazine « Vagabond » réalisé par les enfants du Club.

L'expérimentation pédagogique ou comment les choses se sont passées

L'EXPÉRIMENTATION EST L'HEURE DE VÉRITÉ D'UN PROGRAMME. En passant de la théorie à la pratique, la vision se confronte aux faits, est jaugée par eux. Sans cesse, il faut articuler de l'un à l'autre, biaiser, adapter, créer, parfois renoncer ou réinventer.

C'est un casse-tête, mais un casse-tête créatif. Phase riche et indispensable qui ramène à la réalité, à ses contraintes, à ses limitations, aux imprévus. Et surtout qui ramène aux relations humaines, c'est-à-dire aux erreurs, au découragement, à l'incompréhension ; mais en même temps, qui est un constant appel à la créativité et au dépassement des difficultés.

L'expérimentation s'est donc mise en place conjointement en Tunisie et à Marseille.

Chacune des deux expériences ayant son autonomie locale et définissant son contenu en fonction de son contexte ; mais sans perdre de vue la dimension globale méditerranéenne qui se concrétisera par des projets croisés.

L'expérience était prévue pour deux ou trois ans. Elle durera en fait cinq ans, s'installant d'elle-même dans la durée.

Cette installation dans la durée, qui est un risque, car la lassitude guette et il faut souvent remotiver les partenaires, est aussi un immense avantage.

Avoir du temps pour mener à terme un projet ou une réalisation permet d'éviter le stress de fin d'année, quand il faut à tout prix finir ce qui était prévu.

Et surtout cela permet à la méthode comme au thème d'imprégner lentement les esprits et de faire progressivement son chemin.

Les cinq années d'expérimentation se sont réparties ainsi :

- Une année préparatoire pour adapter le contenu général du programme aux données locales, mettre en place un réseau de partenaires éducatifs, définir des projets, officialiser le programme auprès des autorités et trouver des financements.

- Quatre années d'expérimentation pédagogique durant lesquelles le thème de l'eau s'est développé dans un enchaînement logique et naturel.

La quatrième année a été consacrée à capitaliser l'expérience et à renforcer les acquis. Année pendant laquelle les productions élaborées par les élèves ont été finalisées pour être communicables.

Fonctionner sur cette durée n'a rien d'obligatoire. La richesse du thème et l'aspect multidimensionnel de la démarche permettent d'envisager un cursus plus long. On peut aussi concevoir une expérimentation plus courte.

A l'image des fleuves et des rivières, un programme sur l'eau peut être de contenu et de dimensions variables.

Première année (1992/93): La mise en place de l'expérience

METTRE EN PLACE UNE EXPÉRIENCE ÉDUCATIVE qui n'émane pas directement des autorités pédagogiques est chose délicate à beaucoup d'égards. D'autant que la dimension internationale impliquée dans le programme vient encore compliquer les choses.

Nous avons dû trouver des structures administratives d'accueil, mettre en place un réseau, convaincre les partenaires pédagogiques, les motiver et intégrer officiellement le programme dans le cadre de l'école.

Nous avons deux expériences distinctes à mettre en place, l'une en Tunisie, l'autre à Marseille, dans des contextes écologiques, éducatifs et administratifs très différents.

En Tunisie, le travail avait déjà été abordé de manière ponctuelle, et le désir de développer sur le thème de l'eau était manifeste chez les enseignants.

A Marseille, un programme sur l'eau ne sembla pas d'emblée pertinent aux éducateurs, mais le désir d'ouverture sur la Méditerranée et sur les autres cultures présentes dans le quartier, apparût comme très fort.

Croiser deux projets éducatifs de part et d'autre de la Méditerranée, provoquer des rencontres, créer une écoute et favoriser des synergies, en proposant comme support le thème vital de l'eau, tel est donc le défi qui est proposé.

Jour de pluie

Une chienne qui dort avec ses petits
Un gros chat qui saute
Sur la souris
Une énorme tortue qui va dans la rue...
Et moi, je fais quoi ?
Je regarde la pluie
Par la fenêtre
Et je m'ennuie...

Lionel

poème tiré du recueil « L'eau du ciel »
réalisé par les enfants du Club Franca.

| | |
|--------------------------------------|-------------------------------------|
| Des gouttes de pluie. | قطرات مطر. |
| Nous sommes des gouttes de pluie | نحن قطرات ماء . من سحاب في السماء . |
| filles des nuages ! | دزلنا للشرى . واجتمعنا سائبة . |
| Nous sommes descendus sur terre | م سرنا في سرور . بين أفضال الزهور |
| Pour former des ruisseaux. | فتشقي فوق العطر . من ريان راقية . |
| Nous nous sommes étonnés. | في مصطبات الجور . نلتقي حول الذرر |
| Joyeusement entre les rosiers. | ترسوي مثا الصدور . والنصون السابقة |
| Enivrés par les fleurs. | |
| Dans le jardin féérique. | Poème traduit par |
| Dans les carrefours des passages. | Karim-Hayfa - 402. |
| Nous avons enlâté les racines. | Avril 95 |
| Pour imbibber les pieds des plantes | |
| Et donner naissance aux bourgeois... | |

Poème arabe traduit par un élève du lycée de Carthage Dermech. Extrait des travaux présentés dans le recueil « La parole de l'eau ».

1. Les structures relais

Le réseau pédagogique se tisse donc autour de deux projets distincts, l'un en Tunisie, l'autre en France, et cela par l'intermédiaire d'une ONG internationale, organisée en comités nationaux et régionaux, la SID¹, Société internationale pour le développement.

La jonction qui se met en place conforte donc les objectifs « Communication des cultures » impliqués dans le programme.

De plus l'axe Marseille/Carthage offre l'opportunité d'une régionalisation autour de la mer Méditerranée, ce qui, pour le thème de l'eau, est particulièrement porteur.

En Tunisie

Le comité français de la SID est porteur du projet dès l'origine. Il en a informé le comité tunisien qui a décidé d'y participer. Une expérimentation ponctuelle et informelle a été mise en place dans quelques établissements scolaires du pays.

En France

C'est à travers le comité régional, SID Marseille Provence², que l'expérience sera lancée à Marseille.

1. Voir annexe II : carte d'identité des partenaires.

2. Le comité SID Marseille Provence sera créé à cet effet par Robert Ginésy qui sera l'instigateur du projet à Marseille.

En Tunisie, le thème de l'Eau parle à tous et il y a un réel désir de traiter ce sujet vital. Seulement ici comme ailleurs, l'éducation à l'environnement reste une grande inconnue et malgré les efforts déployés, les enseignants tâtonnent, ne sachant comment l'intégrer aux programmes scolaires. Ils sont donc fortement demandeurs de formation.

2. Le lancement de l'opération en Tunisie

21. Expérience préalable

Grâce à des enseignants tunisiens convaincus et créatifs, quelques écoles et un lycée ont déjà commencé à travailler sur le thème de l'eau³. Ces éducateurs souhaitent vivement échanger avec des établissements français sur ce sujet particulièrement motivant dans les pays du Maghreb.

Pour passer à une phase plus structurée de l'expérimentation, il faut rencontrer les décideurs afin d'officialiser la démarche et de mettre en place le programme en concertation avec eux.

3. Dans le cadre du projet éducatif initié par Edgard Pisani autour du concept *Unité et Diversité du monde*, nous avons lancé en 1988 une expérience en Tunisie sur le thème de l'habitat, puis sur celui de l'eau. Ces opérations ont été menées dans le cadre des échanges SID France et SID Tunisie, à Kélibia, à Tunis et à Carthage.

22. Le lancement officiel

Dans ce but un séminaire de travail est organisé à Carthage.

Le représentant du ministre tunisien de l'Éducation, des responsables du ministère des Affaires sociales et du ministère de l'Éducation, des membres d'asso-



Les élèves sur le terrain à Kélibia, Tunisie.

ciations, des experts de l'eau et de nombreux pédagogues et enseignants, ainsi que le représentant de l'ambassade de France y participent.

Il s'agit d'évaluer les expériences déjà menées; de définir un contenu, d'organiser la formation des maîtres et le suivi des projets, de créer le réseau des participants, d'amorcer la synergie avec l'expérience qui s'amorce à Marseille.

Les enseignants ayant déjà travaillé au projet, font part de leur approche, de leurs tâtonnements, mais aussi de l'enthousiasme que suscite le thème auprès des jeunes : « Leur parler de l'eau, c'est leur parler d'eux mêmes, c'est leur parler de la vie ».

Ils font part aussi de l'enthousiasme suscité par la perspective des échanges avec des jeunes de Marseille sur le thème de l'eau. Et ils réclament formation et information pour se lancer dans l'expérience.

Des experts interviennent. Un responsable du traitement de l'eau parle de « l'eau du robinet, eau potable ». Un professeur de la faculté des Sciences expose les travaux d'un groupe universitaire qui étudie sur le terrain la diversité de l'eau en Tunisie. On rappelle l'impact de la rareté de l'eau sur les rapports sociaux, et l'enjeu social, économique et financier qu'elle représente.

4. Étant donné la forte demande des éducateurs tunisiens pour ce type d'action, il y a plus de classes demandeuses en Tunisie qu'à Marseille et nous devons faire un choix.

Les propositions concrètes pour lancer l'opération

Les participants

Une liste des classes participantes⁴ est dressée en fonction des classes participantes de Marseille.

Environ 300 enfants de 8 à 16 ans participeront à l'opération dans trois lieux d'expérimentation :

1. Deux écoles primaires dans la banlieue de Tunis.
2. Un lycée et deux écoles à Carthage et à La Marsa.
3. Trois écoles primaires à Kélibia, dans la région du Cap Bon.

La coordination

Une coordination est prévue pour chacune de ces trois localisations. Elle sera assurée par des responsables pédagogiques ayant déjà participé aux expériences préalables. Une coordination générale doit être assurée conjointement par la directrice du lycée de Carthage Dermech et la directrice du Centre national de formation pédagogique.



Exemple des travaux des élèves de Tunisie.

Création d'un centre de ressources

On y trouvera la documentation multimédia sur l'eau qui servira de base de données aux enseignants pour engager le travail pédagogique. Cette documentation a déjà été en partie rassemblée lors de nos expériences préalables. Elle sera enrichie par les participants au fur et à mesure de l'avancement du programme.

La responsable de ce centre de ressources basé au lycée de Carthage Dermech, sera chargée de gérer et de faire circuler la documentation.

Les thèmes à traiter

Au cours des séances de travail et des rencontres qui suivent le séminaire, un certain nombre de thèmes sont retenus.

Pour les classes du secondaire : l'oued Meliane, le lac de Tunis, l'eau à Carthage hier et aujourd'hui, les proverbes et rituels de l'eau dans la culture arabo-tunisienne.

Pour les classes du primaire : l'eau et la santé, l'eau et la nature, les eaux du quotidien...

Le travail se fera en français dans le cadre des classes d'application au français.

En résumé

La mise en place du programme est donc ébauchée avec une harmonisation avec Marseille, pour le nombre des classes, le niveau des élèves et le choix des thèmes.

Une concertation plus pointue aura lieu à la rentrée entre les classes qui souhaitent travailler ensemble. Les projets de classes seront alors redéfinis lors des séances de formation.

A l'issue de ce séminaire, un réseau de responsabilités et de compétences se trouve mis en place à Carthage.

La réflexion tant sur le thème que sur la méthode est engagée chez des éducateurs très motivés, les échanges avec Marseille suscitant beaucoup d'enthousiasme et d'espérance au lycée de Carthage comme chez les maîtres des écoles primaires.

Les décideurs semblent eux aussi très concernés par l'action à mener. Rendez-vous est pris à la rentrée pour le séminaire de formation et le lancement effectif de l'opération.



23. Rebondissements

Mais les choses ont évolué différemment. En place du séminaire de formation prévu avec les enseignants pour démarrer l'expérience, un colloque officiel réunit un grand nombre d'éducateurs et d'experts de toute la Tunisie.

A l'issue de ce colloque, le ministère tunisien de l'Éducation lance officiellement un programme expérimental « l'Eau et la Vie » dans tout le pays, et cela dans trois classes de chacun des 23 gouvernorats; touchant ainsi 2 300 enfants environ.

Seul le lycée de Carthage Dermech⁵, déjà impliqué dans l'expérimentation préalable, participera à la dimension interméditerranéenne du projet que nous avons proposé.

Certes nous nous sommes réjouis de voir un projet « Eau et Vie » entrer en force dans de nombreuses classes de tout le pays. Mais nous avons regretté que l'expérimentation pilote prévue (permettant évaluations et réajustements), ne puisse avoir lieu.

Nous avons aussi regretté de ne pouvoir mettre en place le réseau éducatif croisé avec Marseille qu'au seul niveau du secondaire, et d'exclure de ce fait les écoles primaires tunisiennes, pourtant très demandeuses d'échanges.

5. Voir annexe II, carte d'identité des partenaires.

24. Propositions finales et état des lieux

L'expérience interméditerranéenne

Le lycée de Carthage Dermech participe à la dimension internationale du programme et échangera avec Marseille sur des thèmes croisés.

La dimension méditerranéenne du projet est donc préservée, même si elle est limitée à un seul établissement (ce qui se révélera finalement suffisant à gérer).

Un programme sur l'eau au niveau national

D'autre part un programme national expérimental « l'Eau et la Vie » est lancé dans toutes les régions de la Tunisie. Il relève exclusivement du ministère tunisien de l'Éducation.

Le lancement d'un tel programme est un succès même si son contenu reste encore à déterminer.

L'implication des éducateurs

Lors du colloque, les enseignants et les responsables pédagogiques ayant travaillé avec nous précédemment, ont animé les ateliers à destination des enseignants nouvellement concernés et produit des documents de travail : (voir extraits pages ci-contre et suivantes).

Le demandeur est enseignant titulaire
dans une Pédagogie
en langue Française
à Nabeul.
Baccalauréat de Nabeul
Obligatoire de Nabeul

Thème :

L'eau
et
la santé

Année scolaire 1993-94.

- « L'eau et l'environnement », exposé abordant l'eau et ses capacités transdisciplinaires présenté par Rafika Marrakchi, directrice du lycée de Carthage Dermech.
- « L'économie de l'eau, garantie de la vie », par Myriam Ben Abdallah, professeur de Sciences naturelles au lycée de Carthage Dermech.
- « L'eau et la santé », document présenté par Jelila Samoud, assistante pédagogique à Kélibia.
- « L'eau et son utilisation », par M. Chibani, professeur au lycée de Tunis.
- « Ce qu'il faut dire aux enfants sur l'eau », exposé préparé par M. Trudi, maître d'application en français à Kélibia.
- « Les jeunes et le thème de l'eau et la vie », par Rafia Sayed, inspectrice de langue française à l'Ariana (Tunis).
- D'autres thèmes liés aux spécificités climatiques, aux inégalités de la répartition de l'eau dans le monde, ont été présentés; ainsi qu'un atelier sur « l'eau et le sacré ».

Ces enseignants qui devaient continuer à bénéficier d'une formation, notamment aux méthodes interdisciplinaire et interculturelle dans le cadre du projet global interméditerranéen, continueront certes à travailler avec enthousiasme sur le sujet, mais il est dommage qu'ils n'aient pas eu l'opportunité ni de poursuivre la formation engagée, ni de rencontrer d'autres membres du réseau pour échanger et confronter leurs expériences.

Colloque « L'eau et la vie », Hammamet, décembre 1993
Atelier 6: L'eau et l'environnement.

Les problèmes de l'eau

- Le manque d'eau: sa pénurie a des conséquences néfastes sur la vie et sur l'environnement.
 - L'abondance de l'eau: inondations et érosion des sols.
 - La pollution de l'eau.
- L'eau a été considérée pendant longtemps comme une matière première inépuisable, l'eau élément essentiel à la vie se trouve partout.
Il y a pénurie lorsque l'eau commence à manquer et constitue un handicap sérieux pour la satisfaction des besoins

alimentaires, au développement économique et à la sauvegarde des systèmes naturels.

Le continent africain arrive en tête par le nombre de pays en crise de démographie galopante, la crise de l'eau ne fera que s'aggraver.

Puis vient le Moyen Orient où la crise de l'eau est provoquée par le manque de précipitations.

On parle de crise dans les pays où les disponibilités sont importantes: c'est là où le rythme de pompage des eaux dépasse celui de leur renouvellement.

L'épuisement des nappes phréatiques qui sont exploitées dans certains pays à outrance, exemple de l'Arabie saoudite et sa production de blé. Ces réserves en eau

ne sont pas facilement renouvelables mais avant d'être épuisées les eaux souterraines risquent de devenir trop salées pour être utilisées - un traitement coûteux.

- La mauvaise répartition des pluies et leur chute brutale provoquent l'appauvrissement des terres agricoles: cas des pays méditerranéens, exemples (voir le dossier annexe).

- Le rejet des eaux polluées dévaste certaines zones et les rendent inutilisables, marécages infestés de moustiques autour des villes industrialisées où l'environnement est rendu malsain à la vie humaine...

Rafika Marrakchi,
lycée de Carthage-Dermech

Colloque « L'eau et la vie », Hammamet, décembre 1993

Atelier 5: L'eau et la santé.

... VIII Le thermalisme : dès la plus haute antiquité, les sources thermales s'imposent. Les dieux et déesses sont les protecteurs des sources, et les prêtres, les premiers hydrologues. Aristote proclame la vertu des vapeurs émanées des sources thermales. Les Romains captent les sources et ornent de marbre les thermes.

Le médecin Hérodote établit les principes de la crénothérapie (durée des cures thermales), choix de la saison, technique des bains. Après Jules César et sa conquête de la Gaule, les stations thermales se multiplient au rythme des aléas de l'Histoire.

En Tunisie, les bains maures deviennent de plus en plus nombreux et très fréquentés. Ils sont modernisés et l'hygiène est bien respectée.

Les stations thermales tendent à devenir plus modernes (Hammam, Bourguiba, Korbous, Djebel Oust. El Hamma.) Les cures externes sont les bains, les douches, lavages, vaporisations, aérosols)...

IX. Les rites funéraires: dans la religion musulmane, l'eau occupe une place importante dans les rites funéraires.

C'est une action purificatrice. Le corps d'un nouveau-né est lavé à la naissance. À la mort, il est lavé et purifié avant d'être enseveli.

X. Conclusion

En conclusion, je peux dire « l'homme a besoin d'eau comme l'eau a besoin des hommes pour l'économiser, l'exploiter et l'assainir. »

Apprenons à nos enfants à connaître la valeur d'une goutte d'eau.

Jelila Samoud, assistante pédagogique, Kelibia.

Atelier 7: L'adaptation des plantes à la sécheresse (extraits).

L'économie de l'eau, garantie de la continuité de la vie

J'ai voulu montrer par la présente petite recherche que l'économie de l'eau chez les animaux est instinctive; chez les végétaux, de nombreuses espèces qui se trouvent en pénurie d'eau combattent pour ne pas perdre l'eau de leur corps, et s'adaptent par leurs moyens variés pour continuer à vivre.

6 - II Aperçu de la pluviosité en Tunisie :

- La Tunisie est divisée en zones ou étages bioclimatiques différents, chacun se caractérise par une faune et une flore particulières.

- La Tunisie, malgré sa richesse en eau (4,4 milliards de m³ : 2,6 milliards de m³ d'eaux de surface, 1,8 milliard de m³ d'eaux profondes) est soumise à une forte évaporation et une répartition hétérogène des pluies : ainsi du Nord au Sud on note une diminution de la précipitation (pluie) et l'apparition de plus en plus d'espèces animales et végétales moins exigeantes en eau ou xérophiles, rencontrées essentiellement au Centre et au Sud.

III Quelques exemples d'économie d'eau chez les végétaux

1/ **Le cactus** : plante grasse, répandue dans la région de Kairouan, Tala, Sidi Bouzid (Centre), plante gour-nade car elle emmagasine l'eau dans ses raquettes (tiges) et l'empêche de sortir car ses raquettes sont cutinisées par une couche de cire imperméable. Elle possède en plus des racines qui puisent l'eau des profondeurs. Ajoutons que ses feuilles sont transformées en épines cutinisées qui ne transpirent presque pas.

2/ **L'alpha** : une graminée répandue au Centre (haute steppe : Kasserine) devient plus rare au Sud, parsemée ou remplacée par d'autres espèces.

Ses feuilles en aiguilles et cutinisées, ses racines très profondes lui permettent de ne pas perdre de l'eau.

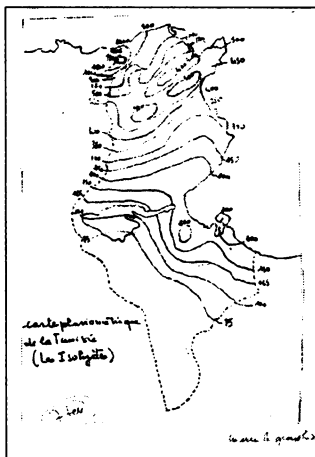
3/ **Le brachypode** : c'est une graminée (une espèce de gazon existe à Boukamine) en petites touffes très parsemées, servant de support et d'abri à quelques arthropodes (scorpions, araignées). Ses racines nombreuses et ses feuilles petites permettent une économie d'eau.

4/ **Le rétame** : arbre à feuille en aiguilles et à racines très profondes ce qui permet d'absorber et profiter de toute l'eau du sol et de ne pas la perdre par transpiration.

5/ **Le palmier** : caractéristique du désert, ses feuilles cutinisées sont imperméables, donc ne transpirent pas, son tronc n'est pas ramifié, ses racines sont très profondes.

...

Myriam Ben Abdallah
Professeur de sciences naturelles
au lycée Carthage Dermech



Le thème « L'eau et la vie » relève des préoccupations quotidiennes de chacun d'entre nous car il se rapporte à notre souci de préserver l'environnement et de le protéger contre le danger de l'industrialisation et l'insouciance des hommes.

Ce thème très fécond a retenu l'intérêt des élèves dans nos classes ici en Tunisie et plus exactement à Khaznadar-Mannouba-El menzeh. Il faut dire que l'eau est dans toutes leurs actions quotidiennes et relève de tous leurs besoins. De ce fait, elle ne se heurte pas à des difficultés de compréhension car tout s'enchaîne logiquement.

Les maîtres, soucieux de choisir des thèmes qui accrochent et motivent les apprenants, ont été très surpris de l'intérêt qu'engendrait le sujet de l'eau, et l'approche nouvelle proposée a suscité beaucoup d'enthousiasme parce que les élèves qui connaissaient tant de choses sur l'eau allaient enfin pouvoir mettre de l'ordre dans leurs idées, les éclairer et les enrichir.

...

Extrait d'un rapport de Rafia Sayed,
inspectrice de langue française à l'Ariana
(banlieue de Tunis).

3. Le lancement de l'opération à Marseille

La phase préparatoire n'a pas été plus facile à Marseille. Là aussi, il nous a fallu presque une année pour concrétiser au niveau administratif, financier et pédagogique, le lancement de l'opération et définir ses modalités d'application. En particulier, faire accepter le projet par les autorités pédagogiques, mettre en place les articulations interétablissements et donner au programme sa dimension méditerranéenne et internationale.

31. Le cadre d'expérimentation

A Marseille, l'expérience trouve sa place dans un cadre administratif interministériel, le Développement Social Urbain, le DSU, qui intervient dans des zones d'éducation prioritaire dans des quartiers « en difficulté », et y met en place des projets intégrés.

La zone DSU nous concernant, est située dans la vallée de la rivière Huveaune⁶ qui traverse les quartiers Est de Marseille. De ce fait, le thème de l'eau comme fil conducteur de l'ouverture de l'école au quartier est bien accueilli par les responsables DSU.

Certains points du programme retiennent également leur attention : valorisation des différentes cultures en présence, connaissance du quartier, développement des relations humaines, coopération avec les habitants, aspect fédérateur.

« Ce projet me semble être dans la droite ligne des objectifs du DSU, un bon moyen de prendre en compte la diversité des populations de nos quartiers et de favoriser les relations écoles-quartiers », note la responsable.

Il faut dire que le quartier concerné est fortement multiculturel (jusqu'à 17 nationalités d'origine représentées dans certaines classes).

Les projets DSU visent à recréer des liens entre les habitants d'un quartier en impliquant les partenaires sociaux, les écoles, les parents, les institutions, les associations de quartier. Ils permettent entre autres des initiatives éducatives qui ouvrent des brèches dans la politique éducative traditionnelle.

32. Convaincre les décideurs

Un groupe de travail technique est mis en place. Des réunions sont organisées avec l'équipe DSU, les responsables de la bibliothèque, des associations de quartier, des représentants de la mairie de secteur. L'inspection académique, des éducateurs, des directeurs d'école et de lycée, des coordinateurs pédagogiques y participent.

Les autorités municipales du secteur sont favorables au projet et lui accordent son soutien administratif et financier⁷.

Le partenariat école-quartier et la sensibilisation à l'environnement correspondent bien aux objectifs de la mairie, à condition qu'une réelle synergie se mette en place entre les associations, les écoles, et les équipements de proximités, centres aérés, clubs de loisirs, bibliothèques.

Les inspecteurs d'académie se disent favorables mais restent prudents et s'interrogent sur les nombreuses activités prévues à l'extérieur de l'école.

⁶. Voir p. 60, ch. 5/1, La rivière du quartier.

⁷. Voir annexe I, le financement du programme.



8. CICA : Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement. Organe de liaison entre la ville et les associations, créé pour Paris, Lyon et Marseille dans le cadre de la loi de décentralisation.

Les éducateurs sont sensibles au décloisonnement entre le secondaire et le primaire, à la pédagogie de terrain, à l'ouverture sur la vie, sur le quartier, sur la Méditerranée.

La représentante CICA⁸ envoyée par la mairie insiste sur l'importance des échanges avec la Tunisie, échanges qui concrétisent la dimension humaine du projet : faire connaissance avec les autres à partir du thème de l'eau étudiée dans toutes ses dimensions.

Elle parle de l'intérêt pour des élèves, de se préparer à recevoir des jeunes de cultures voisines et riveraines mais souvent méconnues ou même ignorées.

La mise en œuvre du projet est décidée pour la rentrée suivante. Un financement DSU est envisageable et sera sollicité.

SID Marseille Provence et la responsable pédagogique assureront le suivi administratif et financier du projet.

Il reste à se mettre au travail avec les partenaires éducatifs. Nous devons les convaincre, les motiver et commencer à élaborer le contenu du programme avec eux, et en concertation avec la Tunisie.

33. Convaincre et motiver les partenaires éducatifs

Les partenaires éducatifs de la zone DSU ont été informés de notre projet par les responsables DSU. Nous rencontrons ceux qui sont intéressés pour leur présenter le programme.

Un groupe de travail pédagogique est constitué avec les enseignants concernés, maîtres du primaire et du secondaire, animateurs des centres de loisirs, membres d'associations, la bibliothèque municipale du quartier.

Les enseignants s'interrogent : « à un maître seul dans sa classe, que peut apporter de plus un tel projet ? »

Un directeur d'école souhaite vivement qu'à travers cette action, le tissu social puisse se reconstruire car il constate depuis quelques années dans la cité où il travaille, une dégradation énorme de la qualité des relations humaines. (Ce constat ira crescendo au fil des années).

Rappelons que les quartiers concernés comprennent jusqu'à 17 nationalités. « Un projet interculturel, cela pourrait aider à se comprendre », dit-il encore.

Notons aussi que contrairement à la Tunisie où le thème de l'eau fait immédiatement tilt, un programme sur l'eau ne fait pas vraiment sens pour les éducateurs. (depuis, et pour diverses raisons, les choses ont évolué et l'eau est devenue un thème à succès dans l'éducation).

Au départ, l'adhésion des éducateurs est fragile. Ils ont du mal percevoir le programme dans sa globalité, à imaginer l'application de ses données multidimensionnelles. Pour cela, ils ont besoin d'un peu de temps.

Des projets contre des financements

Mais il faut faire vite, c'est à dire comme dans tout projet de ce type, mettre la charrue avant les bœufs pour obtenir les financements.

Les organismes et écoles pressentis doivent écrire leur projet en vue de l'obtention de ces financements, et cela sans même avoir intégré les

données du programme, ni reçu la formation nécessaire, ni réellement pris la décision d'y participer.

Nous aurons chaque année affaire à ce problème de décalage entre l'état d'avancement réel des projets et leur description stratégique en vue de l'obtention des financements nécessaires à leur poursuite.

Cette situation a pour fâcheuse conséquence de fausser la perception de ce que l'on fait. Et au niveau administratif, les éducateurs se trouvent rarement en phase avec leur projet. En général on s'habitue à ce décalage, mais certains enseignants seront gênés par ces distorsions du temps, ingérables pour beaucoup.

34. les motivations des partenaires

Elles sont diverses, pas toujours conscientes et s'expriment difficilement. Même si l'eau finit par devenir aux yeux de tous un thème porteur et motivant, c'est souvent un faisceau de raisons qui motive l'adhésion au projet.

Il y a le sentiment qu'il faut changer quelque chose à l'enseignement; que les thèmes environnementaux sont essentiels; l'intuition d'une opportunité à saisir. Pour certains, l'espoir de trouver une aide pédagogique qui souvent fait défaut. Des motivations budgétaires apparaissent aussi, financement d'activités, rémunération des animateurs.

- Pour les animateurs du centre social d'une cité sensible, « participer au programme va permettre aux enfants de sortir de leur cité, leur donner une plus grande ouverture sur l'extérieur ». « Connaître l'eau permettra de découvrir la ville et le quartier ».
- Pour un collège de la vallée, il s'agit de faire connaissance avec les autres établissements voisins et de s'intégrer à des actions jugées intéressantes.
- Une école est intéressée par l'interdisciplinarité et la pédagogie de terrain qui permettra des sorties articulées sur un thème porteur.
- Le lycée professionnel est motivé par la perspective d'échanges avec la Tunisie. Et par l'apprentissage de la citoyenneté qu'implique un projet intégré au quartier.
- Pour le lycée technique de chimie biologie, le côté innovant du programme, l'ouverture sur le monde ainsi que la possibilité d'échanges avec la Tunisie sont déterminantes : « Je suis intéressée par des propositions qui permettent de sortir du cadre scolaire et de travailler différemment de ce qu'on fait d'habitude. La démarche pédagogique interdisciplinaire et interculturelle qui nous est proposée

Proposition de projet

Centre social de la Rouguière

À la découverte de l'eau

Dans le cadre d'actions globales réalisées en direction des enfants de 6 à 12 ans, à travers des interventions à l'école primaire et au CLSH, le Centre social envisage d'utiliser le thème de l'eau comme support d'actions d'insertion sociale et culturelle.

Ce projet s'inscrit dans une dynamique de quartier puisque le thème retenu a été choisi en concertation avec l'école primaire et le centre social. Chacun à son niveau en collaboration pourra faire prendre conscience aux enfants de l'importance de l'eau dans le quotidien : sur le plan culturel mais également dans notre vie.

L'objectif global de ce projet sera donc de réaliser dans le cadre des activités de loisirs du type CLSH un reportage sur l'eau à Marseille avec réalisation finale d'une exposition et d'un fascicule d'information pouvant être diffusé à l'extérieur du quartier.

Objectifs généraux :

- permettre aux enfants d'acquérir une connaissance sur l'eau en général à travers les activités de loisirs, sorties, expériences, visites d'exposition, de sites etc.
- permettre aux enfants de sortir de leur quartier,
- leur donner une plus grande ouverture sur l'extérieur,
- favoriser la connaissance de leur environnement, notamment leur ville,
- les initier à des techniques nouvelles pour eux.

...

Les animateurs du Centre social.

Projet du Club Franca de la Rouguière

Madame,

Ainsi que vous nous l'avez demandé lors de la réunion sur le projet « Eau et vie » du 17 mai dernier, je vous adresse une présentation du groupe d'enfants dont je m'occupe ainsi qu'un projet succinct sur :

« Notre rivière : l'Huveaume, lieu de vie, vie des lieux ». Ce projet constituera un des secteurs d'investigation sur le thème de « l'eau douce » thème choisi par les enfants en juin 1992 comme thème annuel sur l'environnement et pour lequel de nombreuses activités ont déjà été abordées...

... Nous prolongerons donc ce thème l'année scolaire prochaine, puisque les enfants s'y intéressent, en l'axant sur la vallée de l'Huveaume...

Projet « L'Huveaume, notre rivière »

Découverte de la vallée de la source à l'embouchure en plusieurs étapes.

Rencontres avec partenaires (société de pêche, association de protection de la vallée, anciennes fabriques installées le long de la rivière, rôle dans l'agriculture, l'Huveaume et ses peintres, les crues (archives), les villages riverains, l'Huveaume dans la ville.

Moyens utilisés :

- sorties de découvertes,
- photo-vidéo,
- atelier d'écriture et de dessin.

Cette enquête fera appel à des notions de topographie et hydrographie.

Concrétisation :

Réalisation d'une brochure si possible en couleurs à partir des textes et des dessins des enfants, ainsi que des photos prises sur le terrain.

Madame Dogliani, directrice du club Franca

Projet du Lycée technique de chimie-biologie (LTCB)

« L'eau et la vie »

I Thème retenu

L'eau dans les différentes cultures.

En collaboration avec une classe de cinquième (équivalent seconde en France) du lycée de Carthage.

Étude comparative sur le thème de l'eau.

Petits poèmes - Publicités - Proverbes

II Centre de ressources

Étude physico-chimique et biologique de l'eau.

Traitement des eaux.

En collaboration avec le LP Camille Jullian, classe de quatrième technologique :

Trois séances prévues sur l'année au laboratoire pour initiation aux analyses de l'eau...

Jacqueline Denuit, directrice du LTCB

m'intéresse et ne peut qu'intéresser les éducateurs », dit la directrice.

• Le club Franca est engagé dans un projet sur « l'eau douce », thème environnemental choisi par les enfants l'année précédente. « Découvrir la rivière comme lieu de vie constituera une application de ce thème », dit sa directrice.

35. Les partenaires

Finalement, c'est un groupe hétérogène de 22 classes, du primaire et du secondaire, un centre social, un club de loisirs Franca ainsi que la bibliothèque municipale du quartier qui décide de participer au programme. Environ 260 enfants et une trentaine d'adultes sont concernés.

1. Dans le cycle Secondaire :

- **Lycée professionnel Camille Jullian**⁹ : Une quatrième technologique (25 élèves). L'équipe des professeurs ainsi que la documentaliste réfléchissent à un projet global.

- **Lycée technique de chimie biologique**⁹ : une seconde (25 élèves). 6 à 8 enseignants constitués en équipe pédagogique mettent en place un projet en relation avec le lycée de Carthage.

2. Dans le cycle Primaire :

- **École Saccoman**⁹ : trois classes de CM1 CM2 (80 enfants). 4 enseignants sont concernés.

- **École de la Rouguière**⁹ : deux classes de CM2 (45 enfants). 3 maîtres plus des intervenants extérieurs sont concernés.

3. Deux centres de loisirs de la même cité sensible :

- **Centre social de la Rouguière**⁹ : (25 enfants et 5 ou 6 animateurs).

- **Club de loisir Franca**⁹ : (40 enfants de 5 à 12 ans et 3 animateurs).

4. Partenaire social : la **bibliothèque de La Rognarde**⁹.

36. Organiser la formation

Justification

Une action pédagogique de sensibilisation à l'eau, orientée sur les réalités quotidiennes, visant à produire ses propres outils, à ranimer

les liens sociaux, à valoriser les différentes cultures présentes et à préserver l'environnement, est une opération assez complexe. Elle ne peut aboutir que si elle est préparée sérieusement avec les éducateurs.

Par ailleurs les approches interculturelle et interdisciplinaire, le mode de fonctionnement en réseau, nécessitent une formation.

Nous avons prévu d'organiser quatre ateliers réunissant l'ensemble des participants pour préparer le lancement de l'opération. Ces ateliers ont eu lieu mais moins nombreux que prévus.

Sensibilisation des partenaires et formation de l'équipe

Au fur et à mesure des réunions de travail, les contours du programme se précisent. Les projets de chaque classe se définissent et se recentrent autour des thèmes choisis. La démarche journalistique proposée séduit d'emblée bon nombre d'éducateurs qui l'adoptent.

Les articulations possibles entre établissements du quartier d'une part, et avec Carthage d'autre part, sont ébauchées.

37. Définition du contenu : le choix des thèmes

Au cours de ces réunions préparatoires, nous lançons des pistes de travail, puis nous laissons parler l'imagination de chacun autour du thème de l'eau.

A cause de la pédagogie de terrain proposée, c'est tout naturellement l'environnement du quartier et de la ville qui dicte la thématique et les objectifs.

Dans le même temps, nous présentons les thèmes choisis par les tunisiens, de manière à créer tout de suite chez les partenaires-éducateurs, l'habitude de penser les projets en perspective et de se mettre en relation avec les autres.

Six thèmes ont peu à peu émergé :

- Découverte de la rivière du quartier, l'Huveaune.
- L'eau dans la parole et les textes.
- L'eau dans les différentes cultures.
- L'eau et la santé.
- L'eau dans la ville.

⁹ Voir annexe II, carte d'identité des partenaires.

Projet du lycée professionnel Camille Jullian

L'eau sera utilisée comme support pédagogique pour mettre en relation l'eau, la famille, le quartier.

Les différentes cultures existantes dans le secteur seront valorisées.

Projet interdisciplinaire également car l'eau sera étudiée dans tous les aspects, aussi bien scientifique (physique, chimie, biologie) que culturel et environnemental (découverte et compréhension du milieu aquatique).

Objectifs pédagogiques :

Faire des élèves des petits reporters de l'eau.

L'aspect fondamental du projet est l'échange : ouvrir le lycée sur le quartier, tisser des liens entre l'école et le quartier, la vallée de l'Huveaune... jusqu'à la Méditerranée. Afin de les sensibiliser sous toutes ses formes. Les élèves observeront sur le terrain que l'eau est un lien primordial entre les diverses cultures riveraines de la Méditerranée.

Ces échanges amèneront le besoin de s'informer en faisant prendre conscience aux élèves de la fragilité de l'environnement, de la nécessité de sauvegarder ce patrimoine, ainsi que les difficultés dues aux pénuries d'eau et viseront à développer chez l'élève un sentiment de solidarité.

Description des activités et calendrier :

Novembre-décembre :

Étude scientifique, biologique et sociale de l'eau

L'eau : besoin vital

Notion du rôle de l'eau dans l'organisme

État de la matière. Changement d'état

Étude du cycle naturel de l'eau (visite de la vallée de Saint-Pons → évaluation sous forme de reportage)

Propriétés solvantes de l'eau

Pollution : conséquences des pollutions humaines et industrielles → prise de conscience de la nécessité de préserver l'eau (marée noire...) exposés.

Décanation - filtration : recherche de documents.

Élaboration d'un dossier sur l'eau dans chaque matière donnant naissance en fin d'année à un dossier interdisciplinaire.

Exposition de panneaux, création d'un petit film vidéo.

À partir de février :

En perspective des échanges franco-tunisiens, correspondance avec les jeunes Tunisiens : sensibiliser les élèves aux difficultés du Tiers-monde à s'approvisionner en eau.

Le désert tunisien : étude en géographie.

L'équipe pédagogique
de la classe de 4^e technologique

38. Les modalités de fonctionnement mises en place

La formation

La formation que j'ai assurée en tant que responsable du programme, a pour objet l'initiation à la méthode, la concrétisation et le suivi des projets, la mise en place des articulations entre ces projets, la coordination du réseau interne, (à Marseille), et externe (mise en place des liens avec Carthage).

Nous fonctionnerons sur quatre sessions de deux demi-journées par an.

Cela nous paraît très insuffisant mais il est impossible d'obtenir davantage des autorités pédagogiques. D'autant que les instituteurs doivent se « débrouiller » entre eux pour se libérer; rien n'étant prévu pour la formation dans le cadre DSU. Les autres enseignants se « débrouillent » également.

Dès la première année cependant, deux intersessions supplémentaires se révéleront indispensables, que nous assurerons sur place dans chaque établissement concerné. Pour les deux écoles primaires, ces intersessions seront prises sur le temps pédagogique dit de concertation.

Mais les contacts personnels nombreux et chaleureux entre les responsables et les participants, compenseront ce temps un peu restreint de formation.

La feuille de route

Une feuille de route faisant le point sur les projets, les articulations, les actions entreprises, les réalisations prévues, sera rédigée par la responsable pédagogique et envoyée aux éducateurs après chaque session de formation.

Elle fera un lien entre les participants et aidera à la compréhension du fonctionnement en réseau.

Création d'un centre de ressources

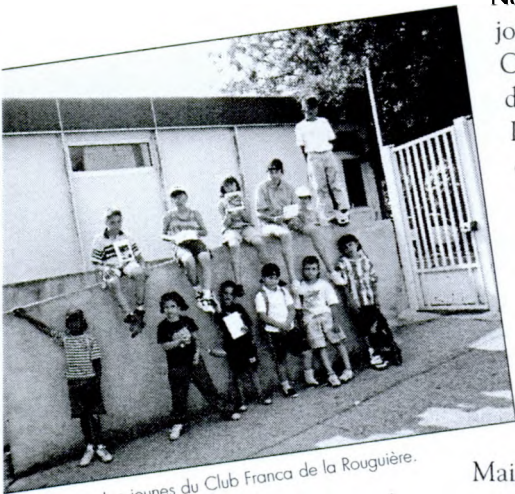
L'importante documentation pédagogique multimédia sur l'eau que j'avais rassemblée préalablement, est mise à la disposition des enseignants¹⁰.

Elle sera enrichie au fur et à mesure de l'avancement des projets par les apports de chacun.

Pour gérer et faire circuler cette documentation, il faudra un(e) responsable et un lieu où cette documentation pourra être consultée.

Coordination

Dans un projet multidimensionnel, la circulation de l'information aux différents niveaux est essentielle.



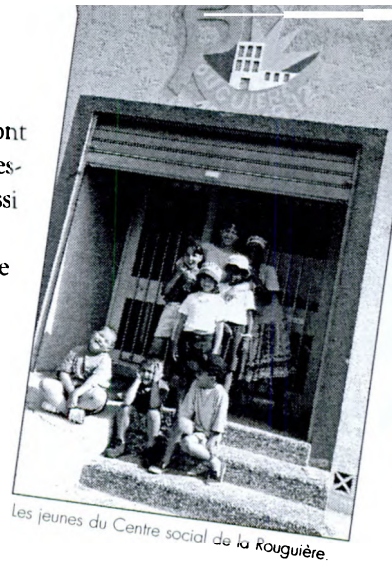
Les jeunes du Club Franca de la Rouguière.

10. Une partie va à Marseille. Une autre partie constitue la base documentaire pour Carthage.

Pour faciliter le fonctionnement du réseau, des coordinateurs sont désignés, aux niveaux pédagogique, administratif et pour la gestion des ressources, (documentation et intervenants). Il faut aussi des coordinateurs d'établissement et interétablissement.

La coordination générale étant assurée par SID Marseille Provence en liaison avec SID Tunisie.

Malheureusement, cette coordination à étages, n'a pas pu fonctionner. Elle représentait une trop lourde charge de travail pour les éducateurs. C'est le président de l'association et moi-même qui l'ont assumée.



4. Le fonctionnement global prévu

41. Le fonctionnement pédagogique

- Chacun des deux projets se met en place localement de façon autonome et définit son programme en fonction de son contexte, mais il a aussi une dimension globale méditerranéenne.

- A partir du thème général proposé, chaque classe ou établissement définit son projet propre, envisage des actions en coopération avec d'autres participants et prévoit des réalisations pour concrétiser ses découvertes aux yeux des autres.

- Pour le choix des thèmes, une harmonisation entre les deux projets est recherchée d'emblée en vue de faciliter les échanges et les jumelages à venir. Toutefois, priorité est donnée à l'élaboration du contenu propre à chaque classe et à la réalisation d'objectifs concrets.

42. Les thèmes retenus

A Marseille :

- La rivière Huveaune
- Parcours de l'eau, parcours de l'homme
- L'eau dans la parole et le texte :
légendes, proverbes et publicité.
Poèmes et chansons.
- L'eau dans les différentes cultures
- L'eau et la santé
- L'eau dans la ville

En Tunisie :

- L'oued Meliane
- Le lac salé de Tunis



Les élèves du lycée de chimie et biologie (LTCB).



Les élèves de la classe préparatoire de l'école de la Pomme.



la classe de 4^e du lycée professionnel Camille Julian.

© lycée professionnel Camille Julian

- Les proverbes et rituels de l'eau dans la culture arabo-tunisienne.
- L'eau à Carthage hier et aujourd'hui
- L'eau et la santé
- L'eau et la nature

43. Les participants

Pour la première année d'expérimentation, ce sont plus de 500 enfants qui seront concernés

par le programme, de part et d'autre de la Méditerranée.

A Marseille : 260 enfants de 5 à 16 ans, (de la classe préparatoire à la classe de seconde).

En Tunisie : 250 enfants de 10 à 16 ans (de la première à la sixième année du lycée).

44. Les financements

Pour le fonctionnement du programme en Tunisie, nous n'aurons aucun financement.

Pour Marseille, le financement sera obtenu dans le cadre du DSU qui associe des subventions de différents ministères et des collectivités locales.

Nous recevrons un appui financier du rectorat pour la formation, et du ministère des affaires étrangères pour les échanges.

Des subventions ponctuelles seront par ailleurs obtenues ultérieurement en complément (DIREN¹¹. Campagne interministérielle « demain le monde, l'eau »).

Pour le détail des financements, voir Annexes I p. 160.

11. DIREN : Direction régionale de l'environnement.

5. Les difficultés

Comme c'est toujours le cas, dès ce stade préparatoire, des difficultés liées aux innovations ne manquent pas d'apparaître. Ces difficultés sont intéressantes en ce qu'elles sont des indicateurs pour nos stratégies futures. Il est donc important de les comprendre et d'en connaître la cause.

51. Situation en marge

Comme il a été dit au début de ce chapitre, inscrire une expérience éducative qui n'émane pas directement des autorités pédagogiques et qui se situe hors du cadre institutionnel strict, est chose délicate et nous avons eu à subir les conséquences de cette situation.

Nous avons quelquefois été considérés comme des intrus, et cette situation a parfois mis mal à l'aise les enseignants les plus exposés comme les directrices d'école; mais cela ne nous a pas empêché de continuer d'avancer ensemble pendant cinq ans !



Il faut cependant souligner que le rectorat, qui en France est en charge des lycées, s'est montré encourageant à l'égard du programme, cela dès le début. Et chaque année une petite subvention a été versée pour la formation, ce qui lui donnait une légitimité et une reconnaissance officielles.

52. La formation des éducateurs

C'est au niveau de la formation des éducateurs que les difficultés ont été les plus gênantes.

D'une part, parce qu'en général la formation dans l'Éducation nationale reste du domaine des autorités. Mais surtout parce qu'il n'y a pas de formation prévue dans le cadre des projets DSU.

Pourtant la responsable DSU comme la coordinatrice ZEP (zone d'éducation prioritaire), représentante officielle de l'Éducation nationale dans les projets DSU, affirmaient avec force qu'il ne pouvait y avoir de « projets pédagogiques de quartier » sans formation aux méthodes qu'ils impliquent et sans une prise en charge spécifique de leur suivi.

En même temps qu'une coordination et un suivi des projets, c'est cette formation que nous avons mis en place vaille que vaille. Nous avons longuement expliqué et défini des notions comme l'interculturalité, le fonctionnement en réseau, l'interdisciplinarité, l'interdépendance, l'éducation à l'environnement, etc. Et surtout nous avons aidé les éducateurs à appliquer ces notions dans des projets concrets au niveau de leur classe ou des groupes d'enfants concernés.

La durée de la formation

Le temps de formation a été sans doute insuffisant étant donné la démarche que nous proposons et qui exigeait de la part de nos partenaires un vrai changement d'habitudes.

En réalité, c'est à travers l'expérimentation du programme et sa reconduction au fil des années, que s'est faite la formation des éducateurs à ces modes d'apprentissage (théoriquement connus, mais rarement appliqués).

Ainsi l'insuffisance du temps de formation théorique a été largement compensée par la durée et la pratique.

Les inégalités de participation

Autre difficulté majeure. Tous les éducateurs concernés ne peuvent pas assister aux séances de formation. En général, seul un enseignant par établissement (parfois deux), est présent.

C'est lui qui doit communiquer les informations aux autres maîtres de l'école ou de l'équipe pédagogique. Mais cette transmission sera très imparfaite. Il arrivera que la feuille de route ne soit pas communiquée. Faut-il s'en étonner quand un des points de la formation est justement d'apprendre à communiquer ?

Le plus grave est que quelques maîtres participeront à l'expérience sans pouvoir participer directement aux séances de formation.

La seule solution que nous ayons trouvée à ce problème a été de nous rendre en intersessions dans les établissements pour y rencontrer tous les maîtres et faire avec eux le point de leur projet au cours de mini-réunions durant le temps de concertation pédagogique.

53. Les difficultés de « l'inter »

L'interclasses et l'interétablissements

Le fonctionnement coopératif en réseau que nous avons proposé aux partenaires et qui implique de s'articuler sur les projets des autres et de communiquer ses découvertes et ses réalisations, est un défi pour la pensée individualiste habituelle, assez développée chez les enseignants qui, en général, sont attachés à leur relative autonomie.

Des questions cruciales se sont alors posées : comment faire travailler ensemble des gens qui ne se connaissent pas, ne se parlent pas, et n'ont qu'une envie modérée de changer leurs habitudes et leur fonctionnement cloisonné ?

Comment faire travailler ensemble des enseignants du primaire, du secondaire et des animateurs de centres de loisirs (qui pourtant regroupent les mêmes enfants) ?

Le défi a paru difficile à relever au début. Ainsi la première réunion de formation qui avait été organisée par les administratifs DSU, avait été prévue en deux temps : une réunion pour les éducateurs du primaire et des centres de loisirs, une autre pour les enseignants du secondaire.

Ce mode de fonctionnement qui reproduisait les cloisonnements habituels, allait à l'encontre des objectifs du programme. Nos séances de travail et de formation ont toujours regroupé l'ensemble des partenaires du programme et cela quelle que soit leur appartenance.

Cet exemple nous a permis de voir combien les cloisonnements sociaux sont profondément enracinés dans les structures administratives qui les reconduisent, le plus souvent inconsciemment (même celles qui sont censées les changer, comme le DSU) ! Ils procèdent en fait de cloisonnements dans les mentalités qui sont les plus durs à faire évoluer. Nous avons beaucoup travaillé sur ce point avec les éducateurs.

L'interdisciplinaire

On parle beaucoup d'interdisciplinarité dans les milieux éducatifs, mais les enseignants ne savent guère comment la mettre en place à l'intérieur de programmes scolaires qui restent fortement disciplinaires.

Même si des initiatives éducatives officielles se développent dans ce sens comme par exemple les PAE (projet d'action éducative), ce mode de fonctionnement ouvert et interactif ne s'improvise pas. Il requiert un minimum de formation.

L'interculturel

C'est une notion fondamentale à faire passer dans les esprits parce que le fait interculturel est partout présent et que de nombreux enjeux du futur lui sont liés.

Dans notre zone d'expérimentation, nous avons affaire à une double interculturalité, d'une part une interculturalité interne et d'autre part une interculturalité externe.

L'interculturalité interne

A Marseille, les quartiers d'implantation du programme sont fortement multiculturels (d'où le classement en zone DSU). La prise en compte des différentes cultures présentes dans le quartier est donc essentielle. Et elle est inscrite dans le projet qui a aussi pour but d'ouvrir à la compréhension et au dialogue interculturels, permettant le rapprochement entre les peuples.

L'interculturalité externe

La dimension méditerranéenne du programme concrétisée par la participation de la Tunisie, a provoqué deux réactions distinctes chez les enseignants. Pour les uns, l'enthousiasme et le désir de rencontre, pour les autres, incompréhension, méfiance et parfois refus.

Il est vrai que cela faisait beaucoup de passer d'un coup des quatre murs de la salle de classe à l'immensité des terres africaines, en passant en outre par-dessus la mer et les civilisations qui l'ont sillonnée.

Mais il a été presque aussi difficile pour les établissements d'un même quartier de la même ville de s'ouvrir les uns aux autres que d'entrer en contact avec le lycée de Carthage, notre partenaire tunisien.

54. Les difficultés d'ordre pratique

Elles sont souvent mises en avant pour occulter les vrais blocages qui sont généralement d'ordre psychologique. Cependant elles sont bien réelles et si on finit presque toujours par trouver une solution, que de temps passé à régler des problèmes d'horaires ou de transport ! C'est pourtant souvent le prix à payer pour que deux classes d'un même quartier se rencontrent !

Nous avons connu comme difficultés principales dans ce domaine :

- Les difficultés de collaboration entre les classes primaires et les centres de loisirs, et leurs incompatibilités d'horaires de fonctionnement.
- Les difficultés pour entrer et sortir de l'école, liées à une crainte croissante des familles et de l'administration quant à la sécurité des enfants.
- La difficulté pour les enseignants, malgré leur désir de s'impliquer dans le programme, d'avoir des temps suffisants de formation et de concertation. Ou tout simplement d'avoir le temps ! Ce manque de

temps chronique a provoqué des méprises, des incompréhensions, parfois des « clashes ».

Il est à remarquer que malgré le petit budget mis à leur disposition pour faire fonctionner une telle affaire, les enseignants se sont rarement plaints du manque de moyens financiers. Il est vrai qu'ils ont l'habitude de fonctionner surtout avec les ressources de leur matière grise et du système D.

6. En conclusion

C'est avec toutes ces données et ces difficultés, et peut-être stimulées par elles, que le programme s'est mis sur rampe de lancement et qu'il a démarré comme prévu à la rentrée suivante pour une année d'expérimentation qui a constitué la première phase opérationnelle avec les jeunes.

C'est à partir de Marseille où nous avons pu mettre en place une formation structurée et suivie que nous relaterons le déroulement de l'expérience et son articulation avec Carthage.

Deuxième année (1993/94): La découverte de la rivière

LE PROGRAMME S'IMPLANTE À MARSEILLE dans la vallée de l'Huveaune. Cette localisation donne tout naturellement le thème de la première année : la rivière qui passe dans la ville.

C'est un thème qui convient bien aux objectifs visés : aller sur le terrain, s'ouvrir au quartier, découvrir son environnement, agir pour le préserver, faire connaissance avec les autres et communiquer avec eux.

D'autres thèmes seront également traités, comme « l'eau dans la ville », qui se concrétisera par la découverte des fontaines de Marseille.

Ou encore « la parole de l'eau » qui inspirera des projets croisés avec les élèves de Carthage.

Mais en cette première année du programme, c'est d'abord à partir de la rivière qui coule près de leur école et de leurs cités, que les jeunes de la vallée de l'Huveaune découvrent l'eau, et à travers elle, leur quartier et leur ville.

C'est à partir de cette donnée locale et concrète de leur environnement quotidien que les élèves commencent leur reportage et qu'ils prennent conscience des problèmes d'environnement.

C'est sur le modèle de son fonctionnement et en étudiant les lois qui la régissent, qu'ils vont apprendre à constituer un réseau d'échanges et de partages de leurs découvertes et de leur savoir.

1. La rivière du quartier

L'Huveaune est un cours d'eau particulièrement intéressant car il réunit nombre des problèmes qui se posent actuellement à l'eau et aux rivières. Il y avait donc là, à portée de la main, dans le quartier-même, un outil approprié pour commencer la découverte et lancer le programme.

11. L'Huveaune, un petit fleuve côtier appelé rivière

Bien que tout le monde l'appelle ainsi, l'Huveaune n'est pas une rivière, mais un petit fleuve côtier qui, sur une cinquantaine de kilomètres, parcourt les différents paysages caractéristiques d'une région méditerranéenne avant de finir dans la mer au beau milieu des plages de la ville. Cette rivière, donc, a subi tous les tourments infligés à la nature par les sociétés modernes industrielles. Et si l'urbanisation et l'industrialisation de la vallée lui ont été liées, la désindustrialisation, avec l'abandon des usines et la dégradation de la situation économique qui a touché sévèrement les habitants, a détruit son cours, ses berges et jusqu'à son image.

Exploitée, sinistrée, polluée, ignorée, voire méprisée, la rivière est devenue comme invisible aux yeux des habitants du quartier et des Marseillais en général pour qui, de plus, les quartiers Est n'ont pas grande réputation.

Ce cours d'eau n'existait donc pratiquement plus dans l'imaginaire des habitants de la vallée, et encore moins dans celui des jeunes ; à peine plus dans la représentation géographique que les uns et les autres se font de leur quartier.

12. Autres particularités de l'Huveaune

A cela s'ajoute le fait particulier que l'Huveaune a perdu son embouchure. En raison de l'aménagement des plages de la ville, elle disparaît dans une discrète usine d'épuration, à quelques centaines de mètres de la mer. Cependant son lit demeure visible jusque sur la plage. Il est rempli d'eau de mer, et c'est là que les jeunes Marseillais sont initiés à certains sports nautiques.

Autre fait notoire, sa source comme son embouchure sont proches, puisque l'Huveaune prend naissance dans le massif de la Sainte-Baume, que l'on aperçoit depuis toutes les écoles de la vallée, et qu'elle finit sur les plages qui bordent la ville.

Ses métamorphoses, de torrent de montagne en ruisseau bucolique, jusqu'à son cours tourmenté dans la cité et son embouchure déviée, sont à portée de main, de promenades et de découvertes.

13. L'Huveaune, une rivière à redécouvrir

La plupart des habitants du quartier ignoraient leur rivière. L'Huveaune est là, quelque part, mais si banalisée qu'elle en est deve-

nue invisible, sauf quand elle devient gênante, avec ses crues d'automne et ses odeurs d'égout en été.

Ainsi, lorsque dans le cadre de la formation, j'ai proposé une sortie aux sources, les enseignants ont protesté : « Mais c'est une expédition d'aller à ces sources ! D'ailleurs elles sont difficiles à trouver. Pratiquement introuvables ! etc. » En fait, personne ne savait où elles étaient, et personne n'avait l'envie de les découvrir.

Cette ignorance des données locales révèle bien la manière dont l'eau et la rivière sont perçues par les habitants de la vallée. Faut-il souligner que ce désintéressement pour les lieux naturels significatifs est aussi une perte culturelle grave, malheureusement assez caractéristique de notre temps ?

14. La réhabilitation de l'Huveaune

Face à cette situation, les associations de quartier commençaient à se mobiliser et nous avons été synchrones avec des actions de réhabilitation de la rivière, comme l'organisation d'une fête annuelle en sa faveur, un projet d'aménagement de ses berges, la création d'un sentier de découverte et la publication d'un livre rédigé par un collectif d'habitants du quartier.

Un adjoint au maire, professionnel de l'eau, fut donc attentif à notre programme qui rencontrait le souci de la municipalité de faire revivre la rivière.

Par un heureux concours de circonstances, nous arrivions au bon moment et tout le monde dans le quartier fut content de savoir que les enfants des écoles et des cités, et les jeunes des lycées allaient eux aussi s'occuper de l'Huveaune.

Aux enseignants également, la rivière parut finalement un thème assez porteur pour accepter de se lancer dans un programme sur l'eau.

2. Les partenaires¹

La majorité des éducateurs ayant assisté aux réunions préparatoires de l'année précédente, se retrouvent donc pour participer à l'expérience. Et à la rentrée, la situation est la suivante :

1. Voir annexes II. Carte d'identité des partenaires.

21. Inventaire

A Marseille

Deux centres de loisirs d'une même cité sensible :

- **Centre social de la Rouguière** : 30 enfants de 6 à 12 ans. 3 animatrices.
- **Club de Loisirs Franca** : 50 enfants de 5 à 12 ans. Une responsable et des animatrices bénévoles.

Une école primaire :

- **École primaire Saccoman** : 80 enfants. 3 classes de cours moyens. 3 instituteurs.

Deux lycées :

- **Lycée technique de chimie et de biologie (LTCB)** : une classe de seconde. 4 enseignants.
- **Lycée professionnel Camille Jullian** : une classe de 4^e technologique. 6 professeurs et une documentaliste.

Une bibliothèque :

- **La bibliothèque municipale de la Grognarde** : trois adultes (dont la directrice, assidue aux séances de suivi et de formation).

A Carthage

- **Le lycée de Carthage-Dermech** : une classe de 5^e année, une classe de troisième année et les élèves des clubs d'environnement et de santé. 6 enseignants sont concernés.

Les associations de quartier

Notre situation dans une zone DSU facilite les contacts avec les associations de quartier que par ailleurs, nous souhaitons intégrer au programme. Quelques-unes feront des interventions sur la rivière, mais on ne pourra pas parler de partenariat.

Les parents

Cette première année, sous la pression des responsables DSU, nous insisterons pour intégrer les parents comme partenaires. Des questionnaires leur seront adressés, pour obtenir, ici des chansons de l'eau, là des informations sur l'utilisation de l'eau à la maison ; mais on ne pourra pas vraiment, là non plus, parler de partenariat.

Il y aura même une certaine déception des éducateurs face à l'indifférence de la majorité des parents qui ne répondront pas ou peu aux questionnaires.

Par la suite, la pression se relâchera concernant l'intégration des parents au programme. Certains participeront à des activités ou seront présents aux fêtes de fin d'année, certains répondront aux divers questionnaires des enfants, mais là non plus, on ne peut parler de partenariat.

22. Diversité des partenaires

Nous nous trouvons donc face à une grande diversité de partenaires éducatifs qui vont avoir à travailler ensemble.

C'est pour la plupart d'entre eux une situation nouvelle. Ils ne se connaissent pas, s'observent et au début restent sur la défensive, chacun protégeant ses prérogatives, mais obligés de prendre connaissance des projets des autres lors des sessions de formation.

Car chaque éducateur s'insère dans le programme avec ses motivations propres, ses méthodes, son fonctionnement, ses contraintes, et il est important que ces données soit repérées, formulées et communiquées. Cette auto-identification et ce repérage de la spécificité de chacun ont

émergé lentement. Mais c'est sur cette base de la reconnaissance mutuelle de chacun que s'est peu à peu construit notre réseau pédagogique.

23. Intérêt de cette diversité

Cette diversité de participants, appelés à devenir partenaires, est inconfortable au début, mais elle a des avantages :

Elle favorise le décloisonnement entre les structures éducatives du quartier, les éducateurs, les classes d'âge, les niveaux scolaires et les cultures.

Elle apprend à travailler avec les contraintes des uns et des autres.

Elle aide à percevoir l'autre dans sa différence.

3. Les thèmes et les projets des classes

A la rentrée scolaire, lors de la première session de formation, chaque enseignant a donc proposé un ou plusieurs projets autour du thème de la rivière. D'autres thèmes ont été également proposés.

Nous avons respecté le choix de chacun, ce qui a donné un grand nombre de projets sur des thèmes divers, le plus important restant pour tous celui de la rivière.

31. Les projets autour de la rivière

• Une découverte évolutive de la rivière est proposée par les trois classes de cours moyen de l'école primaire

Il s'agit d'attirer l'attention des élèves sur les différents visages de la rivière et sa transformation de la source à l'embouchure et lors de son passage dans le quartier.

Ces trois moments de la découverte seront illustrés par un triptyque de panneaux avec dessins, photos et textes, qui sera présenté à l'exposition de fin d'année.

Les enfants partent à la recherche des sources de l'Huveaune dans la montagne de la Sainte-Baume, une grande promenade sportive qui les marquera et dont ils se souviendront comme d'un exploit.

Compte rendu des activités autour de la rivière.

École Saccoman II

I. Les sorties

1. L'embouchure de l'Huveaune :

– Itinéraire : Départ au pied de l'école, le long des berges et suivre la rivière le plus longtemps possible, jusqu'à son embouchure.

– Points importants observés : les berges sauvages puis aménagées. La rivière « naturelle » puis canalisée. Le confluent Huveaune-Jarret. Le captage de l'eau de l'Huveaune pour la station d'épuration. L'ancien lit de l'Huveaune. Les aménagements récents. La flore des berges.

2. Les sources de l'Huveaune :

Itinéraire : Remonter la partie haute de la rivière jusqu'à sa source et visite du massif : grottes, trous, failles...

Points importants observés : comparaison de la rivière ici et près de son embouchure. Le jaillissement de la source. Visite d'une source secondaire dans une grotte. Observation et étude des roches du massif.

II. Les objectifs

Quelles que soient les activités et les réalisations prévues pour l'année, il est évident que l'objectif principal poursuivi est de leur faire découvrir et aimer l'eau et la nature dans leur environnement proche. Essayer de leur donner le goût de la marche est primordial et qu'ils sentent lors de ces journées l'importance du contact avec la nature et peut être aussi celui de l'effort physique.

A une époque où tout va très vite, il est important de prendre le temps d'observer le paysage, le relief ou bien une plante.

Le responsable, R. Misiti



© Centre social de la Rougrière.

Ils explorent le lit de la rivière et étudient son tracé.

Ils lancent un questionnaire à destination des parents sur le thème de l'Huveaune dans le passé.

Ils écrivent une chanson sur la rivière : « Notre Huveaune », et la mettent en musique.

« Ce projet, note le coordinateur de l'école, a été pour beaucoup d'enfants, l'occasion de découvrir une rivière et son environnement dont ils ne voyaient ni ne soupçonnaient la beauté. »

« Les travaux et les sorties sur un thème commun ont permis des échanges fructueux entre les trois classes de cours moyen de notre école », note-t-il encore.

• **Écriture et illustration d'un conte sur l'Huveaune par le Club Franca de la Rougrière**

« L'Huveaune sera présentée comme un être vivant et un personnage légendaire ayant une longue histoire et des états d'âme. On étudiera les transformations que les hommes lui ont fait subir et les efforts entrepris pour lui rendre vie, ainsi que l'utilisation de ses eaux hier et aujourd'hui », explique la responsable.

Le projet se concrétise par un atelier d'écriture et de nombreuses sorties. « Nous sommes allés voir la rivière à différents endroits de son cours; nous avons visité ses deux affluents, torrents pleins de charme en pleine nature dans la Sainte-Baume.

« Il y a un enfant qui est tombé à l'eau, mais ça n'a pas fait toute une histoire. Ils ont découvert des petites plages et ils ont joué avec le sable. Toutes ces découvertes les ont intéressés.

« Peu à peu cette rivière est devenue un personnage réel et le projet du récit imaginaire s'est transformé naturellement en un récit concret et réaliste sur l'Huveaune et ce que les enfants ont vu; et ils ont vu beaucoup de choses. C'est tout cela qu'on retrouve dans le conte sur l'Huveaune. »

Une séance de signature avec les officiels du quartier est organisée par les enfants quand sort le livret.



Un extrait du livret illustré « Coule, coule notre rivière » réalisé par les Francas.

Un dessin du livre est reproduit comme illustration de l'affiche officielle conçue pour la fête de la rivière qui aura lieu en juin.

Un autre dessin du livre illustre un article présentant le programme dans la revue « Peuples solidaires ».

Ces actions de citoyenneté font exister les enfants aux yeux des adultes du quartier. Elles valorisent et les œuvres des enfants et la rivière.

Autre fait notoire : peu à peu, au cours de l'année, à travers des sorties communes, un partenariat fructueux s'instaure avec le Centre social voisin, implanté dans la même cité, mais jusque-là rival.

- « L'eau dans la ville »

Le thème choisi par le Centre social de la Rouguière intègre naturellement la découverte de la rivière.

Les animateurs ont un double objectif : faire sortir les enfants de la cité et leur apprendre la technique photo. Ils leur feront donc découvrir la ville sous l'angle de l'eau, et un stage photo aura lieu avec un professionnel.

Les enfants commencent d'abord par découvrir la rivière qu'ils ignorent totalement bien qu'elle coule à proximité de leur cité.

Des panneaux de dessins, photos, textes et poèmes, sont réalisés pour l'exposition de fin d'année.

A l'occasion des sorties communes organisées avec le club Franca, une vieille rivalité va peu à peu se transformer en une active collaboration.

- « Les parcours croisés de l'Homme et de l'Eau », thème proposé par la 4^e technologique du lycée Camille Jullian avec comme fil conducteur l'Huveaune qui traverse le quartier et va se jeter dans la Méditerranée.

Les différents professeurs, la documentaliste et le conseiller pédagogique constituent une équipe pédagogique autour du projet, et la classe commence son étude avec en vue la production de divers reportages.

Une dynamique interdisciplinaire s'enclenche. Les familles, les compétences du quartier, la mémoire de ses habitants sont sollicités. Un article est publié dans le journal du lycée.

Un sentier de découverte devant être aménagé le long des berges de l'Huveaune, les élèves explorent le site dans le but de faire des suggestions aux élus, notamment pour l'aménagement sportif de l'itinéraire. Mais au cours des sorties sur le terrain, ils constatent la pollution des lieux, s'indignent et invitent le maire à venir s'expliquer en classe.

« Il y a eu alors pour les élèves, une prise de conscience du problème de l'environnement à partir de leur cadre de vie. Que cette prise de conscience débouche sur une action de citoyenneté et un acte de responsabilisation vis-à-vis des élus, je trouve cela très important », commente le conseiller pédagogique du lycée.

Lors de la formation, nous avons travaillé sur la question des origines et de l'identité, en relation avec l'origine et le devenir d'un cours d'eau. Ces notions ont paru pertinentes au coordinateur pédagogique en raison de la difficulté identitaire d'une classe multiculturelle, en majorité d'origine méditerranéenne. Dynamique de l'identité et dynamique de l'eau sont mises en parallèle. C'est ce qui a sans doute inspiré le choix de ce thème.

Compte rendu d'une sortie de découverte par un élève

Nous les 4^e TBS, nous participons à un projet qui s'appelle « L'eau et la vie en Méditerranée ». Le vendredi 10 décembre, nous sommes allés à Saint-Pons qui est au pied de la Sainte-Baume. Nous y avons découvert un affluent de l'Huveaune, le Fauge, sa source, ainsi qu'une abbaye cistercienne (XII^e-XIV^e siècle) et une chapelle (XII^e).

Un petit jeu de piste a été organisé pour y découvrir le proverbe suivant : « Dans la lutte de l'eau contre le feu, c'est toujours le feu qui meurt. »

Tout en s'amusant, nous avons appris à nous servir d'une boussole et nous avons observé la nature et l'Huveaune depuis sa source jusqu'à la mer près de la statue de David.

Lors d'une autre sortie avant Noël, nous sommes passés à Saint-Marcel et nous avons été choqués par l'état de l'eau qui se charge de déchets rejetés par les entreprises et les habitants. Les pollueurs devraient être pénalisés car l'image du quartier tout entier est souillée.

Nous allons alerter la mairie du quartier pour qu'elle intervienne. Nous aimerions être pris au sérieux et profiter de cette occasion pour devenir des citoyens responsables.

Michel Daklaoui, élève de 4^e TBS
du lycée professionnel Camille Julian
Texte paru dans le journal du lycée

Pour la fin de l'année, nous prévoyons de participer à la journée de déblaiement des rives de l'Huveaune, en préparation à la fête de la rivière qui se tiendra quelques jours plus tard. Cette action se fera en commun avec les autres enfants du projet. Il serait bon de prévoir quelque chose de gratifiant pour ces jeunes, un goûter, mais aussi une médaille ou un certificat de citoyen de l'Huveaune, marque de reconnaissance de leur responsabilisation. »

Découverte de la rivière donc, mais aussi action de citoyenneté qui ouvre des liens avec les autorités locales : la démarche est importante pour ces jeunes pas toujours bien intégrés du fait de leur situation sociale et de leur origine multiculturelle.

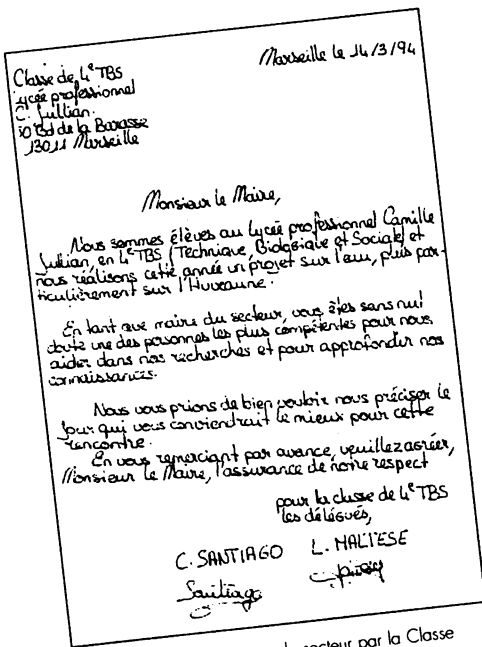
Apprentissage également de la technique vidéo en vue de divers reportages vidéo sur la vie de la vallée, mais aussi apprentissage de la correspondance administrative. Une lettre sera rédigée en classe pour la demande d'entrevue au maire. Une liste de questions concernant la pollution de la rivière et l'état des lieux, ainsi que les moyens de les améliorer, seront joints à cette lettre.

L'adjoint au maire, responsable de l'eau, viendra en classe répondre aux élèves. Pour l'occasion, ces derniers inviteront des élèves de seconde du lycée technique voisin qui les ont initiés à l'analyse de l'eau en laboratoire lors du tutorat mis en place par cette classe².

32. Les projets autour de « la parole de l'eau »

• Proverbes, poèmes et publicités de l'eau en Méditerranée

La classe de seconde du lycée technique de chimie biologie de Marseille a deux objectifs : échanger avec des élèves de Carthage et échanger avec les autres établissements de la vallée.



La lettre adressée au maire de secteur par la Classe de 4^e TBS du lycée Camille Julian de Marseille

2. Voir 34, p. 69.

Pour les atteindre, elle propose deux projets croisés, l'un scientifique, le tutorat en laboratoire, et ce projet littéraire interculturel qui prévoit la réalisation d'un document commun interméditerranéen.

Le travail sur ce thème croisé se fera par étapes, chaque établissement travaillant d'abord sur son corpus, puis communiquant par lettres ses travaux. Un atelier de synthèse est prévu pendant le séjour des élèves de Carthage qui viendront à Marseille à la fin de l'année.

« Notre étude, note la directrice du lycée, porte sur trois corpus, les publicités, les petits poèmes et les proverbes sur l'eau. Les élèves font un travail de recherche personnel en trouvant leur propre corpus, puis une classification est faite, et enfin une comparaison est prévue avec les travaux des élèves de Carthage. Un document de synthèse sera présenté à la fin de l'année.

Ce travail s'est peu à peu affiné, et a interagi d'une activité sur l'autre et d'une recherche sur l'autre. S'y est jointe une expérience concrète de partenariat avec une classe d'une autre culture.

Malgré les difficultés rencontrées, les élèves se sont beaucoup investis, dans les échanges par lettres et dans la recherche des textes et pour préparer la venue des lycéens de Carthage.

Le bouquet final a été le séjour des camarades tunisiens à Marseille et la première mise en commun du travail entrepris, et surtout l'ouverture d'un regard croisé. »

Chez les grands, moins enclins à aller sur le terrain, la sensibilisation à l'eau se fait autrement que chez les petits. C'est la visite d'une exposition sur l'eau montée en début d'année pour tous les enfants du programme par la bibliothèque-partenaire, qui a été pour ces grands élèves, l'élément déclencheur.

« Cette exposition les a beaucoup motivés. A partir de cette visite, ils ont été alertés. L'eau, qui leur semblait aller de soi, est devenue pour eux essentielle.

Elle est vraiment devenue présente dans leur vie et dans leur réflexion. Ce qui leur a permis de venir faire des recherches sur la poésie de l'eau dans des livres préparés et présentés par la bibliothèque; recherche qui constituait la première phase de leur projet.

J'ai été très heureusement surprise que cette visite déclenche un tel enthousiasme. A priori les élèves sont rarement mobilisés par ce genre d'activités; ils le prennent généralement plutôt comme un pensum. »

A la fin de l'année, un premier fascicule est produit sur les publicités de l'eau. C'est la première étape du document qui sera produit ultérieurement avec les élèves de Carthage.

• Les chants de l'eau

Les élèves des trois classes de l'école primaire, par ailleurs impliquées dans la découverte de la rivière, ont aussi un autre projet : rechercher,

Écriture d'une chanson sur l'Huveaune par les élèves de l'école Saccoman II.

La chanson de l'Huveaune :

*« D'après les dernières nouvelles
Une rivière si fière,
Car son eau était si claire
Va naître grâce à la mer
D'une mer tout aussi belle,
Notre Huveaune*

*Mais quand l'hiver arriva, la rivière ne mourut pas
Elle s'arrêta quelques mois
Il suffisait de cela
Pour que chacun la nomma,
Notre Huveaune*

*Or un jour notre rivière,
Coincée par de grosses pierres,
Ne pouvant continuer
Son chemin vers Massilia
Stagna dans l'ombre d'un bois,
Notre Huveaune*

*Un soir près de la rivière,
Petits enfants arrivèrent,
Libellules et sauterelles
Mais quand ils la virent si belle
Oublièrent les demoiselles,
Notre Huveaune*

*Si vous voulez l'admirer
Venez dans notre quartier
Vous la verrez passer
Sur des pierres et des rochers
Décorés de fleurs sauvages,
Notre Huveaune. »*

Stéphanie Muscat,
élève de CM2 de l'école Saccoman,
extrait du livret « Chorale l'eau et la vie ».



rassembler des chants ayant pour thème l'eau, et cela avec un double objectif :

1. Chanter l'eau et constituer une chorale.
2. Produire un livret illustré interculturel de chants de l'eau en impliquant les parents.

Dans ces classes fortement multiculturelles, cette recherche peut favoriser, voire créer des liens interculturels. Mais aucune chanson ne sera trouvée par ce biais.

« Nous regrettons la non-implication des parents dans ce projet », note l'enseignant. De ce fait, l'enquête ébauchée par nos classes n'a pu aboutir et le recueil de chants n'est pas très étoffé. Nous espérons la faire aboutir l'année prochaine. »

Car la dynamique « chants de l'eau » est enclenchée dans l'école. Elle se poursuivra durant toute la durée du programme. L'année suivante, le projet de chorale sera concrétisé dans l'enthousiasme.

33. La découverte des fontaines de Marseille

Le projet du Centre social de la Rouguière est la découverte de l'eau dans la ville. Découvrir la rivière du quartier ne suffit pas à ces enfants qui, selon les animateurs, ont un besoin extrême de quitter leur cité et d'aller en toute liberté au-delà des limites du quartier.

Mais ce thème, trop général, doit être précisé. D'autant qu'il faut cibler un support visuel pour concrétiser les découvertes par la photo.

Au cours de leurs sorties dans Marseille, les enfants rencontrent les fontaines. Sur les places, dans les jardins, les parcs, il y en a toujours de nouvelles à découvrir. Alors c'est le déclic. Ils décident de les photographier et de réaliser un guide des fontaines. Un ambitieux projet démarre qui durera trois ans et plus.

Un stage photo est organisé qui passionne les plus grands. Les plus petits ne photographient pas, ils imaginent et dessinent la fontaine idéale qu'ils voudraient voir construire dans leur cité.

« Les enfants, dit l'animatrice, ont découvert la présence de l'eau dans la ville et en même temps des quartiers et des coins de Marseille qu'ils ne connaissaient pas. Ils ont maintenant le réflexe de chercher et de voir des fontaines partout où ils vont et d'en regarder chaque détail. L'eau pour eux est maintenant présente partout dans la ville. »

34. L'analyse scientifique de l'eau : le tutorat en laboratoire

C'est le deuxième projet de la classe de seconde du lycée de chimie biologie, qui propose cette activité aux autres élèves du programme.

Il croise plusieurs objectifs : sensibiliser à l'aspect scientifique de l'eau par des analyses en laboratoire ; favoriser les rencontres interclasses ; responsabiliser les élèves en charge de leurs camarades.

La classe de 4^e du lycée professionnel inaugure le tutorat et se rend au lycée technique pour faire des analyses de l'eau en laboratoire. Un petit film est tournée pendant la séance. La directrice du lycée commente :

« L'expérimentation mise en place par les professeurs de biologie et physique-chimie, a intéressé les élèves. Tout comme les plus jeunes ont apprécié d'être pris en charge par les plus grands, les tuteurs ont aimé faire ce travail. Un échange fructueux a eu lieu. Il se poursuivra, notamment au cours d'une séance commune de visionnage du petit film tourné pendant l'expérience qui a permis aux élèves de s'apprécier en situation d'attention et d'écoute. »

La dynamique de rencontre enclenchée se poursuit :

« Les élèves de seconde, intéressés par l'initiative des 4^e d'interpeller les élus sur la pollution de l'Huveaune, ont été à leur tour reçus au lycée professionnel à l'occasion de la visite de l'adjoint au maire. Des questions concernant l'alimentation en eau et la puri-

*« La fontaine est une eau fraîche et douce
La fontaine est venue de la terre.
La fontaine passe entre les rochers
La fontaine est une eau vive qui me remplit de joie !
Cette eau est parfois verte ou bleue
Comme le ciel et les feuilles »*

Poème écrit par Fatima
du Centre social de la Rouguière



© Centre social de la Rouguière.



Analyse scientifique de l'eau par les élèves du LTCB.

fication des eaux ont été posées. Les deux classes se sont ainsi retrouvées pour la deuxième fois dans des activités liées à l'eau. »

Par la suite, le tutorat deviendra une activité intégrée au programme et sera proposé chaque année.

35. L'eau du robinet et son usage domestique

La plupart des élèves traiteront d'une manière ou d'une autre ce thème de base. Ils étudient l'alimentation en eau de leur ville, visitent différents barrages et usines d'épuration et de traitement des eaux.

Les plus grands prennent conscience des problèmes de pollution à travers des travaux pratiques réalisés en laboratoire et portant sur l'analyse microbienne et chimique de l'eau.

A l'école primaire, des questionnaires sont envoyés aux parents sur le thème de l'utilisation de l'eau à la maison. A nouveau ils restent sans réponse.

Les Francas ont un peu plus de chance avec les trois questionnaires qu'ils envoient aux parents :

Le premier porte sur l'utilisation de l'eau dans l'alimentation. Beaucoup de réponses reçues, note la responsable.

Le deuxième, sur l'utilisation domestique de l'eau (coût, emploi, provenance, économie). Peu de réponses.

Le troisième concerne les boissons consommées par les enfants. Quelques réponses.

Ce thème sera poursuivi dans un projet de réalisation de recettes et boissons de la Méditerranée, si possible avec la participation des parents de cultures différentes.

Le projet sera concrétisé l'année suivante avec succès et il en sortira un livret de recettes : « L'eau, ça se boit et ça se mange aussi ».

4. Les activités

Pour mener à bien ces projets, les activités de découverte s'organisent. Elles sont nombreuses et impressionnantes comme si le programme libérait un besoin très fort d'aller voir ce qui se passe dehors, au-delà des murs de l'école. Ces activités s'organisent autour de quatre grands pôles :

41. Les explorateurs

Ils identifient ; ils explorent ; ils découvrent :

– Sorties pour découvrir la rivière, à sa source, dans la ville, à l'embouchure ; son rôle dans le quotidien.

– Observation géologique, zoologique ; repérage du cheminement de l'eau sur le terrain et sur cartes, des variations de niveau, d'odeurs, de couleurs.

Questionnaires envoyés aux parents et à remplir par les enfants du Club Franca avec quelqu'un de la famille

L'eau et la consommation familiale

Ton prénom, ton nom. Qui t'a aidé(e) ?

- Connais-tu le prix de l'eau du robinet ?

- Votre consommation familiale par an en m³, en francs ?

- Essayez-vous d'économiser l'eau ? Comment ?

- Sais-tu d'où vient l'eau de Marseille ?

- Et comment elle est rendue potable ?

- Interroge tes grands-parents ou d'autres membres de ta famille sur l'eau autrefois, ou dans d'autres pays : la lessive, la toilette, la pénurie, les promenades au bord de l'eau, etc.

L'eau dans la cuisine

Nous nous sommes orientés en premier vers les potages de différents pays méditerranéens.

Questionnaire sur les potages :

- Manges-tu du potage à la maison, en hiver, au printemps, en été, en automne, à midi ? Quels potages tes parents préparent-ils ?

- Aimes-tu manger du potage ?

- Quel est ton potage préféré ?

- Écris-nous la recette de ce potage (tu peux utiliser aussi le dos de la feuille).

Par la suite ont été réalisés avec la participation des enfants et de parents :

21 février : Potage de légumes passés, traditionnel en France

2 mars : Minestrone (Italie)

4 mars : Shorba (Algérie)

Une suite est prévue pour les vacances de printemps, ainsi que la confection de boissons traditionnelles.

La soupe au pistou
(Provence)

Belle soupe très connue nous est, paraît-il arrivée de Gênes. C'est d'abord des légumes finement coupés (la soupe n'est pas passée) : haricots verts, courgettes, pommes de terre, quelques carottes. Nous avons ajouté des haricots blancs (précuits) et le sel. Traditionnellement, il aurait fallu mettre aussi des haricots rouges et des écheleurs.


Pendant la cuisson, nous avons préparé la "pommade" en écrasant dans le mortier avec le pilon (le pistou) des gousses d'ail et des feuilles de basilic, de la tomate fraîche. Nous avons ajouté des pâtes, puis au moment de servir, la "pommade" et l'huile d'olive et le fromage râpé.

6

On prépare les légumes pour la minestrone



et la "pommade" pour la soupe au pistou.



Extrait du livret réalisé par les Francas : « L'eau, ça se boit... ça se mange aussi ! »

- Découverte des circuits de l'eau dans la ville. Découverte des fontaines.
- Découverte des recettes à base d'eau des pays méditerranéens représentés par les enfants.

42. Les journalistes

Ils recueillent et traitent l'information. Communiquent leurs découvertes. Cherchent des données, les comparent, les échangent. Parlent aux autorités.

- interviews, prises de vue, recherches documentaires, écriture de lettres, d'articles. Organisation d'une petite conférence de presse avec les élèves de Carthage lors de leur venue à Marseille.

43. Les créateurs

A partir des données recueillies sur le terrain, les élèves font œuvre créatrice. Ils deviennent écrivains, peintres, poètes de l'Huveaune. Ils chantent l'eau et leur rivière, et une chanson inédite lui est dédiée.

44. Les acteurs sociaux

Ils apprennent à devenir des citoyens : à travers la prise de conscience des problèmes de l'eau et de l'environnement, ils font des propositions aux élus et interviennent sur le terrain du quartier.

Ils proposent des actions qui favorisent la vie du quartier : signature du livre des Francas. Exposition de fin d'année visible pour les habitants durant l'été à la bibliothèque municipale.

5. Les articulations entre projets

L'un des buts principaux du programme est, à travers l'eau, de favoriser les rencontres et de créer des liens.

Bien sûr, d'abord entre les jeunes et l'eau, puis entre eux et l'école, le quartier, la ville, et la région ; mais aussi entre les participants : entre les élèves des différents établissements et entre les éducateurs.

Créer des liens également entre les participants et certaines structures administratives du quartier, la mairie, la bibliothèque, les associations.

Pour réaliser ces objectifs, nous avons recherché des thèmes croisés et articulé les projets entre eux.

Ces articulations qui développent les notions de partage, de coopération et de solidarité ne sont ni évidentes ni faciles à mettre en place. Tout comme est difficile à intégrer le fonctionnement en réseau qui est aussi un de nos objectifs.

Et en cette première année qui est une période de rodage, pendant les séances de formation, nous devons sans cesse susciter les mises en rela-

tion. Pour une visite, une sortie, une concrétisation, nous répétons : « Avec qui vous articulez-vous ? Quels sont les croisements mis en œuvre par ce thème ? »

Ce n'est que peu à peu que cette démarche fera son chemin et deviendra naturelle.

51. La structure des articulations

Les articulations se mettent en place à différents niveaux :

• Entre classes d'un même établissement

« Les travaux et les sorties sur le thème commun de la rivière ont permis des échanges fructueux entre les 3 classes de cours moyen de l'école », note le coordinateur de l'école primaire.

• Entre établissements différents du quartier

– Deux structures d'accueil et de loisirs, le Centre social et le Club Franca, situés tous deux dans la cité de la Rouguière vivront un événement considérable à travers leur partenariat qui brise une vieille rivalité.

– Les deux lycées partenaires (qui, bien que proches voisins, ne se connaissent pas), entreront en contact et les classes se rencontreront pour le tutorat, l'exposition de fin d'année et lors de la venue des élèves de Carthage.

Pour la visite du maire dont il a été question plus haut, les 4^e invitent leurs tuteurs. C'est ensemble aussi qu'ils visitent l'usine chimique et son système de retraitement des eaux.

« Établir ces relations entre des établissements et des niveaux d'élèves différents, est très positif », notent les responsables des deux lycées.

Le coordinateur de l'école primaire exprimera son regret de n'avoir pu s'articuler avec d'autres :

« Nous avons mesuré l'énorme difficulté pour communiquer et surtout rencontrer les autres enfants acteurs dans ce programme. Très souvent, nos horaires de présence ne correspondent pas et nous ne pouvons compter sur la présence des enfants pour aucune manifestation en dehors des jours et des horaires scolaires. »

• Entre des lycées de Marseille et le lycée de Carthage

La classe de seconde du LTCB entrera en relation avec les élèves de Carthage par le biais de leur projet commun sur le thème croisé des poèmes, publicités et proverbes sur l'eau.

Les élèves feront également connaissance par lettres et se rencontreront en fin d'année lors de la venue des lycéens de Carthage à Marseille.

La classe de quatrième du lycée professionnel s'articulera elle aussi par le biais des lettres, se préparant ainsi aux échanges à venir.

52. Le fonctionnement des articulations

Ces articulations se mettent en place à partir :

- **de thèmes croisés**

Les chansons de l'eau (trois classes de CM de l'école Saccoman).

La pollution de la rivière (lycée professionnel et LTCB).

La parole de l'eau (lycée de Carthage et LTCB de Marseille).

- **d'activités communes**

Les sorties de découverte de l'eau dans la nature ou dans la ville.

Les visites techniques liées à l'eau.

Les rencontres avec des personnes-ressources.

Le tutorat, véritable outil de rencontre.

L'exposition de fin d'année qui réunit tous les travaux réalisés par les classes.

53. Un partenaire fédérateur : la bibliothèque

La bibliothèque municipale de quartier sera un partenaire actif et fédérateur du programme. Elle nous deviendra vite indispensable.

Elle saura répondre aux besoins des différents projets : elle fournira une documentation ciblée sur les thèmes traités, aidera à trouver des personnes-ressources dans le quartier et organisera des ateliers de support aux projets.

En début d'année, la bibliothèque met en place cette exposition sur l'eau qui sera un élément déclencheur pour beaucoup de jeunes.

Elle organisera et animera l'exposition de fin d'année à la mairie et la laissera à la disposition des habitants durant tout l'été .

Par sa participation au programme, la bibliothèque de quartier affirme et développe son rôle social et culturel. En retour, elle devient un outil fédérateur pour tous les élèves du programme qui l'identifieront comme lieu collectif, et peu à peu se l'approprieront comme lieu culturel et social.

6. Les échanges avec Carthage

C'est une aventure difficile à tous points de vue que de faire travailler ensemble dans le cadre scolaire, des élèves de deux pays différents et qui plus est de culture différente ; mais elle n'a d'égal que l'enthousiasme qu'elle a suscité auprès des jeunes.

D'emblée, et malgré quelques réticences chez certains, les jeunes des deux pays concernés ont exprimé une curiosité, un désir de rencontre, un besoin de communiquer qui nous ont surpris et qui justifient tous les efforts nécessaires à l'établissement de tels contacts.

En outre, les acquis véhiculés par ce type d'apprentissage, sont profonds. S'intégrant à un vécu partagé, ils s'inscrivent profondément

dans les mémoires. L'eau restera pour ces jeunes une découverte commune liée à leur vie affective, au voyage et à la rencontre des autres.

61. Les échanges pendant l'année

Le projet croisé sur « la parole de l'eau »

Les élèves du LTCB et ceux de Carthage se proposent de rechercher des poèmes, des textes publicitaires, des proverbes sur l'eau, et d'en faire une étude comparative. Ce sont donc plusieurs corpus qui sont ainsi rassemblés de part et d'autre de la Méditerranée.

A travers cette étude commune, qui leur donne l'occasion de faire connaissance, ils commencent à échanger par lettres, données et analyses. Cette correspondance sera parfois difficile (le courrier n'arrive pas ou n'est pas distribué, ce qui attriste les jeunes).

Apprendre à se connaître

Les élèves de 4^e du lycée professionnel Camille Jullian auront plus de mal à entrer dans ces échanges interculturels et à travailler sur un thème précis. Ils mettront l'année à s'y préparer et à dépasser des préjugés tenaces pour certains.

« L'aspect interculturel n'a pas été réellement abordé, dira le coordinateur pédagogique. » On ne sait pas bien comment faire. Il y a toujours ces préjugés et l'attitude de ces deux enfants d'origine tunisienne qui ne veulent pas retourner en Tunisie. Ils ont une telle image de la Tunisie, ils sont inquiets et cette inquiétude pèse fortement sur la classe. Pourtant on a reçu du courrier du lycée de Carthage ; des poèmes écrits en français et en arabe. Ils ont été très intéressés.

Nos élèves de 4^e sont des élèves qui ont eu des problèmes en 5^e. Passer dans un lycée professionnel est une expérience douloureuse. Pour eux et pour leur parents, cela ressemble à un échec. »

Bilan à mi-année du programme engagé par le lycée Carthage-Dermech

– *Objet* : travail des classes d'eau dans le cadre du jumelage entre Marseille et Carthage.

– *Élèves concernés* : 2 niveaux

3^e année secondaire (4^e Français) - 5^e année secondaire (seconde)

2 groupes participent en activités de Club.

– *Professeurs encadreurs* :

1 professeur de sciences naturelles, 1 professeur de physique-chimie, 1 professeur d'instruction religieuse et civique, 1 professeur d'histoire-géographie.

– *Sorties déjà effectuées* :

Recherches sur l'environnement aquatique entourant le lycée ou proche du lieu de résidence des élèves.

Zone explorée et visitée: la zone côtière de la banlieue nord de Tunis, située entre le port de La Goulette et le lac de l'Ariana.

Visite du temple des eaux de Zaghouan qui alimentait la capitale en eau potable.

– *Sorties prévues* :

Visite d'une station thermale à 60 km de Carthage. Utilisation de l'eau dans le domaine médical.

– *Travail effectué en classe* :

Dossiers avec les recherches et les comptes rendus de visites d'élèves (photos, dessins...).

Les écrits sur l'eau dans la littérature arabe et dans le Coran (la religion).

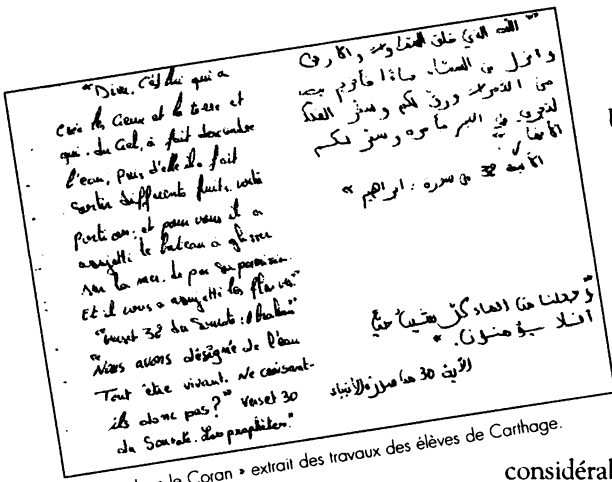
La publicité et le rôle des médias dans la sensibilisation aux problèmes de l'eau dans les pays du Maghreb.

Analyse de différents échantillons d'eau (eau du robinet, du puits et de mer).

La directrice : Mme Marrakchi Rafika



Les élèves de Carthage en visite à Marseille vont présenter leurs travaux à leurs camarades des lycées



« L'eau dans le Coran » extrait des travaux des élèves de Carthage.

Une correspondance timide s'amorce cependant avec quelques élèves tunisiens. Mais tout basculera avec l'arrivée en juin des Carthaginois qui impressionnent considérablement les Marseillais par leur allure et leur sérieux.

Pour ces élèves difficiles, la rencontre avec les élèves de Carthage marque le début d'une ouverture

considérable et d'une histoire d'amour collective qui se poursuivra intensément l'année suivante et à laquelle nous assisterons avec étonnement et satisfaction.

62. La venue des lycéens de Carthage à Marseille

Les jeunes tunisiens séjournent une semaine à Marseille. Ce sera une semaine riche en événements. Ateliers, visites, sorties, souderont des contacts qui faciliteront la réalisation des projets à venir.

Une séance plénière ouvre les échanges, style conférence de presse où les élèves présentent leurs travaux respectifs, posent des questions, se font mutuellement des suggestions.

Des ateliers sont organisés, l'un pour la synthèse des travaux sur « la parole de l'eau » ; l'autre sur l'analyse scientifique de l'eau en laboratoire.

Les lycéens visitent l'exposition « l'Eau et la Vie » à la bibliothèque. Les élèves de Carthage y accroche leurs panneaux.

Une séance de travail réunira aussi les éducateurs des deux pays autour de thèmes à développer et de projets à mettre en place dans le futur.

Diverses visites des sites aquatiques caractéristiques de Marseille et de sa région sont organisées. Une réception a lieu à la mairie avec des officiels. Les élèves travaillent et s'amusent, sont insatiables d'activités de loisirs, ne veulent plus se quitter. Le départ a lieu dans les larmes.

Cette dernière donnée, certes pas strictement pédagogique, témoigne cependant de l'importance des rencontres entre jeunes pour apprendre à se connaître en direct. C'est le meilleur moyen de faire tomber les préjugés culturels et d'induire des notions fondamentales, le respect de l'autre comme le respect de notre planète et de ses ressources naturelles.

63. Projets et perspectives

La suite logique de cette rencontre forte, est la décision unanime de poursuivre la collaboration entre Carthage et Marseille, et de l'intensifier.

Le projet d'un ouvrage commun sur les proverbes de l'eau en Méditerranée est lancé et sera réalisé conjointement par les deux classes qui ont déjà commencé à travailler ensemble.

Un deuxième projet croisé est proposé par la nouvelle seconde du LTCB et la classe équivalente de 5^e année du lycée de Carthage : « Comment la presse des deux pays rend compte des problèmes de pollution de l'eau, et particulièrement de la pollution marine. »

Les élèves de la classe de 4^e du lycée Camille Jullian (qui seront en 3^e l'année suivante), décident de participer activement aux échanges et d'aborder des thèmes interculturels dès la rentrée prochaine.

La visite-retour des élèves de Marseille à Carthage pour synthétiser les travaux de l'année et prendre connaissance des problèmes de l'eau en Tunisie, est prévue en mai de l'année suivante.

Pour des raisons techniques et financières, ces échanges n'ont concerné que les grands élèves. C'est donc un autre événement qui réunit tous les participants du programme.

7. La fête de fin d'année

Une fête de fin d'année, malgré le surcroît de travail qu'elle implique est indispensable pour donner une visibilité aux réalisations des jeunes et au réseau de partenaires. Et surtout pour faire se rencontrer tous les participants.

71. Participation à la fête de l'Huveaune

Une fête de l'Huveaune est organisée par la mairie depuis quelques années en vue de la réhabilitation de la rivière. Toutes les associations du quartier s'y retrouvent.

Sollicités, nous décidons de participer à cette fête. Ce sera l'occasion de présenter les productions des élèves et leurs actions en faveur de l'environnement. L'occasion aussi de célébrer la rivière avec tous les habitants du quartier.

72. Une affiche et une exposition

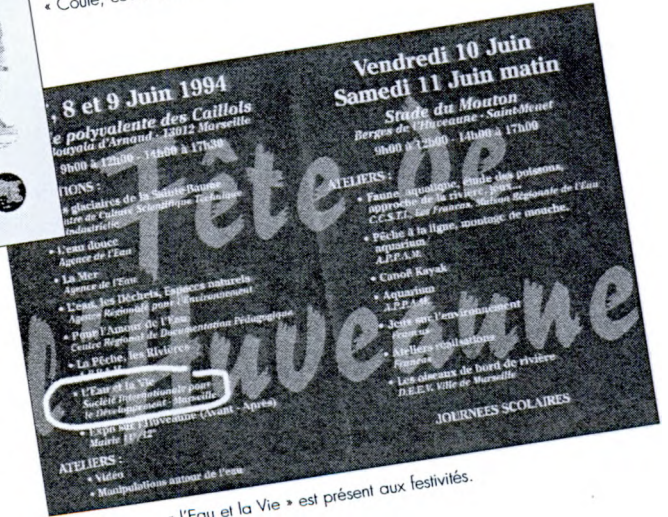
La participation à la fête de l'Huveaune se concrétisera de deux manières :

1. L'affiche officielle de la fête sera illustrée par une peinture tirée du livret réalisé par les Francas, « Coule, coule, notre rivière ».
2. A l'occasion de cette fête, la mairie organise une grande exposition sur l'eau. Le programme « l'Eau et la Vie » participe à cette exposition et y présente l'ensemble des travaux des élèves, y compris ceux des élèves de Carthage.

Les élèves du programme « L'Eau et la Vie » participent à la fête de l'Huveaune



Le programme de la fête
illustré par un dessin tiré
du livret des Francas :
« Coule, coule notre rivière ».



Le programme « L'Eau et la Vie » est présent aux festivités.



L'exposition des élèves dans la salle de la mairie.

8. Les réalisations

Pour cette première année, nous étions curieux de voir comment les découvertes des enfants allaient se concrétiser et être communiquées aux autres. Nous aurons de bonnes surprises.

Le livret des Francas sur la rivière sera la première. L'exposition qui donnera une vue d'ensemble des productions réalisées, y compris celles des élèves tunisiens, sera la seconde.

81. Le livret « Coule, coule, notre rivière »

Ce premier ouvrage produit par les Francas sera largement distribué aux partenaires-éducateurs qui le feront connaître à leurs élèves.

Il sera bien exploité : la séance de signature, l'affiche de la fête réalisée à partir d'un des dessins, tout cela donne aux enfants-artistes l'impression qu'ils font quelque chose d'utile et qui de surcroît, est reconnu par les adultes.

82. L'exposition

Il ne s'agit pas de présenter une succession séparée de mini-expositions, mais d'articuler entre eux les travaux des différents établissements et de les présenter en synergie et en complémentarité les uns des autres pour mettre en évidence l'unité et la diversité des points de vue sur la rivière.

Ce classement thématique sera mis au point lors des séances de formation et fera l'objet d'un intéressant débat pédagogique.

L'exposition a eu un gros impact sur les jeunes et a beaucoup valorisé leur travail de l'année. Ils se sont sentis pris au sérieux. « Y participer, puis la visiter a été une réelle motivation pour eux », dit un des maîtres de l'école.

Les élèves marqueront beaucoup d'intérêt aux travaux exposés et aux réalisations des autres.

De nombreuses classes non partenaires la visiteront également.

« Les enfants des écoles extérieures ont été surpris de voir que l'exposition avait été réalisée par des enfants de tous âges et que les travaux avaient été réunis sans distinction d'âge et de niveaux. Les poèmes ont été beaucoup lus », note la bibliothécaire qui anime l'exposition.

83. Autres réalisations

Outre les panneaux comportant poèmes, dessins, photos et autres textes, deux autres documents sont présentées lors de l'exposition.

– L'album-photos des fontaines.

Cet album réalisé par les enfants du Centre social est la première étape du guide des fontaines de Marseille.

Les photos sont belles et donnent à voir les fontaines qu'on croyait

connaître. Les visiteurs, enfants et maîtres, sont impressionnés par le travail réalisé.

– Une brochure sur les publicités, poèmes et proverbes de l'eau, rassemblés par les élèves du LTCB (première étape de l'ouvrage interculturel en préparation avec les élèves de Carthage).

9. Évaluation

91. Sensibilisation à l'eau et à l'environnement

Découverte de l'Huveaune

Le fait marquant de l'année a été bien sûr, la découverte par les jeunes de la rivière qui coule dans leur quartier, l'Huveaune, et qui leur était pratiquement inconnue ou méconnue : « Il y a une rivière à côté de chez nous, et on peut y aller ! », s'exclameront les enfants.

Certains parents la découvriront à travers leurs enfants. Un père dira à Isabelle, une animatrice du Centre social : « J'ai appris par les gosses qu'il y avait une rivière, qu'elle était accessible, qu'on pouvait y pêcher et s'y promener ! »

La rivière existe donc désormais pour les enfants. Ils ont constaté qu'elle a une vie propre, des aspects multiples, des problèmes aussi. Et qu'ils peuvent peut-être aider à trouver des solutions à ces problèmes. A travers elle, ils ont découvert leur quartier, son environnement naturel, et aussi la fragilité et la valeur de l'eau.

Et à travers la rivière, c'est la vallée toute entière qui retrouve à leurs yeux son intégrité.

Des relations affectives avec la rivière

Les élèves n'ont pas seulement découvert la rivière, ils ont établi des relations affectives avec elle. Elle est devenue une amie.

Un enfant dit à un autre qui y jetait des cailloux : « Attention, tu vas lui faire mal ! »

La rivière s'est intégrée à la vie des jeunes du quartier. Elle est devenue digne d'étude, digne de leur regard. Et les plus petits qui l'ont dessinée, ont parlé de sa beauté.

Découverte du circuit de l'eau dans la ville

Constatant la pollution de la rivière, ils se sont inquiétés et ont cherché à comprendre.

Une visite à l'usine chimique installée dans la vallée a été organisée pour voir ce que font les entreprises en matière de protection de l'environnement et notamment en matière de rejets des eaux usées.

Une visite à la station d'épuration a permis aux plus grands de se rendre compte du recyclage et du nettoyage de l'eau, donc de sa valeur.

92. Faire connaissance avec le quartier et y agir

Suivre le parcours de l'eau dans la cité à travers la rivière, les usines, contacter ses associations de défense de l'environnement, fréquenter la bibliothèque, a permis aux jeunes de faire connaissance avec le quartier et ses structures techniques, sociales et culturelles, et de s'ouvrir vers l'extérieur.

Les associations du quartier, protection de l'environnement, pêche, etc., ont été sollicitées et sont désormais identifiables par les jeunes.

L'invitation au maire, assortie d'un questionnaire pointu constitue un apprentissage à la citoyenneté et à la communication avec les instances sociales.

93. Faire connaissance avec les autres

Par les articulations entre projets, les enfants d'un même quartier ont commencé à prendre conscience de l'existence d'autres enfants hors des limites de leur classe. Ils ont commencé de coopérer avec eux.

Les partenaires-éducateurs se sont rencontrés et ont travaillé ensemble.

Les élèves de Tunisie ont été reçus et accueillis par leurs camarades de Marseille.

94. Fonctionner en réseau

Au début, les avantages d'un tel fonctionnement ne sont pas toujours perçus clairement par les éducateurs. Pour certains, il semble d'abord alourdir et compliquer la tâche. Mais peu à peu la synergie se mettra en place et prendra son sens.

C'est surtout à travers l'exposition de fin d'année, que les enseignants perçoivent l'intérêt et la force de cette communauté pédagogique qui se met en place autour du thème de l'eau.

Pour les jeunes, communiquer est encore naturel, et les rencontres sont généralement bien vécues, mais ce brassage les surprend tout de même et il faut parfois un petit temps d'adaptation avant que le courant passe.

95. Faire connaissance avec d'autres cultures

Il y avait une très forte attente de l'administration sur ce point. Une impatience même pour que des solutions rapides soient trouvées pour assurer une meilleure communication interculturelle dans ce quartier où l'on ne recense pas moins de dix-sept nationalités d'origine.

Surpris de cette impatience qui s'est manifestée bien avant la fin de l'année, nous avons répété que l'impact des actions entreprises dans ce sens auprès des jeunes, est rarement spectaculaire ou rapide. Nous semons des graines de rencontre. Il faut du temps pour que les esprits s'imprègnent.

Trois actions concrètes ont été menées avec plus ou moins de succès, mais dans ce domaine, la démarche est parfois plus importante que le résultat.

- Les Francas ont lancé un questionnaire en direction des familles pour obtenir différentes recettes spécifiques aux cultures méditerranéennes représentées par les enfants.

Un atelier culinaire convivial a démarré. Les parents ont aidé à confectionner les recettes qui ont été dégustées lors d'un repas costumé et avec la musique du pays représenté.

Les enfants comme les parents ont apprécié et la saveur des plats et celle de la fête culturelle.

Le projet se poursuivra et se concrétisera l'année suivante par un livret.

- Pour rassembler des chansons de l'eau des nombreuses cultures présentes dans les classes de cours moyen de l'école primaire, les enfants ont adressé un questionnaire aux parents, mais hélas sans succès.

- Les liens ont commencé de se tisser entre lycéens tunisiens et français à travers le projet croisé sur « la parole de l'eau en Méditerranée ». Ils se sont resserrés avec la venue des élèves de Carthage qui a créé un choc quant aux idées reçues sur les Maghrébins fort répandues dans ces quartiers.

L'allure et le sérieux des jeunes Carthaginois venant avec des travaux sur l'eau très élaborés et avec un vrai désir d'échanger des connaissances ont frappé les jeunes Marseillais. Il s'en est suivi un fort désir d'approfondir la relation, d'aller voir en Tunisie comment les choses se passent et de travailler ensemble.

C'est surtout la classe de 4^e qui après cette visite, basculera de l'indifférence hostile à un fort désir d'échanges.

L'accrochage à la bibliothèque municipale des travaux des élèves de Carthage avec ceux des élèves de Marseille a donné une visibilité officielle aux échanges. Et les élèves comme le public ont pu constater les liens tissés entre jeunes de part et d'autre de la Méditerranée. L'exposition « l'Eau et la Vie » est devenue outil de rencontre entre les cultures.

10. Conclusion et perspectives

A la fin de cette première année d'expérimentation, l'intérêt pour l'eau semble être devenu une réalité forte chez les partenaires du programme. La démarche engagée se poursuivra donc à la rentrée.

D'un commun accord, nous décidons d'élargir le champ d'étude et de suivre l'eau au-delà du quartier, dans la ville, jusqu'au littoral, ce qui nous mènera à la découverte de la mer et de ses rivages.

Les Francas nous racontent leurs vacances

A l'eau, à l'eau ?

On avait décidé de « se mouiller » et on l'a fait :

– à la plage (Prado, Pointe Rouge, La Ciotat, Les Embiez)

– à la piscine (1 fois à Luminy, 2 fois au Charrrel : 13 brevets de 50 m réussis, et pour tous de gros progrès en endurance et en plongeon)

– à la rivière (Gémenos)

– à Aqualand par le train (baptême du train pour 18 enfants)

– à la Durance (à La-Roque-d'Anthéron) au cours d'un mini-camp pour les grands avec camping et piscine.

Nous avons fait deux traversées en bateau (île des Embiez et île Verte)

De l'eau et du soleil oui ! mais avec de l'ombre aussi !



– Et à part l'eau ?

– Rassurez-vous, on n'a pas bronzé « idiot » .

On a construit des moulins à eau, des moulins à vent, des montgolfières, des cerfs-volants, des bateaux, des ports pour les bateaux et tout ça a bien fonctionné...

On a visité La-Fontaine-de-Vaucluse, l'Isle-sur-Sorgue, ses roues à eau et son moulin à papier.

On a lu (à la bibliothèque de la Grogarde et au Club), on a écrit, dessiné, fait des interviews, etc, pendant 18 journées de fonctionnement, avec 38 enfants inscrits.

Ah ! n'oublions pas ! Nous avons fait deux sorties communes avec les copains du Centre social ce qui nous a donné l'occasion de voyager dans un car « à étage ».

Alors, à bientôt ! pour la rentrée !

Les enfants et l'équipe d'animation du Club Franca.

Troisième année (1994/95): La découverte de la mer

APRÈS AVOIR SUIVI ET DÉCOUVERT LA RIVIÈRE DU QUARTIER, nous avons continué notre exploration de l'eau par la découverte de la mer et du littoral ; ouvrant ainsi la perspective sur la Méditerranée et permettant aux élèves de faire connaissance avec un autre aspect méconnu de leur environnement proche.

Car on aurait tort de croire qu'habiter au bord de la mer implique qu'on la connaisse. La mer était pour les jeunes du programme une grande ignorée, sauf pour s'y baigner l'été, seule fonction maritime connue de tous.

Passer ainsi du thème de la rivière à celui de la mer en suivant le cours d'eau familier jusqu'à son embouchure proche, est une démarche logique et naturelle.

C'est aussi une ouverture de champ qui met en perspective les pays riverains de cette mer, et tout particulièrement la Tunisie, notre partenaire, et qui renvoie aux différentes cultures méditerranéennes d'où sont originaires de nombreux jeunes Marseillais du programme.

La mer favorise également les rencontres. Des rencontres capitales, tout particulièrement pour les lycéens de Marseille qui partent pour Carthage échanger leurs travaux, découvrir un pays et une autre façon d'habiter le bord de la Méditerranée.

Ce voyage fut un événement considérable pour les jeunes. Il entrouvrit leur regard à la compréhension des autres. Ils prirent conscience qu'ils étaient différents mais qu'ils partageaient la même mer. Ils étaient donc reliés. Beaucoup devinrent amis.



2

La Mer

*La Mer est une immensité
 Une personne n'arrive à dompter
 L'été, elle est très aimée,
 L'hiver, elle est délaissée....
 Pendant la belle saison,
 On se promène à ses côtés,
 Sur le beau sable doré.
 La mer est une immensité,
 Délaissée l'hiver...et aimée l'été.
 Nazare Driham*

3



Recueil de poèmes : « Mer douce, Mer amie, Mer en colère », réalisation des Francas.

Oh ! Toi Marseille

*Ville pleine de beauté
Avec ses parties de pétanque qui remplissent nos jours
Avec Notre-Dame de la Garde très belle
Laisse un éclat de Marseille
Et ton Vieux port avec ses poissons
Laisse nos yeux pleurer sans raisons
Et ses plages qui ne sont pas si belles
Laissent nos conversations briller
Comme le soleil
Voilà, cela fait seize ans que je te connais
Et tu n'as pas fini de m'étonner*

Anissa Tifourgui
élève de troisième, lycée Camille Jullian
tiré du recueil « Poèmes sur Marseille »

Carthage, femme de mes rêves

*« Carthage, .. Dieu t'a accordé des faveurs innombrables...
On te voit couramment faire des "bains de vie",
bains de pluies en automne, hiver et au printemps.
Cette eau, une bénédiction, est ta raison d'être et d'exister.
Tu l'emmagasines dans tes vaisseaux profonds pour garder
ta fraîcheur et renouveler ta jeunesse.
Et tu ne te passes pas de ton coup de soleil estival,
qui te permet de t'épargner de l'énergie en profondeur,
énergie qui active ta vie... l'Eau.... »*

Extrait du livret « Histoire de la naissance de Carthage et de l'Eau »
réalisé par les élèves du lycée Carthage-Dermech

1. Les faits significatifs qui ont marqué l'année

Bien sûr, le fait le plus marquant de l'année, sera pour les jeunes, la découverte de la mer. Mais d'autres éléments donneront à l'année une tonalité particulière.

De nouveaux partenaires

L'arrivée de nouveaux établissements-partenaires, qui pose la question de leur intégration à une équipe déjà rodée et formée.

Un plus grand nombre de participants

L'accroissement du nombre des participants a pour conséquence de multiplier les projets dont la gestion devient parfois délicate.

Le développement du partenariat

Le partenariat entre établissements s'affirme et se consolide de façon spectaculaire.

Le voyage en Tunisie des jeunes Marseillais

Tout au long de l'année, la perspective de cet échange motivera les recherches des lycéens.

La fête de fin d'année

Elle s'impose d'elle-même et prendra vraiment son sens d'événement fédérateur du réseau.

2. Les nouveaux partenaires

21. Qui ils sont

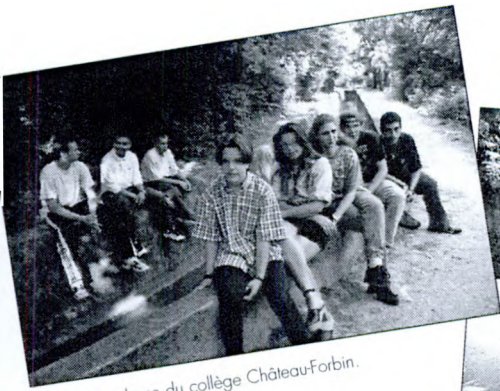
1. Voir annexe II, carte d'identité des partenaires.

– Une école primaire, l'école de la Pomme¹ située au bord de l'Huveaune rejoint le programme avec 6 classes, soit 180 enfants et 6 enseignantes.

– Un collège, le collège Château-Forbin¹ s'y intègre avec 2 classes de sixième.

La directrice du collège souhaite faire connaissance avec les autres établissements de la vallée et particulièrement avec les deux lycées voisins. Le professeur qui s'engage dans le projet est passionnée de plongée sous-marine et a monté un club de protection de la vie sous-marine où l'on trouve un aquarium que les différentes classes du programme seront invitées à visiter.

– De nouvelles classes des lycées partenaires rejoignent le programme : une nouvelle quatrième et une première ATA (agent de technique ali-



La nouvelle classe du collège Château-Forbin.



Une nouvelle classe de l'école de la Pomme.

mentaire). Une nouvelle classe de seconde du LTCB (Lycée technique de chimie biologie).

Avec ces 11 classes supplémentaires, nous passons de 7 à 22 groupes de jeunes; de 260 enfants à 600 enfants pour Marseille.

A Carthage, le nombre des participants reste stable, 250 environ.

22. Comment les intégrer

Plus que leur nombre, c'est la non-préparation des nouveaux partenaires-éducateurs qui pose problème : aurons-nous le temps de réexpliquer nos options pédagogiques, comme par exemple le fonctionnement en réseau ? De reformuler les raisons de nos choix conceptuels ? Certainement pas. L'année s'engage donc sur un pari.

Cependant si, par manque de temps principalement, la préparation théorique est insuffisante, la qualité pédagogique et la forte implication des éducateurs pallieront ce manque.

Il y a chez la plupart des enseignants un instinct pédagogique qui fonctionne même dans les situations les plus périlleuses et qui est assez impressionnant. Nous le constaterons au cours de cette année.

Cela dit, il est essentiel pour toute expérience novatrice de ce type, d'éviter d'intégrer de nouveaux partenaires en cours de route. Cela crée des décalages, des redites et des lourdeurs qui pèsent sur ceux qui sont déjà impliqués dans le programme.

Nous avons donc été confrontés à cette contradiction : d'un côté, accueillir de nouveaux partenaires n'est pas souhaitable; d'un autre côté, cela enrichit l'équipe en place, multiplie les occasions de rencontre et les points de vue, et donne du poids au programme.

Finalement, nous avons accepté de nouveaux partenaires et intégré cette contradiction.

3. Les projets des classes

Deux thèmes sont privilégiés, la découverte de la mer, et la parole de l'eau. Il y en aura d'autres, notamment le voyage de l'eau.

Il y a aussi les projets qui se poursuivent d'une année sur l'autre comme le guide des fontaines ou la découverte de la rivière par les nouvelles classes.

31. La découverte de la mer

Cette découverte donne lieu à des projets divers où chaque groupe concerné exprime sa spécificité et ses motivations.

Marseille, port de la Méditerranée

Trois groupes choisissent ce thème avec des motivations distinctes :

- Les plus grands, une 3^e technologique, (la 4^e de l'an passé), vont découvrir Marseille pour la présenter aux élèves de Carthage

« La recherche menée est interdisciplinaire et implique les principales disciplines, le français, l'histoire, la géographie, la physique, chimie, technologie, etc. Les informations sont recueillies au cours des sorties et les découvertes se concrétisent par des reportages photo et vidéo, des interviews d'acteurs locaux. Elles sont complétées par des recherches documentaires en bibliothèque et dans les musées de la ville », explique le professeur responsable.

Un album de photos prises sur les sites significatifs étudiés sera réalisé et offert aux élèves tunisiens. Une petite séquence vidéo est tournée, et sera elle aussi présentée à Carthage.

Les lycéens vont visiter l'exposition consacrée à la grotte Cosquer qu'on vient de découvrir dans les calanques de Marseille. Cet événement lié à l'archéologie sous-marine, et par ailleurs très médiatisé, les passionne et ils l'exploitent en vue des échanges.

Un beau livret, réalisé par la nouvelle classe de 4^e, sera offert aux élèves de Carthage ainsi qu'une cassette du film de l'émission Thalassa sur le sujet; (film dont la projection suscitera, lors du séjour à Carthage, un intéressant débat entre les jeunes des deux pays).

- La découverte des petits ports et du littoral marseillais : ce qu'on y voit et comment il vit au fil de l'année

Dans ce projet du Club Franca, il s'agit de valoriser le littoral aux yeux des enfants et de les éveiller à la protection du milieu marin; mais aussi de casser des clichés et d'inciter à visiter la mer en toutes saisons.

Chaque fois que possible, les sorties se feront avec le Centre social voisin.

Et pour partager les découvertes, la faune et la flore remarquables des lieux visités, seront signalées aux élèves de l'école Saccoman qui réalisent un herbier des plantes du bord de mer.

Cette classe du lycée professionnel qui participe au programme pour la deuxième année, avait émis des réserves inquiétantes : « encore parler de l'eau ! ». Mais la perspective du voyage en Tunisie va changer l'attitude des élèves. Leur travail assidu sur le thème pendant toute l'année montrera, à la fois leur amour pour leur ville et leur soif de découvrir le monde. (Au retour, ils nous supplieront de retourner à Carthage et le lycée tout entier, entrera dans une vibration tunisienne. Un jumelage est même envisagé avec le lycée de Carthage).

Un atelier de poésie et de dessin est organisé. Il en sortira un recueil de poèmes et de dessins, « Mer douce, Mer en colère, Mer amie », qui sera diffusé aux autres partenaires et qui obtiendra de nombreux prix à différents concours de poésie.

- La découverte des petits ports de Marseille et des métiers de la mer est aussi le projet du Centre social

« Sensibiliser les enfants au respect de la mer et à la pollution (des plages, des fonds marins, etc.), et surtout leur faire découvrir dans leur ville un environnement proche et qu'il ne connaissent pas : la mer et le littoral, tels sont nos objectifs... », dira la responsable en présentant le projet. « Mais aussi préparer et mener des enquêtes auprès des professionnels de la mer », ajoutera-t-elle.

Les enfants sortent beaucoup et découvrent les petits ports marseillais, Les Goudes, l'Estaque, La Madrague de Redon...

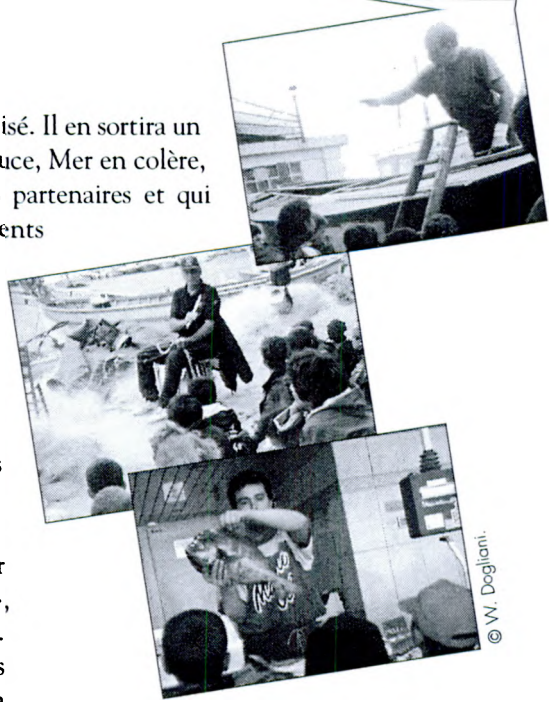
Ils visitent aussi La Ciotat et identifient les différentes installations portuaires. Ailleurs ils apprennent à reconnaître les bateaux, à les dessiner ou à les photographier.

Les sorties ont lieu de plus en plus souvent avec les enfants du Club Franca. Ils deviennent copains : « Ils sont devenus un », dira une animatrice.

L'exploitation des sorties se fait au Centre les jours de pluie. Les photos, les dessins, les textes sont réunis sur des panneaux en vue de l'exposition de fin d'année.

L'ouverture de l'imaginaire par la mer

A travers la poésie, la peinture, la musique, les élèves se laisseront porter par la puissance esthétique de l'eau. Tous, jusqu'aux plus grands, exprimeront leurs émotions dans de nombreuses productions artistiques.



Bilan de quelques découvertes des enfants des centres de loisirs :

Visite du port de l'Estaque

Sortie faite en commun avec le Club Franca. Les enfants ont pu voir et interroger un charpentier de marine qui réparait un bateau ; un pêcheur qui réparait ses filets et qui leur a expliqué comment il faisait, et enfin des joueurs du club de joutes de l'Estaque qui nous ont fait visiter leurs locaux et montré des photos (les enfants ont posé des questions à un champion de joutes).

Visite du port de plaisance du Pharo :

Nous avons visité le port et surtout vu des bateaux à moteur et des yachts. Les enfants ont observé le Fort St-Jean et St Nicolas et se sont assis sur les rochers pour observer des pêcheurs et les bateaux qui arrivaient.

Visite de Callelongue :

Les enfants ont pu voir son petit port de pêche avec ses petites barques et ont vu plusieurs plongeurs qui s'équipaient. Une grande randonnée dans les collines leur a permis de voir la mer et les îles au loin. Ils étaient très fiers d'être grimpés si haut.

Visite de La Ciotat

Sortie faite en commun avec le Club Franca.

Les enfants ont vu les anciens charniers navals avec les grandes grues, puis ont visité le port de pêche et observé les différents bateaux, leur forme et leur couleur et ont appris à reconnaître les embarcations, puis le port de plaisance avec les grands bateaux à voiles.

Nous avons terminé la journée sur la plage en faisant des jeux avec les Francas qui se sont très bien passés.

Les enfants et les animateurs du Centre social de la Rouguière.

- Étude de grands textes littéraires

La créativité des élèves est d'abord stimulée par l'étude de grands textes littéraires.

Le roman de Marcel Pagnol, « Jean de Florette », deuxième volet de « l'Eau des Collines » est étudié par la classe de 3^e.

Les 4^e choisissent de lire, « L'homme qui n'a jamais vu la mer » de J.-M. Le Clézio. La classe de seconde, « Le vieil homme et la mer » d'Hemingway. D'autres beaux textes sur l'eau sont recherchés en liaison avec la bibliothèque.

Quant aux plus jeunes, ils lisent et écrivent des poèmes et écoutent et chantent des chansons sur la mer.

Lors du séjour des Marseillais à Carthage, cette recherche littéraire sera utilisée comme outil de communication entre les deux cultures.

Le film « Jean de Florette » sera présenté au cours d'une séance ciné-club organisée au lycée de Carthage.

Extraits du recueil de poèmes écrits par les élèves du lycée Camille Jullian.

Marseille

Ville de Marseille

J'aime ta chaleur

Toi et ta sœur la mer

Ses nombreux poissons

Et tes nombreux habitants

Sont très semblables

Car un Marseillais hors de Marseille

C'est comme un poisson hors de la mer

Mira Patrice

Marseille sortie de la mer

O, ma très chère Marseille

Comme tu es jolie,

Tu es la ville la plus chaude

De toutes les villes de France

Et tu es sortie de la mer

Chère Marseille

Tous et toutes les inconnues viennent

Te visiter et adorer tes chaleurs et

Ta vie. Et on découvre

Beaucoup de bizarreries en

Toi ma très chère et adorable ville.

M'Madi Hadidja

- Atelier d'écriture de poèmes sur Marseille

Les mêmes élèves de 3^e qui découvrent la mer à travers leur ville, écrivent des poèmes sur Marseille, sa beauté, sa méditerranéité.

Ces poèmes seront réunis dans un recueil qu'ils offriront à leurs camarades de Carthage.

Et lors du séjour de mai, un atelier de création poétique réunira les jeunes des deux pays. Il en sortira un recueil de poèmes croisés.

- Atelier de poésie et de peinture sur la mer

L'atelier mis en place au Club Franca se concrétise dans un recueil illustré de poèmes sur la mer.

Le recueil recevra de nombreux prix (collectifs et individuels), que les enfants iront chercher sur place dans différentes villes de la région, à Nîmes, à Marseille, à Allauch. (Ces déplacements seront mis à profit pour découvrir des sites aquatiques caractéristiques. Ce groupe très créatif, saisit toutes les occasions pour approcher l'eau.)

On sent que le recueil a jailli de leurs découvertes et de leur plaisir. Tout au long de l'année, les enfants se sont imprégnés de la mer. En direct bien sûr, mais aussi à travers la peinture. Ils visitent les musées et les expositions. Ils vont sur place dans ces lieux fameux qui ont inspiré les peintres, l'Estaque, Martigues, la Camargue, Arles... Partir à la découverte de l'eau et tout particulièrement de la mer, à la fois si proche, mais pour eux, quasi inaccessible, est l'occasion sortir de leur cité, de s'ouvrir vers

l'extérieur. Leur plus grande joie, nous confie leur animatrice est de pouvoir « découcher ».

Ils passent ainsi deux jours sur l'île de Frioul au large de Marseille. Ils se remplissent d'impressions inhabituelles, le soir qui tombe, le silence de l'île interrompu seulement par les cris des goélands, les grands bateaux qui passent et s'éloignent à l'horizon...

C'est là qu'Anthony écrit son poème, « le Bateau Blanc » qui obtint un premier prix de poésie.

Les enfants du Club Franca nous ont écrit :

« On a passé un merveilleux week-end au Frioul. On a pêché, on s'est baignés. Il y a beaucoup de fleurs. On a vu des nids de goélands argentés avec des œufs verts avec des points noirs. On a vu le port et Marseille tout illuminés, l'hôpital Caroline. La mer est bleu marine et turquoise. C'est extraordinaire. On a vu passer un paquebot blanc. Tout le monde a dit : " C'est le bateau d'Anthony ". Le restaurant est très sympathique et les menus très bons. L'équipe du Centre est très accueillante. A bientôt peut-être et merci. On vous embrasse. »



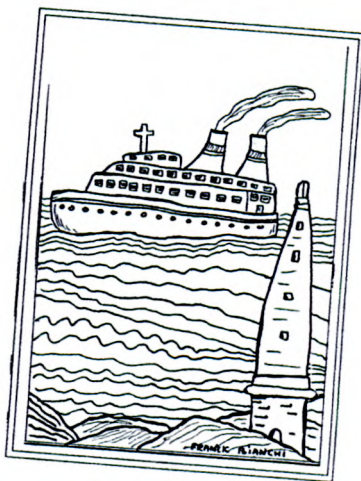
© W. Dogliani.

4

Le bateau blanc

*Au loin, un gros bateau blanc,
Avec une cheminée qui fumait,
Allait tout doucement,
Puis un peu plus vite,
Puis très, très vite,
Pour rentrer au port,
Et se reposer.
J'aimerais bien monter
Dans un gros bateau blanc
Zou ou tout doucement....
Anthony Fernandez*

5



Pages extraites du recueil des Francas « Mer douce, Mer amie, Mer en colère ».

La pollution marine

Deux projets journalistiques sont proposés sur ce thème.

Le premier a été conçu en concertation par les éducateurs tunisiens et français.

Le second est l'émanation du désir des enfants eux-mêmes, indignés par la pollution des plages et de l'eau.

- Un dossier de presse croisé sur la pollution marine

En liaison avec une classe de Carthage, une classe de seconde de Marseille constitue un dossier de presse croisé sur la pollution marine.

**Extrait de la page de présentation
du dossier de presse :**

« Une première grande partie du dossier traite de la pollution proprement dite, et deux sous-parties font ressortir respectivement les différents types de pollution et les stratégies mises en œuvre dans la lutte contre la pollution des eaux.

Une seconde grande partie met l'accent sur la nécessité de la sauvegarde de l'eau.

Cette partie est essentiellement constituée d'articles tunisiens car, comme il a été constaté précédemment, la Tunisie a une conscience plus aiguë des dangers du gaspillage. Certes, ces articles ne traitent pas directement de la pollution mais leur nombre et l'importance de leur message ont incité les élèves à les traiter de la même façon.

La sauvegarde de l'eau est en effet le problème de toutes les nations nanties ou non en eau naturelle et il est important de le reconsidérer à l'échelle mondiale. »

Les élèves de seconde du LTCB.

Il s'agit de rassembler des articles de journaux des deux pays afin de voir comment est traité ce problème de part et d'autre de la Méditerranée.

L'opération se fait en trois temps : dans un premier temps, réunion du corpus et analyse des articles par chaque classe.

Puis l'étude comparative est amorcée par lettre avec échanges de données.

Enfin un atelier est organisé lors du voyage à Carthage pour rassembler les documents et préparer la mise en forme du document final.

Malgré de grandes difficultés (absence inexplicquée de réponses au courrier et insuffisance d'ateliers communs aux deux classes), ce dossier de presse croisé a été réalisé.

Les articles de journaux rapportés de Carthage ont été traduits par des personnes du quartier et notamment par des Algériens, gérants d'une épicerie voisine.

Ce projet croisé de sensibilisation à la pollution marine a donc indirectement favorisé la vie de quartier et valorisé ses ressources multiculturelles.

En même temps, il a été un apprentissage à la maîtrise de l'information. Les élèves apprennent à lire les journaux, à se familiariser avec le langage des médias. Et surtout, ils apprennent à échanger des données interculturelles, à les traiter et à approcher un problème selon des points de vue différents.

- Création du journal de la pollution marine et des moyens d'y remédier

Deux classes de cours moyen de l'école de la Pomme veulent étudier la pollution de la mer et faire un journal pour y dire ce qu'elles ont constaté. Mais surtout les élèves tiennent à proposer des remèdes aux problèmes.

Une intense activité se met en place avec sorties sur le terrain et accueil en classe de spécialistes du métier pour se familiariser avec le média.

Quand ils rendent visite au dernier corailleur de la région, avides du pourquoi des choses, les enfants viennent avec beaucoup de questions. Scandalisés par la pollution, ils veulent interviewer un pollueur et publier l'article !

Sur la plage, ils ramassent des détritiques qu'ils identifient, analysent et conservent pour construire un « monstre de la pollution » qui sera présenté à la fête de fin d'année.

Ils reçoivent un scientifique, spécialiste de l'eau et l'interrogent sur son travail. Ils visitent un journal, prennent conscience de ce qu'est un titre, des colonnes, etc.

Un journaliste vient à deux reprises en classe expliquer comment faire pour qu'un texte scolaire devienne un article de journal.

Dans chaque classe concernée est affichée le vocabulaire de la presse.

Mais cette préparation est longue et la parution du journal doit être reportée à l'année suivante.

Pour la fête de fin d'année, des panneaux sur la pollution sont réalisés et le « monstre » est exposé.

Le monstre

Les écoliers forment un monstre grâce aux déchets de la plage.

Le dégoût, la peur, la mort !

Le monstre pollueur, destructeur de la nature est là !

Les humains et les animaux ont peur car si nous ne réagissons pas, le monstre aura proliféré et produira des tonnes de déchets.

Attention ! nous risquons la mort.

Article paru dans le journal
de l'école de la Pomme,
rédacteurs : Ferdinandi Jérôme
et Belmana Yann, CM2.



© W. Dogliani

Les Francas découvrent la pollution : collecte (avec des gants) et analyse des déchets polluants sur la plage de Pointe Rouge à Marseille.

La végétation du bord de mer

Deux classes de cours moyen de l'école Saccoman étudient les plantes du littoral méditerranéen en vue de la réalisation d'un herbier à base de photos.

Des sorties de découverte botanique ont lieu, jumelées avec des séances de prises de vues.

D'une part il s'agit de permettre aux enfants d'identifier la flore commune du littoral; et de les amener à une prise de conscience de la valeur de l'eau pour tout ce qui vit.

D'autre part, de leur apprendre le maniement d'un appareil photo. Également de leur apprendre à regarder pour savoir communiquer par l'image.

« L'objectif principal, note le coordinateur, est de leur faire découvrir et aimer la nature dans leur environnement proche. A une époque où tout va très vite, il est important qu'ils sachent prendre le temps de regarder un paysage, un relief, une plante. »

« La constitution de l'herbier est sans doute l'activité la plus pédagogique que nous ayons menée, à cause de l'aspect interdisciplinaire impliqué, mais aussi parce que les enfants ont pu mesurer la somme de travail nécessaire à toute réalisation, et d'autre part, la nécessité du partage des tâches quand on veut présenter un travail comme celui-ci. Le travail d'équipe a pris ici toute sa signification. »

La vie sous-marine

Un atelier de connaissance de la vie sous-marine est proposé par le collège, avec visite des aquariums du collège et initiation à la plongée.



Dans les calanques de Marseille, les lycéens écoutent attentivement les instructions avant de se jeter à l'eau.

Cette dernière activité, réclamée depuis le début de l'expérience par le professeur d'éducation physique du lycée professionnel, pourra donc se concrétiser.

L'initiation à la plongée sous-marine concernera seulement les grands élèves des deux lycées, et sera préparée en interdisciplinarité : (biologie, sciences naturelles, technologie, gymnastique etc.).

En fin d'année, une sortie en mer avec baptême de plongée est organisée et les participants recevront un diplôme.

Nous avons beaucoup apprécié cet aspect physique de la découverte de la mer

qui a permis aux plus grands d'avoir un contact direct avec l'élément et littéralement de se jeter à l'eau. Surtout que des circonstances tumultueuses (la tempête était de la sortie), ont rendu l'expérience inoubliable !

La mer et ses eaux salées : le sel et les marais salants de Camargue

Trois classes de l'école primaire de la Pomme (deux CP et un CE1, en fait les plus jeunes du programme), ont choisi ce thème riche qui ouvre sur la découverte d'un écosystème privilégié, avec animaux, flore, métiers et paysages particuliers.

Le projet étant de réaliser une maquette animée des marais salants en pâte à sel, un atelier de pâte à sel est organisé par la bibliothèque.

« Les enfants ont été captivés par la fabrication des objets qu'ils ont ensuite emportés chez eux », dit la bibliothécaire.

Une sortie en Camargue est organisée pour découvrir des marais salants toujours en activité. Les cours moyens y participent.

De cette visite sortira l'idée de réaliser un lexique du sel et de l'eau salée.

L'abécédaire des marais salants

Nous avons élaboré un abécédaire à partir de la sortie en Camargue aux marais salants des Salins de Giraud. Cette sortie s'est passée le jeudi 23 mars 1995 avec l'école Pomme-Heckel.

A l'intérieur de l'abécédaire nous avons noté tous les mots que l'on a découverts. Voici quelques exemples pris dans notre abécédaire :

- La fleur du sel : N.F.

C'est la pellicule blanche du sel qui est au-dessus du sel gris et que les paludiers ramassent avec la pelle dans l'exploitation artisanale du sel.

- La camelle : N.F.

Ce sont de grandes montagnes de sel de huit mètres de haut.

A l'école, vous pouvez consulter l'ensemble de notre abécédaire. Vous y êtes invités (classe CM2 Pomme-Heckel). Si vous connaissez d'autres mots, dites-le-nous pour que nous complétions notre présentation.



Rédactrices : Sandra Sivera,
Cecilia Ibrahim - classe CM2,
article paru dans « L'eau trésor de la vie »,
journal de l'école de la Pomme

La magie des paysages camarguais et la présence des flamands roses inspirent également aux enfants un conte illustré, « Flami ».

Un album a été produit, et comme le lexique du sel, il sera publié et diffusé ultérieurement.

La mer et la cuisine : le fichier des recettes méditerranéennes

Ce projet² qui a démarré l'an passé à l'initiative du Club Franca, est parti du thème, « l'eau et la consommation familiale ».

Malgré son intérêt, ce thème n'a pas connu un grand succès auprès des familles; sans doute parce qu'à travers les questionnaires à remplir à la maison, il a touché des parents ayant énormément de mal à s'impliquer ou à s'exprimer; et qu'il a même été parfois perçu comme une intrusion dans la vie privée!

Mais l'évolution du projet a permis d'intégrer un certain nombre de parents qui ont alors pleinement participé et contribué au succès de l'opération.

« Nous nous sommes alors orientés sur la confection de potages et de boissons traditionnelles (non alcoolisées) de différents pays méditerranéens, » explique la responsable.

« Une dizaine de parents de diverses cultures ont participé à la réalisation et à la dégustation des recettes. Puis la recette a été transcrite et illustrée dans le livret. »

2. Voir Chapitre 5/35
page 70.

... « Ces temps-ci, ajoute-t-elle, nous buvons (sans modération) de la sangria sans alcool, des boissons anisées, du thé à la menthe et nous irons chercher des herbes de Provence pour de nouvelles infusions. »

Le livret des recettes a été diffusé à l'ensemble des partenaires du programme. Il a été aussi offert à chaque famille lors d'une fête avec les parents.

32. Les projets autour de la parole de l'eau :

La chorale de l'eau

Le projet de l'an passé se développe avec les mêmes classes de l'école Saccoman.

Dans cette école où les problèmes sont alors nombreux (insuffisance de maîtres, enseignants nouveaux chaque année, absence de directrice, etc.), l'activité chorale joue un rôle de cohésion entre les trois classes.

Elle plaît aussi beaucoup aux enfants qui chantent ensemble régulièrement en vue de la fête de fin d'année où ils doivent se produire.

« A partir du mois de mai, les répétitions deviennent quotidiennes, dit l'instituteur-coordonateur. Mais pour obtenir un résultat de qualité, l'attention et l'écoute de l'autre sont à développer. Il faut donc améliorer son comportement quotidien. Il n'a pas toujours été facile de donner ce pli. »

Toutes les classes du programme sont invitées à participer à l'activité chorale pour chanter ensemble lors de la fête de fin d'année. Des répétitions interétablissements sont prévues, mais malgré le désir de tous, l'organisation de cette chorale collective s'avère irréalisable.

Fructueuse sur le plan des contacts, cette tentative nous fait toucher en direct les énormes difficultés de communication qui existent entre établissements, et de communication en général.

Finalement une cassette de chants, enregistrée par les « chanteurs » est envoyée aux classes volontaires qui répètent à leur gré dans leur établissement.

Lors de la fête, de nombreux enfants monteront sur scène et chanteront avec la chorale après sa prestation.

Le livret illustré des chansons de l'eau

Cette réalisation, complémentaire de l'activité chorale est poursuivie par une des classes choristes de l'école. Les chants ont déjà été enregistrés sur cassette. Pour enrichir le livret de nouvelles chansons, des contacts sont pris avec les autres partenaires (les parents sollicités ne se manifestant toujours pas).

« La réalisation de ce livret par les enfants est un effort collectif où chacun a apporté sa "pierre". Pour les enseignants concernés, c'est un tra-

vail interdisciplinaire et de patience! » commente le coordinateur.

Une première version du livret est produite en fin d'année. Sa réalisation en vue d'une version définitive se poursuivra les années suivantes.

Élaboration d'un recueil interculturel de proverbes sur l'eau

La recherche commune des élèves de Carthage et de Marseille sur la parole de l'eau, à partir des proverbes, poésies et publicités, se poursuit. Une documenta-

tion importante a été réunie, mais il faut concrétiser. La réalisation d'un recueil croisé de proverbes de l'eau de part et d'autre de la Méditerranée est décidée par les élèves des deux lycées.

Le travail de synthèse et d'explicitation des proverbes se poursuit donc en vue de l'atelier qui sera organisé à Carthage lors du voyage des Marseillais en Tunisie.

La forme du livret se précise peu à peu. Une mise en page est décidée qui mêle calligraphie arabe et ornementation graphique.

L'œuvre commune qui s'élabore ainsi, renforce les liens entre des élèves qui travailleront près de trois ans ensemble et apprendront à se connaître en apprenant à connaître l'eau sous son aspect culturel et interculturel.

Chant de la goutte d'eau

Je suis la goutte d'eau Flic Floc
Je tombe en pluie Flic Floc
J'entre dans la terre Flic Floc Floc
Je deviens source puis rivière
Un jour j'arrive à la mer
Le soleil m'évapore
Je redeviens nuage
Et je repars pour un nouveau voyage
Et je repars pour un nouveau voyage
Je suis la goutte d'eau
Flic Floc Flic Floc Floc

M. J. G. in « La Planète Bleue »
(éd. Albin Michel)
extrait du livret « Chorale L'eau
et la vie », par les élèves de CM
de l'école Saccoman II



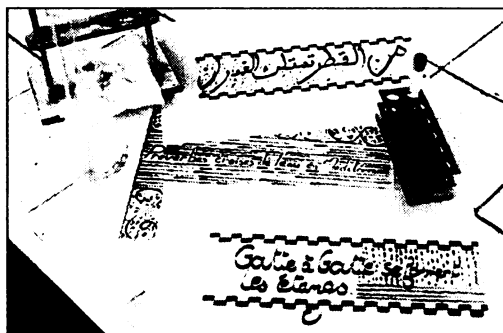
Extrait de la présentation du recueil des proverbes de la Méditerranée :

« Les proverbes tunisiens, écrits en arabe, sont très décoratifs de par leur graphie ; ils sont traduits pour plus de commodité sur la page en face.

Les proverbes français ont été présentés sous forme de calligrammes pour donner un caractère esthétique à l'écriture.

L'élaboration de ce recueil est non seulement le fruit d'un échange culturel entre deux lycées de la Méditerranée, mais il est surtout le témoignage de rencontres, de dialogues et d'amitiés de la part des jeunes qui ont appris à mieux se connaître à cette occasion. »

La directrice du lycée technique,
Jacqueline Denut



Écriture d'un conte sur l'Eau

Ce thème concerne deux classes de cours élémentaire de l'école Saccoman.

Première phase : recherche documentaire et lecture de contes sur l'eau à la bibliothèque. Un atelier-conte est organisé avec un intervenant.

Deuxième phase : élaboration d'un thème et ébauche du texte.

Poursuite de l'écriture. Illustration et réalisation d'un livret.

Lors de la fête, le conte a été présenté par les enfants dans sa version orale sous le titre : « Le poisson Plouf ».

33. Les autres projets

Il s'agit de projets en cours comme le guide des fontaines, ou le thème du voyage de l'eau et celui de la découverte de la rivière, thème de la première année qui sera repris par deux classes nouvelles.

La responsable note au sujet de la participation des lycéens au guide des fontaines :

« Le guide sur les fontaines a soulevé un grand enthousiasme et un investissement conséquent de la part des élèves.

Leur perception de l'environnement s'est modifiée et cette sensibilisation à la présence de l'eau leur a permis de repérer spontanément sa présence et de redécouvrir leur quartier et leur ville.

Cette conscience, en valorisant leur culture et leur milieu renforce l'intérêt qu'ils leur portent et de ce fait ils sont plus réceptifs à celle des autres ».

J. D.



Les enfants du Centre social de la Rouguière devant les fontaines du Palais Longchamp à Marseille.

Le guide des fontaines

Les enfants du Centre social sont toujours mobilisés pour la réalisation d'un guide des fontaines de Marseille. Un partenariat intéressant se met en place autour de ce projet ambitieux.

Après la phase de repérage où les petits reporters partaient avec leur appareil photo en bandoulière découvrir les fontaines, il faut passer à une autre étape. Trier les documents, les choisir, les classer, réfléchir à ce que l'on veut transmettre, faire une recherche documentaire pour rédiger les légendes des photos. C'est trop lourd pour des enfants de 9/12 ans, de surcroît en centre de loisirs.

Une collaboration se met en place avec une classe de seconde du LTCB qui écrira les légendes historiques et artistiques des photos.

Les lycéens se passionnent pour cette recherche documentaire qui les amène à visiter les archives de la ville, les bibliothèques, et à collaborer avec des enfants d'âge et de niveaux différents.

Un stage de publication assistée par ordinateur (PAO) de quatre jours est organisé avec un éditeur pour la préparation de la

maquette. Les jeunes des deux établissements y participent ensemble. Pour les enfants du Centre social, ce travail avec un professionnel et avec des « grands », est très valorisant.

La première maquette sort. C'est une grande joie mais il faut continuer à mobiliser les élèves pour arriver à une maquette définitive, ce qui nécessitera encore beaucoup de travail.

Le voyage de l'eau

Étude du cycle de l'eau, de la montagne au robinet. Une classe de CE2 de l'école de la Pomme choisit ce thème basique sur l'eau.

Une maquette sera réalisée et des sorties organisées, notamment à la station d'épuration pour voir où va l'eau « sale ».

La découverte de la rivière

Ce thème de la première année du programme a été tout naturellement repris par deux classes nouvelles venues. L'une parce que l'école est située au bord de la rivière, l'autre en raison de l'ignorance et en même temps de l'intérêt des élèves pour leur quartier.

- Réaliser un jeu de l'eau

Un classe de cours moyen de l'école de la Pomme commence sa découverte de la rivière, en utilisant les compétences déjà acquises par les autres enfants.

Le livret des Francas : « Coule, coule notre rivière » est utilisé.

Les élèves de l'école Saccoman qui ont déjà traité le thème et exploré la rivière, proposent de servir de guide à la classe pour la découverte des sources.

« Malgré quelques problèmes relationnels, les sorties communes avec le CM2 de l'école de la Pomme sont profitables à tous. Tolérance et socialisation font partie des objectifs poursuivis », dira le coordinateur.

De cette découverte de l'Huveaune jaillit l'idée de réaliser un jeu de l'oie.

Divers prototypes du jeu sont présentés à la fête de fin d'année. La réalisation définitive du jeu est prévue pour l'année suivante.

- Présenter l'Huveaune et sa vallée aux élèves de Carthage

Les 1^{ère} ATA (agent de technique alimentaire) du lycée professionnel, une classe de 12 filles (dont 6 d'origine maghrébine), maîtrisant mal le français, participent au programme pour la première fois.

Très intéressées par le thème de l'eau et très motivées par les échanges avec Carthage, elles étudieront l'Huveaune et sa vallée (rôle économique et spécificité des quartiers de la vallée dans la ville de Marseille) pour la présenter aux élèves de Carthage sous forme de petites séquences vidéo.

4. Les activités

Elles seront multiples en cette seconde année, tant à cause du nombre des classes que de la diversité des thèmes choisis. Et de plus, elles intégreront l'apprentissage de nombreux savoir-faire à cause de projets souvent pointus.

Elles donneront bien sûr aussi l'occasion de développer les échanges interclasses et interétablissements.

4.1. Les sorties

De plus en plus, nous avons l'impression que le programme légitime un besoin très fort, celui de découvrir sur le terrain, d'aller voir soi-même comment cela se passe « en vrai ». Ce besoin explose lors de cette seconde année en des sorties nombreuses et variées.

Sorties de découverte de l'eau

Les jeunes découvrent la mer sous tous ses aspects y compris l'aspect sous-marin avec l'activité de plongée.

C'est aussi la découverte des aqueducs, des stations d'épuration, d'autres fontaines, de la Riviera, des Marinelands, Aqualands et autres sites aquatiques.

Les autres sorties

Toutes sortes d'autres sorties sont organisées, notamment pour se familiariser avec les métiers et les outils de la communication.

Visite technique de journaux. Découverte de la chaîne graphique au CAT, (Centre d'aide au travail), qui fabrique les livrets du Club Franca, « où toutes les étapes de la fabrication du livre, massicot, taqueuse, photo couleur, reliure, leur sont présentées ».

Les enfants du Centre social se rendent en Arles, invités par l'éditeur du guide des fontaines et visitent ses installations et les fontaines de la ville. Les visites aux musées, aux archives sont nombreuses.

« Dimanche 1^{er} octobre 1995. Au concours international de Nîmes, 2^e et 3^e prix jeunesse pour Sabrina, Sandrine, Houria. Un diplôme spécial à chaque participant (poètes et illustrateurs) du recueil sur la mer. Ensuite nous avons visité le Canal du Midi à Saint-Gilles (péniches, écluses). Les enfants se sont renseignés sur les promenades en péniche ».

La responsable du Club Franca
de la Rouguière.

Les poètes du Club Franca reçoivent de nombreux prix littéraires largement relatés par la presse.



Il y a aussi les invitations dans les festivités (par exemple pour ceux qui ont reçu des prix littéraires). Et bien sûr, il y aura de nombreuses visites à la bibliothèque.

42. L'apprentissage de savoir-faire

La concrétisation des différents projets donne lieu à des apprentissages techniques très appréciés des enfants :

- Pour la réalisation du guide des fontaines, après le stage photo de l'an passé, un stage PAO réunit des grands du LTCB et des petits du Centre social autour de l'éditeur et de l'ordinateur.
- Acquisition de la technique photo pour la réalisation de l'herbier photo (école Saccoman).
- Initiation à la fabrication d'un journal (visite d'un quotidien, recueil de l'information; mise en forme d'un texte, visites d'un journaliste à l'école) (école de la Pomme).
- Apprentissage de la technique vidéo par les élèves du lycée Camille Jullian. Et aussi de l'utilisation d'un caméscope.
- Apprentissage culinaire pour le livre des recettes.
- Apprentissage de vocabulaires spécifiques : de l'imprimerie, du sel, de la mer.
- Apprentissage de la fabrication d'un livre.

Et surtout les jeunes apprennent à mener un projet de bout en bout, ce qui sera une rude épreuve pour beaucoup.

43. L'accueil de classes et d'intervenants

Les enfants ont accueilli dans leurs classes des camarades, apprenant ainsi à partager leur savoir avec d'autres.

Les élèves du collège Château-Forbin ont fait visiter l'aquarium de leur collège.

Les élèves du LTCB reçoivent des classes dans leur laboratoire.

Les lycéens de Carthage et de Marseille sont reçus dans les classes lors des voyages d'échange.

Les enfants de l'école de la Pomme font visiter leur potager aux Francas et offrent à chacun trois haricots de leur récolte.

Les élèves ont aussi reçu des intervenants extérieurs qui ont partagé leur savoir avec eux : un journaliste, un éditeur, une spécialiste du conte, des mamans qui viennent montrer des recettes.

Recueil de poèmes sur la mer

Vendredi 12 mai.

Le recueil obtient le 2^e prix collectif au concours de poésie d'Allauch.

Le 1^{er} prix individuel enfance pour Anthony Fernandez (le Bateau Blanc), 10 enfants assistent à la remise des prix.

Les poèmes et dessins agrandis pourront être affichés le 16 juin éventuellement.

Le recueil participe également au concours de Nîmes.



Les jardiniers de la Pomme/CM1 reçoivent les Francas dans leur potager.

« Les petits "maîtres-jardiniers" expliquent et montrent les fleurs et légumes très variés qu'ils ont fait pousser. Les petits pois ont médusé les "Francas", à cause des cosses. Les enfants sont très fiers de montrer leur dernière récolte : haricots verts sur pieds dont ils offrent des échantillons à leur visiteurs. Puis chacun prend en charge un petit groupe pour répondre à leurs questions .

De retour à l'école, ils expliquent les règles du jeu de l'oie sur la rivière qu'ils sont en train de terminer. »

La responsable du Club Franca.

Sortie en Arles des enfants du Centre social

« L'éditeur, M. Condé, et sa femme ont invité les 9-11 ans du Centre social à visiter Arles (Musée historique, les Arènes, le Théâtre Antique, des souterrains et la Vieille Ville).

Nous avons mangé tous ensemble à la cafétéria et goûté dans un parc où ils ont pu voir des fontaines. Cette visite commentée de la ville les a passionnés et ils se sont très bien entendus avec M. Condé et sa femme qui nous ont accueillis très chaleureusement ».

L'animatrice, Soraya Sahra

Un chercheur du CNRS vient dans une classe expliquer comment on procède pour analyser l'eau, ce que cette analyse révèle, comment prélever des échantillons...

44. Le tutorat d'initiation à l'analyse physico-chimique de l'eau

Comme l'année précédente, les élèves du lycée de chimie biologie (LTCB) accueillent en laboratoire des classes du programme et les initient aux manipulations et aux analyses de l'eau.

Cette activité déjà rodée est très demandée. Elle fonctionne bien. Deux classes supplémentaires en bénéficient cette année. Deux autres sont sur liste d'attente. Les échantillons d'eau à analyser sont prélevés au bord de mer lors des sorties. Un professeur compétent initie ses collègues à la collecte des échantillons.

Le tutorat sera présenté aux élèves de Carthage (certains l'ont déjà expérimenté l'année précédente lors de leur venue à Marseille), sous forme d'un petit film pour illustrer le fonctionnement coopératif inter-établissement et le travail scientifique sur l'eau.

5. Les événements de fin d'année : la fête et le voyage à Carthage

51. La fête de fin d'année

Se retrouver pour célébrer ensemble et donner à voir à tous le travail de chaque groupe, tels sont les objectifs de l'événement qui réunit environ 400 enfants et 50 adultes (participants et invités extérieurs) à Marseille.

Toutes les réalisations des jeunes seront exposées et présentées pour cette fête dont la presse locale rendra compte abondamment.

Quelques enseignants ont eu du mal à se plier aux contraintes du minutage du temps de présentation des projets et se sentent frustrés de ne pouvoir montrer plus longuement leur réalisation. La notion de communauté de projets impliquée dans le programme est encore difficile à intégrer pour certains.





Voyage des Marseillais en Tunisie : des élèves du LTCB présentent leurs travaux aux lycéens de Carthage.

52. Les échanges avec Carthage

En retour du séjour organisé à Marseille l'année précédente, le lycée de Carthage-Dermech reçoit successivement deux groupes d'élèves de Marseille.

Préparation des échanges

La perspective du voyage en Tunisie engage une forte dynamique interculturelle.

Dès le début de l'année, les cinq classes concernées des deux lycées de Marseille construisent leur projet en fonction de ces échanges, même si toutes ne partent pas cette année. (Les échanges comme les projets, peuvent se chevaucher d'une année sur l'autre et se préparer par des travaux croisés avant de se concrétiser, quand c'est possible, dans un voyage).

Le séjour des Marseillais à Carthage

L'accueil des Tunisiens, les visites du pays et de ses sites aquatiques, « enchanteront » les jeunes Marseillais.

Pris dans leur découverte d'une autre culture, ils sera parfois bien difficile de les faire revenir en classe pour les ateliers prévus. Mais une fois engagé, ce travail commun sera toujours créatif et finalement bien apprécié par les jeunes.

Deux ateliers sont organisés pour mettre en commun les travaux déjà engagés et poursuivre les réalisations prévues : l'un sur le dossier de presse de la pollution marine en Méditerranée. L'autre sur le livret des proverbes croisés de l'eau.

Les documents se construisent peu à peu. Il reste à les réaliser et à les finaliser.

Extrait du bilan pédagogique du LTCB :

• Classe de 1^{re}, (2^e année de participation), préparation du voyage :

- choix et mise au point des proverbes pour l'échange des travaux à Carthage.
- élaboration d'un spectacle: "Il était un petit navire" pour une représentation sur place,
- élaboration d'un recueil sur le port de Marseille pour l'offrir au lycée Carthage-Dermech.

Une correspondance entre élèves tunisiens et français s'est poursuivie à titre individuel durant l'année ce a qui a permis de renforcer des liens d'amitié créés lors de la venue des élèves de Carthage à Marseille en juin 94.

La perspective du voyage a surtout développé le désir d'échanges humains : connaissance du pays et de sa culture à travers ses habitants.

La connaissance de l'autre a en quelque sorte dominé cette seconde année, mais ce vecteur a permis de mieux percevoir le problème de l'eau au quotidien dans le vécu de la Tunisie. Nos élèves ont été marqués par les ravages de la sécheresse dans le centre de la Tunisie et la confrontation "de visu" a été plus frappante que les écrits ou les paroles à ce sujet.

Nos élèves ont vraiment apprécié ce séjour, ils ont surtout découvert une culture, une façon de vivre. Ils sont repartis avec un tout autre jugement sur le pays et les habitants, un jugement très éloigné des stéréotypes du départ.

Sur le plan des relations humaines, bilan très positif :

- L'image pas toujours positive des Maghrébins à Marseille a été complètement effacée au profit d'un contact chaleureux et d'amitiés sincères.
- Le projet de visite d'une exposition sur la Tunisie à notre retour à Marseille a été accueilli avec enthousiasme : signe d'un intérêt certain pour le pays et d'une curiosité maintenue en éveil après le séjour à Carthage. »

La responsable pédagogique J. D.

Extrait du recueil
croisé réalisé lors des
ateliers de Carthage

Poèmes croisés Carthage/Marseille

C comme Carthage
A comme Amis
R comme Réunis
T comme Tendresse
H comme Histoire
A comme Amour
G comme Gaïeté
E comme Eternelle

E
T

M comme Marseille
A comme Anges
R comme Réussite
S comme Sœur
E comme Emmerveillée
I comme Iles
L comme Lumière
L comme Liberté
E comme Etoiles

Mohamed Hosni et
Sofiane Montasser

Deux autres ateliers sont mis en place :

– Un atelier d'écriture croisée de poèmes sur Carthage et Marseille.
Une maquette du futur livret est réalisée.

– Un atelier vidéo avec repérages et prises de vues des sites aquatiques
autour du lycée. Une séquence vidéo est réalisée.

Si l'exploitation pédagogique de ces échanges nous a paru parfois
insuffisante en raison du temps limité dont nous disposions, en
revanche, au niveau de la connaissance de l'autre et de l'approche
d'une culture différente, ce voyage a été un succès.

6. Évaluation

61. La connaissance et la sensibilisation à l'eau se développent

La prise de conscience de la valeur et de la diversité de l'eau se renforce
au fil du temps. Et les découvertes sont loin d'être épuisées... (les
calanques de Marseille n'ont pas encore été explorées et seuls les
lycéens sont partis à la découverte du Vieux port de Marseille).

Selon les enseignants, l'eau fait désormais partie consciemment de la
pensée des élèves du programme. Tout article ou tout écrit sur l'eau les
interpelle. Et pour ceux qui travaillent sur les fontaines, partout où ils
vont, ils repèrent les fontaines.

Quant à la présence de la mer, elle est identifiée et perçue sous un jour
nouveau et multiple.

« Les enfants ne disent plus la terre, mais le sable », note la respon-
sable des Francas. Ils disent aussi : « la mer n'est pas toujours bleue, elle
change tout le temps ». Ils s'insurgent contre les déchets polluants qui
sont ramenés sur les plages. Ils disent : « Les gens sont sales ! »

62. Les articulations entre projets se multiplient

Le fonctionnement en réseau commence à être bien rodé. Au cours
des sessions de formation et de suivi, les éducateurs proposent sponta-
nément leur collaboration à tel projet, telle visite ou telle activité pré-
sentés par un de leurs partenaires.

Les articulations entre projets font donc maintenant partie de la
manière de travailler des participants ; et cela malgré des contraintes
qui semblaient insurmontables au début.

Ces articulations multiples créent une dynamique pédagogique et un
esprit d'équipe qui donnent au programme sa vitalité.

Le partenariat interne explose

Un exemple, celui des deux centres de loisirs de la même cité sensible
qui, de rivaux, sont devenus d'inséparables partenaires.

« Les rapports ont évolué : le programme a permis d'amener une réelle collaboration entre les responsables; à l'occasion d'activités communes liées au programme, mais même en dehors. Des jeux communs ont permis aux enfants des deux centres de fusionner sans aucun problème (contrairement aux rencontres fortuites d'autrefois qui amenaient souvent des incidents) », note la responsable du Club Franca.

Le partenariat externe se développe

La venue des jeunes de Carthage à la fin de l'année scolaire précédente a galvanisé les lycéens de Marseille qui ont découvert des jeunes qui leur ressemblaient. Des liens ont commencé à se tisser. La rumeur a couru dans les deux lycées. Connaître la Tunisie et aller à Carthage est devenu une motivation irrésistible qu'il a fallu fermement canaliser autour des découvertes de l'eau.

Les projets interclasses se sont mis en place, parfois difficilement pour des raisons de difficultés de courrier mal élucidées, mais la volonté des élèves est de poursuivre et de développer ces échanges croisés qui les satisfont énormément. Peu à peu, les productions croisées se concrétisent. La synergie avec la Tunisie est devenue une réalité forte.

Le rôle fédérateur de la bibliothèque

Associée à tous ces projets, représentée à toutes les séances de formation, la bibliothèque est devenue un outil indispensable à tous.

Comme l'an passé, ses deux bibliothécaires ont accueilli et guidé les enfants dans leurs recherches; fourni une bibliographie sur l'eau; trouvé des personnes-ressources, conseillé pour la réalisation des ouvrages en cours, etc.

On ne saurait donc pas s'étonner du commentaire de sa directrice :

« Cette année, dit-elle, il y a vraiment eu des échanges très fructueux entre la bibliothèque et les différents partenaires du programme ».

« Nous avons le sentiment que les enfants ont vraiment adopté la bibliothèque comme un lieu d'accueil agréable et de découvertes diversifiées. »

63. L'interdisciplinarité

La démarche interdisciplinaire a été grandement favorisée avec la mise en place des projets que nous avons décrits. L'eau étant un outil transdisciplinaire par excellence, les enseignants ont apprécié de pouvoir maîtriser cette notion à travers des exemples concrets.

64. L'interculturalité

Ce concept fondamental est devenu perceptible dans les échanges avec Carthage.

Grâce aux travaux communs mis en place, les notions de Méditerranée et de partenaires riverains commencent à émerger dans l'esprit des jeunes.

Travailler ensemble et échanger ses travaux s'est révélé être un moyen privilégié de compréhension des questions multiples qui se posent concernant l'eau.

Mais ce sont les échanges interpersonnels et interculturels qui ont été le point essentiel du voyage.

Les rencontres entre les jeunes ont eu lieu dans l'enthousiasme. Ils ont aimé et souhaité être ensemble le plus possible tout au long du séjour. Les repas pris en famille à midi ont contribué grandement aux échanges culturels. Leur point de vue sur les autres en a été modifié, et cela tant pour les Tunisiens que pour les Français.

Cette approche interculturelle est un des aspects fondamentaux de l'expérience.

7. Conclusion et perspective

71. Conclusion de l'année

A travers le thème de la mer, l'eau révèle toute la richesse de son potentiel éducatif.

Le foisonnement des projets et la créativité des élèves et des éducateurs nous ont surpris.

La démarche, décalée par rapport au fonctionnement scolaire habituel, plaît aux enseignants comme aux jeunes, et cela se sent.

Les partenaires se connaissent mieux et forment une véritable équipe.

72. Mise en perspective pour l'année suivante

Après le thème de la rivière et celui de la mer, le thème général proposé pour l'année scolaire suivante, est celui des métiers de l'eau.

Par ailleurs, une idée est en train de mûrir : il est envisagé la réalisation d'une mallette regroupant les diverses et nombreuses productions élaborées au cours de l'expérience.

Cette mallette constituerait la capitalisation des découvertes concrétisées par les jeunes dans leurs réalisations, et comme l'eau, elle pourrait circuler et être partagée.

Avec le nouveau thème à traiter l'année suivante, la concrétisation de ces productions en outils pédagogiques deviendra dès lors une de nos priorités.

Un exemple du rôle de la bibliothèque dans le programme

Bilan évaluation. Extrait.

• La bibliothèque a rempli son rôle d'accueil, de mise à disposition des livres, d'aide à la recherche documentaire. Pratiquement toutes les structures partenaires sont venues malgré la difficulté d'accès pour ceux qui se trouvent de l'autre côté de la vallée de l'Huveaune.

• Les enfants sont revenus spontanément pour parfaire leurs recherches. C'est la première fois depuis la mise en place du projet que des documents sont empruntés, en si grand nombre, collectivement ou individuellement.

La bibliothèque n'est plus un endroit mystérieux et un peu effrayant, mais un lieu ouvert, convivial. On y vient pour travailler et se détendre.

• L'objectif de partenariat et d'interdisciplinarité a été atteint avec de très bons contacts avec les différents intervenants. On a vraiment le sentiment de faire partie d'une équipe.

La directrice de la bibliothèque,
Jacqueline Marraffa.



Les élèves du cours préparatoire de l'école de la Pomme sont venus consulter la documentation préparée par la bibliothèque : la découverte des bateaux est leur thème de recherche de l'année.

Quatrième année (1995/96): les métiers de l'eau

APRÈS CES DEUX ANNÉES DE SENSIBILISATION À L'EAU, nous avons élargi le champ de la découverte, non plus géographique-ment comme lors du passage de la rivière à la mer, mais interdisciplinairement par ce thème qui croise l'eau, les hommes, le travail, la vie économique et l'organisation sociale.

Avec la recherche des métiers de l'eau, l'attention des jeunes se porte sur les activités humaines liées ou dérivées de l'eau. L'approche se focalise sur une rencontre, celles des hommes et de l'eau.

C'est aussi un thème de recentrage et de synthèse. Au cours des années précédentes, les élèves du programme ont rencontré bon nombre d'activités liées à l'eau. Ils vont donc pouvoir rassembler ces données et les intégrer aux informations nouvelles qu'ils vont recueillir.

Enfin, ce thème, qui traite de la maîtrise technique, économique et sociale de l'eau, permet d'ouvrir des perspectives concrètes aux jeunes et de leur donner une information professionnelle.

Nous avons pensé qu'à travers cette étude, certains pourraient trouver l'orientation vers un métier qui les attire et auquel ils n'auraient peut-être pas pensé. En somme que le chemin de l'eau pourrait guider leur avenir.

C'est donc sur ce thème concret et pratique que nous les avons invités à mener leurs recherches et à élaborer leurs projets.

La Source des Encanneaux

*Cette source n'est pas potable...
C'est une source fraîche, une source transparente
Qui nous donne le goût de boire...
C'est pour cela qu'il ne faut pas la polluer
Cette source qui passe entre les rochers,
Sa musique qui palpète à mes oreilles, est douce
Et je ne l'oublierai jamais*

Un enfant du Centre social de la Rougrière
Poème lu sur un panneau réalisé par les 5/8 ans
à l'exposition de fin d'année à la mairie.

Marin de remorquage

Qu'il s'agisse du remorquage portuaire, du remorquage en mer ou en haute mer, les équipages des remorqueurs relèvent tous du régime des marins professionnels.

À bord des remorqueurs, on trouve généralement deux officiers : le « patron » et un chef mécanicien et deux à quatre marins dont un ouvrier mécanicien.

Les conditions de travail ne sont pas toujours confortables : machineries surpuissantes, délicates à manoeuvrer, interventions souvent dans des conditions de mer très difficiles, permanence nuit et jour dans les grands ports.

Les navires de remorquage sont employés par des entreprises regroupées (A.P.E.R.M.). Elles effectuent des embauches libres dans le cadre de la réglementation.

Ce poste n'est pas soumis à des conditions particulières vis-à-vis de celles de la marine marchande.



Marlène et Laurent.

Une fiche du lexique des métiers en cours d'élaboration.
Réalisation des élèves du lycée de chimie biologie (ITCB).

Le sourcier

Nouara : Pourquoi avoir choisi ce métier ?

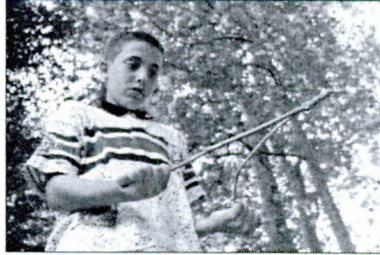
Le sourcier : Ce n'est pas vraiment un métier. J'étais enseignant agricole et je suis parti en Afrique. Là-bas, trouver des sources est très utile.

Sandrine : Faut-il faire des études pour être sourcier ?

Le sourcier : J'ai appris sur le terrain avec un sourcier expérimenté. Et j'ai lu des livres pour me perfectionner.

Nouara : Avec quel outil travaillez-vous ?

Le sourcier : Avec une fourche que je coupe sur des bois à poussée lente, chêne, vert ou blanc, olivier, rejets d'amandiers....



Le sourcier initie les enfants à la recherche de l'eau.

Édouard : Cherchez-vous longtemps ?

Le sourcier : Oui ; quand il n'y a pas d'eau surtout !

Plusieurs enfants : Cela coûte-t-il cher de faire chercher une source ?

Le sourcier : Non. Je le fais bénévolement, parce que cela me plaît et que ça rend service.

Extrait de l'interview réalisée par les Francas et publiée dans le journal de l'école de la Pomme.

Mirages

*L'eau, c'est sacré
Il y a des pays
Où on l'espère
Sans la trouver
Comme au désert
On voit des mirages
On rêve que l'eau est là,
Fraîche et claire
Mais ce n'est qu'un nuage
Quelle déception !*

Nouara Drihem
tiré du livret des Francas :
« Dans le désert, l'oasis.. »

1. Les données de l'année et les difficultés rencontrées

11. Nécessité d'une année supplémentaire

Nous arrivons en phase finale de l'expérience et la découverte des métiers de l'eau est en principe le dernier thème que nous traiterons. Pour l'administration, et donc pour les financements, c'est la dernière année du programme.

Mais dès la première session de formation, nous prenons conscience de la nécessité de poursuivre encore une année l'expérience, sinon nous ne pourrions finir le travail engagé, notamment en ce qui concerne les productions.

De plus à l'annonce de la fin de l'expérience pour la fin de l'année scolaire, certains enseignants s'insurgent : « on ne va pas s'arrêter, il n'y a pas de raison, il faut continuer ».

Certains enfants aussi expriment leur déconvenue. Les élèves de l'école de la Pomme voudraient poursuivre la découverte de leur rivière : « Ce serait bien si on pouvait continuer à la connaître. Il y a les sentiers et les berges qu'on n'a pas encore fini d'explorer », disent-ils

Cet attachement au programme est non seulement encourageant, il conforte notre conviction : l'eau est un thème inépuisable. Et par ailleurs, s'il n'y a pas de raisons de s'arrêter, il y en a de bonnes, de très bonnes même, pour continuer.

Nous avons encore besoin de temps pour finir les productions en cours, pour synthétiser et renforcer les acquis, conclure et évaluer ensemble l'expérience engagée.

En outre, le projet d'une mallette rassemblant les outils réalisés par les enfants se précise, et pour cela il faut chercher des financements et des sponsors.

Cette idée de prolonger l'expérience fera petit à petit son chemin dans les esprits, envers et contre toutes les résistances de l'administration.

Nous mènerons campagne pour obtenir une année supplémentaire, et nous obtiendrons gain de cause. Mais c'est beaucoup d'énergie dépensée alors que toute l'énergie devrait aller dans le travail éducatif et la formation.

12. Lassitude et remobilisation

Paradoxalement, en même temps que s'exprime cet attachement à l'expérience et que se précise la nécessité d'une année supplémentaire, une lassitude se manifeste parfois chez certains éducateurs. A cela plusieurs raisons, sans doute.

D'une part, les échéances de concrétisation des productions envisagées sont proches, et pour certains enseignants, le passage à l'acte est extrêmement difficile.

D'autre part, notre fonctionnement n'étant pas relayé par les autorités pédagogiques, il demande une forte mobilisation de la part des participants et des organisateurs. Après deux ans d'un fonctionnement quasi marginal sur le même thème, les baisses d'énergie sont donc peut-être normales.

D'autant que les partenaires ont beaucoup donné l'année précédente. Se relancer dans une action sur un nouveau thème suppose qu'on soit capable en tant qu'enseignant de remobiliser ses troupes, et donc de se remobiliser soi-même.

Mais l'eau continue d'intéresser les jeunes. Et l'étudier sous l'angle des métiers permet une autre approche du thème, qui en quelque sorte, le renouvelle.

De plus, après deux années, la méthode est maintenant assez bien rodée. Les partenaires se connaissent les uns les autres et apprécient de pouvoir travailler ensemble. Ce sont des atouts pour bien démarrer cette troisième année.

13. Autres difficultés

Nous avons été confrontés à deux sérieux problèmes liés au contexte politique et à des données structurelles.

Le plan antiterroriste prive les classes de sorties

La mise en place en France, après les attentats de l'automne 1995, d'un plan de sécurité empêchant les sorties aux élèves, a gravement compromis notre façon de travailler. L'école se referme sur elle-même. Et des journalistes qui ne peuvent plus enquêter ou des reporters qui ne plus aller sur le terrain, cela n'a guère de sens¹.

Privé (partiellement) de sorties, le programme apparaît donc comme privé de sa substantifique moelle. Certains projets ne pourront être réalisés comme prévu, mais des solutions de rechange seront vite trouvées.

1. Les deux centres aérés de la Rougrière, le Club Franca et le Centre social n'ont pas été concernés par cette interdiction et ne se priveront pas de sorties comme nous le verrons par la suite.

Pas de voyage d'échanges avec la Tunisie

Pour de multiples raisons (incertitude sur les financements, lourdeur de l'organisation, maladie de la directrice du lycée de Carthage, changement de statut de ce lycée qui devient collège), les voyages d'échanges sont différés et semblent peu probables cette année.

C'est un coup dur pour les lycéens, le contact avec les jeunes Tunisiens ayant été pour eux un événement extraordinaire. Certains élèves bouddent le programme d'où la Tunisie est absente, et c'est sans doute la raison qui détache le lycée professionnel de l'expérience.

La classe de seconde du lycée technique de chimie biologie souffrira

aussi de l'absence de ce stimulant qu'est une rencontre en direct avec des élèves d'un autre pays. Pour la réalisation du lexique des métiers, envisagé en liaison avec Carthage, les échanges sur ce thème seront insignifiants.

Mais de véritables amitiés sont nées au cours des rencontres des deux années précédentes et les élèves qui se connaissent déjà personnellement, continuent de s'écrire.

2. Les partenaires

Les partenaires sont les mêmes que l'année précédente, avec une absence, celle du lycée professionnel, et la participation d'une classe nouvelle du collège Château-Forbin.

21. Les anciens

On ne dira jamais assez les avantages, dans un programme de ce type, de fonctionner avec la même équipe plusieurs années de suite. Nous le constaterons à nouveau lors de cette troisième année d'expérimentation.

Les partenaires se connaissent, ils ont eu le temps d'intégrer leur mode de fonctionnement respectif et les contraintes spécifiques à chaque catégorie d'établissement. Ils connaissent les projets de chacun, et surtout ils ont pris l'habitude de penser en relation et de s'articuler naturellement les uns aux autres.

Désormais en séances plénières de formation, après la présentation des projets, les propositions de partenariat se font spontanément : « Cette sortie pourrait se faire avec... » ; « j'aimerais faire cela avec.. »

Chacun s'exprime plus librement dans ces séances qui sont perçues comme des réunions d'équipe, souvent amicales.

Le désir d'une rencontre pour se connaître personnellement et partager du temps ensemble hors du travail, s'exprime. Les partenaires insistent pour que nous fassions une sortie avec pique-nique aux sources de l'Huveaune par un beau jour de mai, « pour le plaisir, et sans parler travail ».

22. Les nouveaux

Une classe de quatrième du collège Château-Forbin rejoint le programme avec une équipe pédagogique responsable qui travaille déjà en interdisciplinarité et qui est intéressée par notre approche. (La participation du collège l'année précédente avait été ponctuelle, essentiellement liée à la visite des aquariums et à la plongée sous-marine).

Mais à ce stade de l'expérimentation, il est encore plus difficile que l'année précédente d'initier ces nouveaux partenaires à nos méthodes, l'équipe en place supportant mal qu'on revienne sans cesse sur les mêmes données théoriques.

De son côté, le collège aura du mal à entrer dans la dynamique relationnelle déjà engagée entre les autres établissements. Nous avons regretté ce décalage, d'autant plus que le projet du collège de réaliser un roman-photo sur la pollution marine est intéressant.

3. Les thèmes et les projets

Deux projets fédérateurs marquent l'année : les métiers de l'eau et le journal. Par ailleurs les projets en cours autour des chants de l'eau, du guide des fontaines, de la parole de l'eau se poursuivent, et un nouveau thème est abordé, celui de la glace.

31. Les métiers de l'eau

Le thème concerne l'ensemble des élèves, à des degrés divers, et à l'exception de la classe de 4^e du collège.

Le lexique des métiers de l'eau

Une classe de seconde du LTCB propose de réaliser à partir d'interviews de professionnels locaux, un lexique des métiers de l'eau sous forme de fiches techniques.

Dans un premier temps, il s'agit de délimiter les différentes activités liées à l'eau et de repérer les métiers qui existent dans le quartier et dans la ville. Puis de faire des interviews et enfin de transcrire les données sur des fiches.

« Les élèves font leur recherche par deux, mais rencontrent beaucoup de difficultés, pour joindre les personnes ou alors ils essuient des refus de la part des professionnels. Les interviews se transforment alors en une recherche de témoignages tirés d'ouvrages », note la directrice.

Les métiers étudiés par les autres établissements seront intégrés à ce lexique qui sera un lien entre tous. (Le document sera réalisé sur deux ans).

C'est donc un partenariat global qui se met en place autour de ce projet.

Une fiche du lexique des métiers

Nom du métier : Technicien de l'assainissement des eaux

Le service municipal de l'assainissement revêt 3 aspects :

- dépollution du littoral à vocation balnéaire,
 - dépollution des ruisseaux,
 - lutte contre la pollution industrielle.
- 1) Prélèvement de l'eau dans le milieu naturel.
 - 2) Transport de l'eau brute jusqu'à Marseille.
 - 3) Transport de l'eau pour la rendre apte à la consommation.
 - 4) Stockage et distribution de l'eau potable aux abonnés.

Consommation - Utilisation - Rejet

- a) Collecte et transport des eaux usées
- b) Épuration des eaux usées
- c) Rejet de l'eau traitée par le 1^{er} ou le 2^e émissaire vers le milieu naturel : la mer.

Ce qu'en pense l'intéressé :

« Je n'ai pas choisi mon métier qui consiste à lutter contre les pollutions liquides. Je suis adjoint ingénieur, je travaille avec deux techniciens. Je ne peux pas progresser dans mon métier, sauf si je passe des concours. Mon contrat est à durée indéterminée. Je suis fier de pratiquer ce métier qui est très intéressant, je travaille aussi pour une bonne cause : la protection de la mer. »

Eve Ruiz et Marlène, élève de seconde au LTCB



Article paru dans le journal
« L'eau, trésor de la vie » :

Une plongeuse professionnelle vient en classe répondre aux questions des élèves de CM1.

Une visite impromptue !

Imaginez. En classe de CM1 à la Pomme-Heckel, un enfant avec palmes, masque et bouteille à air comprimé. Pourtant pas de pollution, pas d'affolement ! Simplement une plongeuse professionnelle, Catherine, en démonstration, venue pour témoigner de sa passion pour la mer dans le cadre d'un travail de découverte de l'eau par les élèves.

La mer Méditerranée est un monde merveilleux, très riche par sa faune et sa flore. Mais, si on veut plonger, on a besoin d'un équipement spécial : une combinaison, un gilet, un masque, des palmes, une ceinture de plomb, une bouteille d'air comprimé avec un détendeur. Cependant, on doit être prudent. Il faut éviter de plonger seul ou trop profond. Catherine nous a dit : « Au-delà de 50 mètres, on peut se prendre pour un poisson, c'est l'ivresse des profondeurs. Avant de s'immerger, on doit vérifier le contenu de la bouteille sur le manomètre pour avoir l'air nécessaire. S'il y a un problème, on peut toujours gonfler le gilet et remonter. »

Toutes ces découvertes nous ont intéressés. Catherine nous a fait rêver et nous a donné envie de plonger. Nous le pouvons car on peut commencer selon la réglementation, dès 8 ans. Il est quand même conseillé d'avoir une préparation en piscine.

Patrick Lefebvre, Aurore Merea,
Lionel Hernandes, Hélène Pareta,
Myriam Azouz, CM1,
école de la Pomme.

Les enfants du Centre social interviewent un fontainier

- Depuis quand êtes-vous fontainier ?
- Je m'intéresse aux fontaines depuis longtemps, j'ai fait l'école des Beaux-arts pour être sculpteur et maintenant je crée des fontaines.
- Voulez-vous être fontainier quand vous étiez petit ?
- J'ai toujours aimé l'eau mais je n'ai pas vraiment pensé en faire un métier.
- Peut-on construire une fontaine n'importe où ? Faut-il un endroit précis ?
- Techniquement tout est possible, mais il faut choisir l'emplacement en fonction du rôle de la fontaine, elle améliore le cadre de vie et ne doit pas gêner.
- Où prenez-vous l'eau quand vous construisez une fontaine ?
- On prend l'eau à l'endroit où est la fontaine [...]. Dans certains cas il faut savoir aussi si la fontaine donne de l'eau potable ou non. En ville on se raccorde au réseau de distribution.
- En quoi consiste exactement votre métier ?
- En tant que fonctionnaire municipal à la Direction du patrimoine et du domaine communal, je dois veiller au bon fonctionnement des fontaines de la ville. Je suis donc en relation avec beaucoup de services et des métiers différents : la voirie pour l'entretien des chaussées et des trottoirs ; l'assainissement pour les canalisations, les espaces verts dans les parcs et jardins, etc. En dehors de mes activités professionnelles, je peux être artiste et créer des fontaines, à Marseille ou ailleurs.

2. Il serait plus précis de dire un créateur de fontaine, mais j'ai gardé le mot utilisé par les enfants du Centre social dans leur interview.

Un reportage sur les métiers de l'eau représentés dans le quartier

Les deux écoles primaires décident de travailler en coopération sur le thème, l'une sur les interviews écrites, l'autre sur les photos pour un article dans le journal.

Pour cause de sorties annulées, le projet ne sera que très partiellement traité. Cependant une plongeuse professionnelle sera interviewée par les élèves de l'école de la Pomme. Il en sortira un article dans le journal et une fiche pour le lexique du LTCB.

Rencontre avec un fontainier²

Les enfants du Centre social continuent d'être impliqués par le projet des fontaines, et ils rencontrent un fontainier. Un questionnaire est préparé pour l'interview. Une fiche sera réalisée et intégrée au lexique du LTCB.

Les plus jeunes ayant déjà traité les métiers de la mer au cours de leurs sorties dans les ports l'année passée, légendent des photos et font des panneaux. Ils vont interviewer des pêcheurs sur le Vieux Port de Marseille (ils ne seront pas toujours bien reçus et en seront fort désappointés).

Des métiers de l'eau insolites

Le Club Franca qui explore l'eau dans tous ses états et n'est pas privé de sorties, (et ne s'en prive pas), propose une liste de métiers insolites qui mis sur fiches, iront également prendre place dans le lexique du

LTCB. Il est question de pompiers, de sourciers, de soigneurs d'animaux marins, etc. Tous seront interviewés avec le plus grand sérieux. Il en sortira des articles pour le journal de l'école de la Pomme et pour la revue du Club.

32. Le journal

Ce projet ambitieux sera le deuxième thème fédérateur de l'année. Un « vrai » journal sera réalisé et sortira en fin d'année. Son titre : » L'eau, trésor de la vie ».

La somme de travail pour réaliser ce journal à l'allure toute professionnelle constitue un exploit et de la part des enfants et de la part de l'institutrice responsable.

Les maîtres d'œuvre du projet

Une classe de CM1 de l'école de la Pomme en est le rédacteur en chef. Les élèves de cette classe poursuivent le projet qu'ils ont engagé l'an passé. Ils ont déjà visité un journal, fait connaissance avec le vocabulaire de la presse, été initié à l'écriture journalistique.

Cette continuité est importante. Le projet grandit avec les enfants qui peu à peu se familiarisent avec un support média et une mise en forme non scolaire.

Au niveau de l'école, le journal crée une dynamique intéressante. Le vocabulaire de la presse est affiché dans toutes les salles. Et du cours préparatoire au cours moyen, chaque classe écrit son article, propose un jeu, un dessin, un poème, et apprend à se plier aux contraintes de l'écriture journalistique.

La réalisation du journal

Pendant la première partie de l'année, les élèves cherchent et recueillent de l'information.

Une lettre est rédigée et envoyée à chaque classe partenaire pour solliciter un article présentant une de leur réalisations marquantes.

Les articles reçus « font la joie des enfants qui en redemandent », note l'institutrice.

Mais tout n'est pas si facile ! Il y a des délais à respecter, il faut réécrire les textes, remercier pour les articles reçus. La classe apprend les rudiments de l'art épistolaire.

Dès la rentrée de printemps, l'information reçue est traitée, on prépare la mise en page avec l'intervenant journaliste. Il faut prévoir un tirage, penser aux logos à insérer, trouver un titre, etc. L'activité est intense. Elle l'a été toute l'année pour ces classes journalistes.

Marseille, le 23 novembre 1995

Monsieur, Madame,
Bonjour, nous avons l'intention d'écrire un journal sur l'eau qui sera imprimé en plusieurs exemplaires.

Il va contenir tout ce qui a été fait l'an dernier dans le cadre du projet DSU. On y ajoutera nos activités et nos découvertes de cette année. Aimeriez-vous que vos compte-rendus soient publiés ?

Dans ce cas, nous vous demandons de nous envoyer des articles rédigés concernant vos sorties ; mais aussi des photos, des jeux, des chansons, des poèmes.

Si vous voulez vous joindre à nous, répondez-nous avant le 31 mars.

Nous vous remercions de votre participation.

Avec toute notre amitié,

la classe de CM1 de l'école de la Pomme

Le 10 janvier 1996

Club de loisirs Franca Rouguière aux enfants de la classe CM1 de l'école de la Pomme

Chers copains,
Nous voulons bien figurer dans votre journal et même ça nous fait plaisir.

Nous avons été très contents de votre accueil et ça sera à nous de vous accueillir : vous nous direz quand vous voudrez venir. On vous souhaite une bonne année 1996, une bonne année scolaire et de bonnes notes, et aussi de bien vous amuser. Amitiés de nous tous.

Les Francas



Le journal vient d'être imprimé et il est apporté à l'école. La maîtresse le distribue. Les enfants plongent dans les pages seul ou à deux. Grand silence dans la classe. Puis des doigts se lèvent : « Maîtresse, ils ont fait une faute à mon nom. » « Moi aussi, Maîtresse ! » « Moi, ils ont oublié de mettre mon nom sous l'article ! » L'institutrice explique que cela arrive. L'examen critique du journal continue : « Maîtresse, il y a des fautes, ici, regarde ! » « On ne dit pas une faute, mais une coquille. » « Ah oui, c'est vrai, » dit un élève qui va vérifier le sens du mot coquille sur le lexique de la presse affiché dans la salle de classe.



Parution du journal

Le journal sort en juin à 500 exemplaires. Il est donné à chaque enfant de l'école ainsi qu'à chaque classe partenaire.

Les Francas écrivent aux élèves « journalistes » pour les remercier d'avoir publié leurs articles.

Ce travail journalistique, très formateur, en prise directe sur l'époque, a passionné les enfants.

Ils font comme les grands et ils sont pris au sérieux. Mais surtout à travers l'apprentissage de la démarche journalistique, ils apprennent à travailler en coopération et à voir les choses du point de vue des autres. Et bien sûr, ils apprennent à communiquer.

Avec ce projet qui croise l'apprentissage d'un savoir-faire et la découverte de la multiplicité des aspects de l'eau, on est au cœur d'une démarche interdisciplinaire ; comme on est aussi au cœur d'un enseignement d'ouverture. Ouverture sur l'extérieur, sur les autres, sur les activités sociales, sur la vie de tous les jours.

33. La parole de l'eau

Ce thème riche et culturel continue de se développer dans des projets toujours renouvelés et nombreux.

Les métaphores de l'eau

Deux ouvrages sont en cours de production sur les métaphores de l'eau. D'une part, le livret sur les proverbes de l'eau en Méditerranée, le projet croisé du lycée de Carthage Dermech et du LTCB.

D'autre part, un livret sur des locutions de l'eau réalisé par les Francas.

Ces recherches nous semblent importantes car elles permettent de revivifier la capacité expressive des enfants dont le vocabulaire s'appauvrit constamment, et ainsi de lutter contre l'acculturation qui en découle.

Les enseignants constatent en effet que les jeunes ne connaissent pratiquement plus, et utilisent encore moins, des expressions populaires de base, comme par exemple : « Les petits ruisseaux font les grandes rivières ».

Ce travail sur les métaphores peut donc être un outil utile de réidentification culturelle.

Les chansons de l'eau

Depuis le début de l'expérience, l'école primaire Saccoman, créatrice de la chorale de l'eau, développe ce thème (en même temps que d'autres). Cette année, une classe de cours moyen choisit d'écrire une chanson et de la mettre en musique. Elle sera intégrée au livret en cours de réalisation et enregistrée sur la cassette d'accompagnement.

Des ateliers d'écriture, de poésie et de dessins sont mis en place

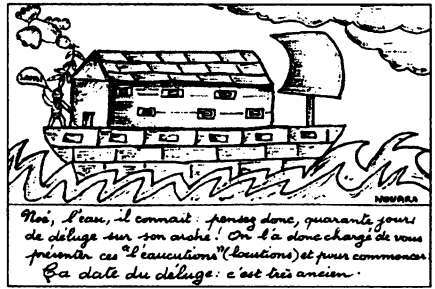
• Un conte sur l'eau

Une classe de cours élémentaire de l'école Saccoman écrit et illustre un conte sur l'eau : « Le poisson malicieux ».

Très élaboré, très poétique, le conte est aussi joliment illustré. Ces mêmes élèves qui passeront en CM1, apprendront l'année suivante au cours de la capitalisation de l'expérience, à faire de leur conte un outil pédagogique.

• Le Club Franca produit plusieurs recueils

– un recueil de poèmes illustrés, « L'eau du ciel ». L'hiver a été excessivement pluvieux et a souvent empêché les enfants de sortir. Ils en ont



Une page du livret « L'Eaucutions » réalisé par les Francas.

Extrait du conte « Le poisson malicieux »

Plouf donna la carte à l'hippocampe. L'hippocampe regarda la carte et dit : « Je sais où se trouve Nala. Suivez-moi ». Tim dit : « Maintenant il faut se débarrasser de Baghera et de son complice, mais on n'y arrivera pas seuls ».

– Mais comment ?

– J'ai un ami qui pourra nous aider. Il s'appelle Simba et il vit dans la forêt.

Plouf et ses amis rentrèrent dans le corps de Tim qui s'envola pour aller rejoindre Simba dans la forêt.

Tim les déposa dans un lac.

Ils appelèrent Simba qui accourut vers le lac.

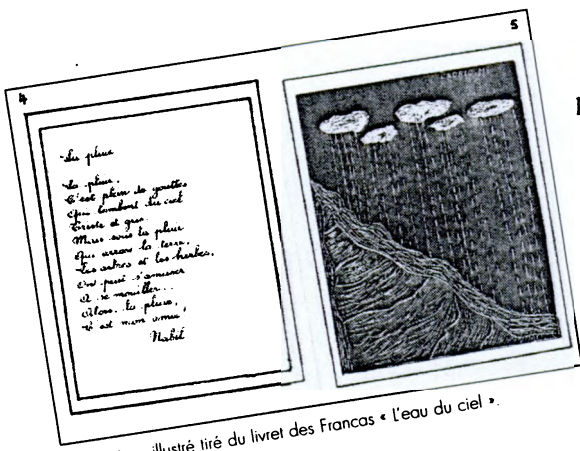
– Qu'y a-t-il ? As-tu un problème ?

– Oui, mais d'abord, je te présente mes amis Plouf et l'hippocampe.

– Enchanté Simba. Je suis ravi de faire ta connaissance.

Tim expliqua à Simba que Nala était prisonnière de Crocus et de Baghera. Simba accepta de les aider à délivrer Nala et ils partirent. Ensemble, ils traversèrent des forêts inconnues jusqu'à ce qu'ils arrivent à la grotte...

Les élèves de CE2 de l'école Saccoman II.



Un poème illustré tiré du livret des Francas « l'eau du ciel ».

profité pour regarder la pluie et ils ont travaillé sur le thème du déluge, des nuages, de « l'eau du ciel »...

– un mini-livre sur le désert : « Dans la désert, l'oasis ». Il est le fruit d'une rencontre avec une éditrice-écrivain tunisienne qu'ils interrogent avidement sur le désert. Le livret sera envoyé à une enseignante au Maroc.

– le livret des locutions et expressions métaphoriques de l'eau, prend corps sous

forme d'une bande dessinée humoristique : « L'Eaucutions ».

– un autre numéro du magazine « Vagabond » sera réalisé sur le thème des animaux marins.

34. Un thème qui resurgit : la glace

Les jeunes « explorateurs » de l'école Saccoman avaient déjà abordé ce thème. L'année précédente, ils étaient allés visiter une ancienne glacière dans la montagne voisine de la Sainte-Baume.

Le thème resurgit chez les Francas à cause de la passion des enfants pour le patin à roulettes et son dérivé, le patin à glace. Ils rêvent d'aller à la patinoire. Ils iront. Ce sera une sortie mémorable.

La rencontre avec la glace se fera aussi pour eux en allant visiter une ancienne glacière.

Par ailleurs, des sorties hivernales permettront de voir et d'admirer, ruisseaux gelés, stalactites et bouquets de glace. On en profitera pour leur parler des métamorphoses de l'eau. C'est aussi l'occasion de la découverte d'un nouveau lexique, celui de « l'eau froide ».

Là aussi l'appauvrissement du vocabulaire des enfants est patent. Quand on parle de glace à ces petits Méditerranéens, ils connectent uniquement « crème glacée », « glaçons », éventuellement « verglas ».

Jeux d'eau, poème sur le modèle de Prévert

« Pour faire le portrait d'une truite
 Peindre d'abord un aquarium.
 Avec une eau fraîche peindre ensuite quelques cailloux,
 quelques plantes pour la truite.
 Placer ensuite la toile dans une rivière ou dans un torrent
 sans bouger, ne pas se décourager. Attendre.
 Lorsque la truite est là, effacer les parois de l'aquarium.
 Si la truite nage, c'est bon signe.
 Prenez alors tout doucement une arrêtée et écrivez votre
 nom ».

Écrit par les CP2 de l'école de la Pomme,
 et paru dans le journal.

35. La pêche et les bateaux

Une classe de petits, un cours préparatoire de l'école de la Pomme, lance un projet sur la pêche.

Les enfants interviewent le poissonnier du quartier, vont à la bibliothèque consulter des documents, écrivent un poème pour le journal. Ils se documentent aussi sur les bateaux.

Un cours moyen de la même école consacrer également son projet aux bateaux. Les visites prévues étant supprimées, les

enfants se documenteront à la bibliothèque qui organisera des animations.

Ces élèves prépareront un jeu sur les bateaux qui sera publié dans le journal.

36. La pollution marine dans un roman-photo

La réalisation d'un roman-photo sur le thème de la pollution marine est proposée par la classe de quatrième du collège Château-Forbin.

Il s'agit d'une petite histoire policière élaborée à partir d'un reportage sur la pollution dans les calanques de Marseille. Son titre : « La double enquête ».

Ce travail interdisciplinaire qui intègre l'expression écrite et orale, (recherche d'une intrigue, rédaction d'une histoire, écriture de dialogues), les arts plastiques (réalisation d'un « story board »), la technologie (apprentissage de la prise de vues et finition du livret), est déjà pratiqué par l'équipe pédagogique.

Mais le thème de l'eau renouvelle l'approche en lui donnant un impact écologique et environnemental.

Les sorties prévues pour le repérage des lieux et le tournage des séquences seront l'occasion de sensibiliser à la spécificité topographique du rivage et de découvrir par exemple, ce qu'est une calanque.

Des échantillons d'eau de mer seront prélevés au cours de ces sorties et analysés en laboratoire, ce qui ajoutera une dimension scientifique au projet.



Analyse d'échantillons d'eau au collège Château-Forbin.

4. Les activités

Des sorties bien sûr, même si elles sont plus limitées que les autres années. Et aussi des initiatives heureuses qui multiplient les contacts et montrent que le réseau fonctionne.

Le partenariat est devenu une réalité comme le prouve le développement des activités interclasses.

41. Les sorties

Les interdictions de sorties ont surtout frappé les deux écoles primaires. Les autres établissements ont pu fonctionner à peu près normalement à partir de janvier.

Finalement, chacun s'est débrouillé et a cherché des solutions pour ne pas trop pénaliser les élèves. Car aller sur le terrain et y rencontrer l'eau sous toutes ses formes, est toujours le moteur de la découverte et les sorties de plus en plus diversifiées, restent très appréciées.

Une sortie littéraire et créatrice de liens entre les deux écoles

Pour consolider leurs liens et comme cela s'était déjà passé l'année précédente, les deux écoles primaires font une sortie commune.

D'abord prévue dans une calanque, elle se fera finalement autour du circuit littéraire de Marcel Pagnol qui sillonne les lieux décrits dans les ouvrages de l'écrivain, lieux qui se trouvent non loin du quartier, en amont dans la vallée de l'Huveaune.

Pour s'y préparer, les élèves de l'école de la Pomme liront et étudieront l'ouvrage « Jean de Florette ».

Une sortie de fin d'année dans une île

Pour son voyage de fin d'année, l'école Saccoman choisira d'aller visiter l'île de Porquerolles pour une sensibilisation à la fois aux îles et à la pollution marine, et bien sûr pour une belle baignade.

Nombreuses sorties pour les deux centres de loisirs de la Rouguière

Ils vont voir l'eau partout et en tous lieux, et si possible ensemble.

Les jeunes du Centre social visitent le Vieux Port de Marseille, « ils discutent avec les pêcheurs, touchent les poissons, participent à la vente et repartent avec des étoiles de mer qui leur sont offertes ».

Ils visitent la plage des surfers : « ils découvrent ce sport nautique et sont émerveillés par les sauts des surfers ».

Les deux centres aérés visitent aussi la bibliothèque et participent à des animations.

Le cas particulier des Francas

On peut même parler d'une débauche de sorties pour les Francas qui retourneront passer deux jours sur l'île du Frioul y découvrir une flore qui sait s'adapter à la sécheresse.

Ils iront aussi passer deux jours à St.-Raphaël pour visiter Marineland (visite longuement préparée en prenant des notes à la bibliothèque, en particulier sur les animaux marins).

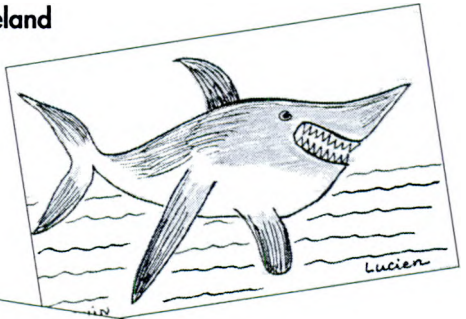
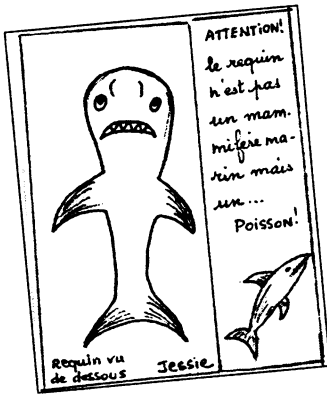
Certains enfants prennent le train pour la première fois. Pour beaucoup, c'est la première fois aussi qu'ils voient la Riviera, avec « ses maisons de stars », et les palaces de Cannes dont ils retiennent le nom, (« le Majestic, le Carlton, le Martinez »!).

La visite du Marineland les passionnent. Ils enverront un article pour le journal de l'école de la Pomme et sortiront un numéro spécial de leur magazine, « Vagabond », sur le thème des animaux marins.

Une autre jour, ils visitent Avignon et son pont sur le Rhône que la majorité voit pour la première fois.

En allant chercher leurs prix de poésie à Nîmes, ils font un détour pour voir le Canal du Midi, assistent à la récolte du riz dans les zones inondables de Camargue. A St.-Gilles-du-Gard, ils voient des péniches et rêvent d'y embarquer.

Le voyage des jeunes du Club Franca à Marineland



Dessins parus dans le magazine « Vagabond ».

Notre voyage à Saint-Raphaël

Lettre à nos copains de l'école de la Pomme pour leur journal

Chers copains,

Pendant les vacances de février, nous sommes allés nous documenter à la bibliothèque de la Grognarde sur les mammifères marins. Puis nous sommes allés passer deux jours sur la côte varoise dont un au parc aquatique de Marineland.

Tout d'abord, nous avons posé des questions au soigneur très accueillant qui nous a appris qu'il ne faut plus dire "dresseur" mais "soigneur"... Nous avons vu le spectacle des dauphins : ils avançaient droits sur leur queue et jouaient avec des ballons.

L'otarie est arrivée en se dandinant sur ses palmes et a fait des bisous aux soigneurs. Nous lui avons donné à manger des maquereaux et des sardines : après nos mains puaient le poisson. On nous a donné des petits mouchoirs parfumés au citron pour les nettoyer.

Nous n'avons pas pu voir le spectacle des orques car la maman et la marraine tournaient en rond dans le bassin avec Valentin, le bébé (né le 17 février dernier) qui était. Le père était tout seul dans un autre bassin car les femelles ne le veulent plus : il risquerait de gêner le bébé.

Nous avons vu des éléphants de mer, des morses, des phoques, des manchots royaux... Dans les aquariums il y avait des requins et des tortues géantes. Au Musée de la marine, d'hyper-grandes maquettes de bateaux, etc., splendide voyage !

Texte collectif des Francas

Reponses au jeu-let

1. Les dauphins
2. Accueillant aux otaries
3. Il ne vole pas
4. Mâle gros et long en forme de bonnet
5. Non
6. Fourrure blanche
7. Leur soigneur
8. Cimon-Sauvages
9. D'abord la queue
10. Les femelles
11. L'épave
12. Les dauphins
13. Tu as 12 sur 12 Bravo!

Notre séjour à Saint-Raphaël

La Villa Soleil où nous avons été reçus est située dans un Parc qui est une véritable Oasis : des palmiers, dattiers, sous les palmiers, des orangers et des oliviers, mais aussi des mimosas en fleurs. Nous avons été très bien accueillis, la nourriture était très bonne. Merci à la Directrice et à son équipe de la Villa. Merci aussi au soigneur de Marineland qui a gentiment répondu à nos questions.

à Madame Marraffa et à son équipe
à Robert et à Vagabond pour le transport
à nos parrains du Projet, Madame Grogan et Monsieur Gineèsy

CLUB FRANCA ROUGUIÈRE
1304 MARSEILLE

Reprographie:
CPT LA HANADE Marseille

Jun 96

maquette Wdgoni

Extrait d'une page du magazine « Vagabond ».

Ils font des jeux sur l'eau, se perfectionnent sur leur patins à roulettes pour aller à la patinoire.

Ils découvrent les anciennes glaciers de la Sainte-Baume, rendent visite à un sourcier de Peyrolles, etc.

Les sorties plus limitées des élèves du secondaires

Les lycéens de seconde iront par deux sur le terrain, interviewer différents professionnels pour leur lexique des métiers.

Les collégiens de la classe de quatrième visitent une calanque dans le cadre des prises de vue pour leur roman-photo sur la pollution marine. En fin d'année, ils visitent la station d'épuration.

42. Les animations à la bibliothèque

A partir de janvier, le plan antiterroriste, est assoupli et les élèves peuvent se rendre plus aisément à la bibliothèque. Les animations ont alors souvent remplacé les sorties prévues en ville. Elles ont été organisées de manière à compenser ce manque et à faire que les projets puissent quand même se poursuivre.

– Une animation sur le rôle de l'eau dans la vie des plantes, a lieu avec les « Espaces verts de la ville de Marseille ». Les enfants du Centre social y participent. Les Francas iront aussi.

– Un atelier sur la structure du conte rassemble deux classes de l'école de la Pomme.

– Des animations spécifiques, liées aux recherches des enfants, avec présentation et prêts de livres, sont mises en place : sur les animaux marins, les plantes méditerranéennes, la pêche, les bateaux, les métiers de l'eau.

43. Les activités de citoyenneté autour du guide des fontaines

La finition du guide des fontaines occupe les enfants du Centre social et les élèves de première du LTCB.

Finir un ouvrage aussi sophistiqué n'est pas évident : il faut revoir et relire les textes, corriger, refaire des photos, parfaire la maquette. C'est une tâche qui ne va pas sans grincements de dents, (on a même à un moment frôlé la catastrophe, les photos s'étant perdues quelque part entre l'éditeur et les auteurs!).

Mais ce qui occupe les enfants, cette année, c'est une opération de citoyenneté qui, à partir du guide des fontaines, les amènera à mobiliser et les habitants du quartier et la municipalité pour obtenir la construction d'une fontaine dans la cité.

Les plus grands rédigent une lettre à destination du maire et un questionnaire à destination des habitants.

Les Fontaines de Marseille

Les fontaines coulent à Marseille

Une fontaine est source de joie

Elle nous fait rêver

Elle est parfois décorée par une statue

Mais elle garde sa beauté

Nous aimons nos fontaines de Marseille

Caroline Bartoli

Centre social de la Rouguière

Les plus jeunes continuent de dessiner des fontaines idéales. La visite d'un fontainier doit aider à faire surgir un projet réalisable qui sera présenté à la municipalité.

La question qui se pose est celle de la mobilisation des animateurs et responsables du Centre social face à un projet qui demande une énergie soutenue et une obstination sans faille.

Pour les jeunes animateurs, ce projet de fontaine à réaliser, (comme d'ailleurs le guide lui-même), est très formateur. Il les confronte sans cesse aux abîmes qui séparent un projet de sa réalisation. Et ce faisant, il les met concrètement face à leurs responsabilités d'éducateurs.

Dès la parution du guide des fontaines, les autorités municipales seront sollicitées pour la construction de la fontaine dans la cité : c'est le projet pour l'année suivante.

44. Les invitations

Autour des projets, des initiatives de rencontres naissent spontanément et se multiplient.

A cause de la structure en réseau du programme, les actions entreprises développent une convivialité désormais de plus en plus naturelle (mais à soutenir sans cesse cependant).

Les vernissages

Pendant les vacances de février, les enfants du Centre social peignent sur les murs de leur salle de jeux, une fresque panoramique sur le thème de la mer.

Dès sa finition, une invitation est lancée aux copains du Club Franca pour un vernissage avec goûter.

Ces actions de socialisation sont très importantes, et pour les enfants et pour les animateurs. Elles font sortir ces jeunes travailleurs sociaux, et des cités et du ghetto mental où ils s'enferment très souvent. Et bien sûr, elles font plaisir aux enfants des deux centres qui sont maintenant devenus des copains.

Sondage réalisé par les enfants du Centre social auprès de 20 habitants, pour la construction d'une fontaine dans la cité de la Rougrière

1. Que représente pour vous une fontaine (un lieu pour se rafraîchir, un objet qui décore la cité, etc.)?

- un lieu pour décorer la cité (3 personnes)
- un lieu pour se rafraîchir mais aussi pour décorer la cité (3 personnes).
- un lieu pour se rafraîchir (14 personnes).

2. Seriez-vous d'accord pour avoir une fontaine dans la cité?

- oui (18 personnes)
- non (2 personnes)

3. Comment l'imaginez-vous, petite, grande, avec des bancs autour?

- uniquement grande fontaine (3 personnes)
- une grande fontaine avec des bancs autour (9 personnes)
- une fontaine avec des bancs autour (2 personnes)
- une petite fontaine (2 personnes)
- une petite fontaine avec des bancs autour (2 personnes)

4. A quel endroit aimeriez-vous qu'elle se trouve?

- sur la place, le Carré rouge (7 personnes)
- à l'entrée de la cité sur le terrain Rinaudo (5 personnes)
- à côté du Centre social (2 personnes)
- au milieu de la cité (1 personne a répondu)
- dans un endroit public (1 personne)
- à côté d'un commerce (1 personne)
- n'importe où sauf sur la place de la Cité (1 personne)

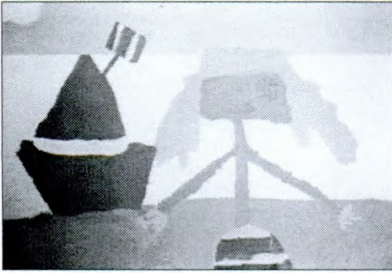
5. Voudriez-vous que l'eau soit potable?

- 18 personnes ont répondu : une eau potable

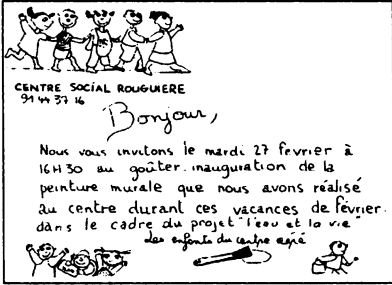
6. Quand pensez-vous y venir (le week-end, le soir, l'été quand il fait chaud, pour jouer avec vos enfants)?

- l'été quand il fait chaud (14 personnes)
- le week-end (1 personne)
- tous les jours (1 personne)
- le soir (2 personnes)

Les enfants du Centre social de la Rougrière dans le cadre de l'opération de citoyenneté :
« une fontaine dans ma cité ».



Un détail de la fresque réalisée par les enfants du Centre social de la Rougrière.



L'invitation aux « copains » du club Franca

Les animations-poésies

A l'occasion d'une de nos visites chez les Francas, les enfants nous ont offert un récital de poésie pour la sortie du recueil « L'eau du ciel ». Chaque auteur lisait son poème et citait son illustrateur. Un animateur accompagnait le poème à la guitare.

45. Un autre tutorat

Le tutorat d'analyse de l'eau en laboratoire au LTCB, mis en place depuis deux ans n'a pu avoir lieu cette année.

Mais un autre tutorat se met en place à partir du mois de mars avec les élèves de seconde du LTCB et certains élèves du Collège Château-Forbin, pour l'encadrement et le guidage des plus jeunes lors d'un jeu de piste sur l'eau, qui sera l'événement festif de fin d'année.

Les élèves de seconde sont enthousiastes pour encadrer cette action qui d'une part les responsabilise, et d'autre part, leur permet de revoir de nombreux acquis sur l'eau.

Ils se montreront très actifs, et pour la préparation du jeu en assistant à toutes les rencontres préalables avec les éducateurs, et sur le terrain où ils manifesteront avec brio et compétence leur statut de « grands » et de tuteurs.

Cette réussite nous encourage beaucoup à développer des actions de responsabilisation des adolescents.



Élèves de seconde du LTCB. Les tuteurs du jeu en séance de préparation avec les organisateurs.

5. Les réalisations

Comme les années précédentes, de nouvelles productions voient donc le jour tandis que d'autres en cours se poursuivent.

La notion de capitalisation de l'expérience, phase prévue pour l'année suivante, est maintenant souvent évoquée dans les sessions de formation. Et les enseignants commencent tout doucement à intégrer cette démarche pour eux inhabituelle. Ils pensent à rendre identifiables les productions de leurs élèves, et commencent aussi à percevoir l'importance de la notion d'outils communicables, témoignages de l'expérience vécue des jeunes.

Un fait nouveau confirme que la notion de communauté de travail est acquise dans les esprits : la responsable du Club Franca crée un logo pour identifier les productions du programme « L'Eau et la Vie ». Ce logo sera adopté par tous les participants et signera désormais chacun des travaux réalisés par les jeunes du programme.



Le logo du programme

51. Les nouvelles réalisations

Cette année encore, les productions sont nombreuses et diverses : Le lexique des métiers de l'eau. Une chanson, écrite et mise en musique. Un conte. Un roman-photo. Un livret sur les locutions de l'eau. Une monographie sur le désert. Un recueil de poèmes. Une fresque murale panoramique. Un magazine sur le thème des animaux marins. Le journal.

Certaines productions sont achevées. Les autres le seront l'année suivante.

52. Les réalisations en cours

Deux ouvrages seront terminés à la fin de l'année et distribués à l'ensemble des participants :

Le jeu de l'oie sur la rivière Huveaune

Une participation financière de la DIREN (Direction régionale de l'environnement), permettra la publication du jeu qui sera distribuée à toutes les classes et expérimenté par les deux centres de loisirs dès sa parution à la fin de l'année scolaire.

Le livret des chansons de l'eau et sa cassette enregistrée

Joliment illustré et formaté, le livret sera complété l'année suivante par d'autres chansons. Il faudra alors trouver les financements nécessaires pour le fabriquer en nombre suffisant pour tous.



A l'école de la Pomme, les créateurs du jeu de l'eau testent le jeu sur des maquettes avant sa réalisation définitive.

Les deux autres productions, le guide des fontaines et le livre des proverbes de l'eau de la Méditerranée, s'acheminent lentement vers leur aboutissement, mais ne seront pas terminés avant l'année suivante.

Il nous faudra aussi trouver des financements pour leur publication, ces ouvrages étant plus complexes à traiter que les différents livrets déjà réalisés.

6. La fête de fin d'année

61. Un jeu de piste sur l'eau. Un atelier-photo

Un jeu de piste sur le thème de l'eau, intitulé : « Sur les traces de l'Indien »³, nous est proposé par la campagne « Demain le monde, l'eau ».⁴ Il sera l'événement festif de fin d'année.

Un atelier-photo itinérant viendra également marquer la fin de l'année. Il permettra à chaque groupe d'enfants de réfléchir à l'image la plus significative qu'ils gardent de leur découverte de l'eau et d'en garder la trace.

Les photos seront prises sur les lieux aquatiques choisis par les enfants, (quand ils ne sont pas trop éloignés)⁵.

62. Les festivités

Préparation du jeu de piste

Le jeu qui vise à sensibiliser aux enjeux et aux problèmes de l'eau, a nécessité une préparation assez importante (organisation, matériel, encadrement), mais il a aussi apporté une diversion dans le fonctionnement habituel du programme.

Cette préparation a été faite avec beaucoup de sérieux et de bonne grâce par les éducateurs-partenaires et a créé des occasions supplémentaires de rencontres. Des réunions ont été organisées à plusieurs reprises; le jeu a été également préparé en classe avec les jeunes.

Un autre fait important est l'intégration des élèves de seconde du LTCB et de quelques-uns du collège, comme animateurs du jeu, au même titre que les enseignants, ce qui a créé une situation intéressante.

Et comme nous l'avons déjà souligné, dans cet autre type de tutorat, les élèves-animateurs ont également tenu leur rôle avec efficacité et gentillesse auprès des plus jeunes.

Déroulement du jeu

Le jeu s'est déroulé dans un jardin public et a réuni l'ensemble des partenaires de Marseille. Son but était de faire retrouver aux jeunes un texte de la tradition amérindienne.

3. « La concession de l'or Bleu : sur les traces de l'Indien », un jeu de plein air conçu par B. Lecorps et le CNJD.

4. « Demain le monde... l'eau » est une campagne nationale d'information sur l'eau, l'environnement et la solidarité internationale. Elle a été menée d'octobre 1994 à juin 1996 par un collectif de partenaires divers (ministères, associations, syndicats et collectivités locales).

5. Ce sont ces photos qui illustrent en partie cet ouvrage.

Quelques images de la fête de fin d'année



Jeu de piste :

« Sur les traces de l'Indien »

Texte à retrouver :

« L'eau étincelante des ruisseaux et des fleuves n'est pas de l'eau seulement : elle est le sang de nos ancêtres. Si nous vous vendons notre terre, vous devrez vous souvenir qu'elle est sacrée, et vous devrez l'enseigner à vos enfants, et leur apprendre que chaque reflet spectral de l'eau claire des lacs raconte le passé et les souvenirs de mon peuple. Le murmure de l'eau est la voix du père de mon père. Les fleuves sont nos frères : ils étanchent notre soif. Les fleuves portent nos canoës et nourrissent nos enfants.

Si nous vous vendons notre terre, vous devrez vous souvenir que les fleuves sont nos frères et les vôtres, et l'enseigner à vos enfants, et vous devrez leur témoigner la bonté que vous auriez pour un frère ».



Réunis en équipe, les élèves passent différentes épreuves et reçoivent des morceaux du texte à reconstituer.

L'ambiance, le tonus des organisateurs, l'intérêt du jeu et la motivation des éducateurs et des animateurs, ont fait de cet événement une vraie fête pour tous. Un goûter sur l'herbe et une distribution de petits cadeaux ont clôturé les festivités.

7. Évaluation

Cette fête de fin d'année à l'ambiance très joyeuse, redynamisera l'équipe et sera une bonne relance pour aborder l'année suivante.

Les productions sortent la veille du jour prévu pour le jeu de piste de l'Indien, et tous les partenaires recevront les productions de l'école de la Pomme, le journal « L'Eau, trésor de la Vie » et le jeu de l'eau, en même temps que le goûter.

L'école Saccoman nous apporte aussi ce jour-là l'album illustré du conte : « Le poisson malicieux ».

Les enfants sont heureux de jouer ensemble ; les maîtres discutent entre eux ; il fait un temps magnifique. Les tuteurs sont parfaits dans leur rôle, et les enfants joliment grimés savent répondre à (presque toutes) les questions sur l'eau qui leur sont posées.

Tout cela fait oublier les difficultés de l'année ; le plan antiterroriste et ses fâcheuses conséquences, mais aussi la dégradation constante des conditions de vie dans les cités qui pèse sur les esprits et par moments accable les éducateurs.

Ces atmosphères lourdes sont à balayer constamment pour redonner l'élan nécessaire aux actions créatrices qu'implique l'expérience.

8. Conclusion et perspectives

Ainsi le cheminement des enfants et des éducateurs avec l'eau se poursuit et vaille que vaille s'approfondit.

Malgré les empêchements de tous ordres, la méthode comme le thème imprègne peu à peu les esprits. Les contacts se multiplient. On se relie, on aborde les connaissances en fonction de l'environnement, on prévoit des actions, on développe des savoirs. Le quartier est vécu comme un lieu-ressource. On s'invite. On communique. On écoute. On s'écoute.

Et quelles que soient les difficultés, passées ou à venir, chacun se dit prêt pour aborder la phase suivante du programme, capitaliser et communiquer à d'autres l'expérience acquise au cours des trois années précédentes.

Cinquième année (1996/97): Capitalisation et communication de l'expérience

DÈS SA MISE EN PLACE, le programme avait en perspective la production d'outils pédagogiques. Et au cours des précédentes années d'expérimentation, plus d'une vingtaine de documents furent réalisés ; mais la plupart ne sont pas encore complètement terminés, ou du moins ils ne sont pas communicables en l'état.

Le travail de l'année consistera à finaliser ces documents. Ils seront mis en forme, d'abord pour être utilisés par les élèves qui en sont les auteurs, et éventuellement par d'autres élèves. Pour être ensuite, si possible, mis à la disposition de tous les enfants du programme et peut-être à d'autres jeunes intéressés par ce thème de l'eau.

En effet, ces outils pédagogiques, réalisés par des jeunes pour des jeunes, pourraient être réunis dans une mallette qui inclurait un guide méthodologique présentant les ouvrages proposés et donnant le mode d'emploi de l'ensemble.

Cette mallette, ainsi conçue, constituerait en quelque sorte le trésor du programme « L'Eau et la Vie en Méditerranée ». Il serait alors important qu'elle circule et soit utile à d'autres. Sa fabrication comme son exploitation s'inscrivent dans une phase ultérieure de suivi de l'expérimentation.

C'est donc un travail concret de mise en forme, de synthèse et de renforcement des acquis qui est proposé aux partenaires au seuil de cette année.

Cette étape de capitalisation et de communication nous a en effet semblé un moment clé de l'apprentissage et une conclusion logique de la démarche mise en place avec les petits reporters de l'eau.

La parole de l'eau

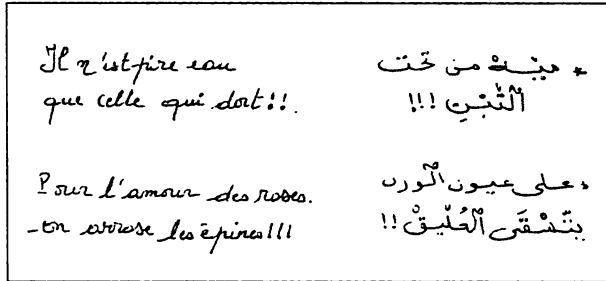
A tous ceux :

Qui considèrent l'eau le plus grand trésor national,
voire international, plus chère que l'or!

Le pétrole! L'uranium !!!

On offre ce petit effort

Qui met en relief la place privilégiée qu'a occupée cette matière
dans la culture et le vécu tunisiens.



Myriam Ben Abdallah

Introduction et extrait du recueil « La parole de l'eau »,
réalisé par les élèves du lycée Carthage-Dermech

La fontaine

Une très belle fontaine qui s'ennuie toute seule

Jamais personne ne venait boire

Une très belle journée, une dame et un homme voulaient
venir boire

Mais l'eau n'était pas potable

Un habitant du village a transformé cette eau non potable
en eau potable

Depuis ce jour, tout le monde vient boire cette eau...

Éric, Albane, Angélique, Fatima.

Extrait du livret des poèmes écrits
par les enfants du Centre social de la Rouguière

1. État des lieux

1.1. Constat

Durant trois ans, les projets de classe mis en place ont donc abouti à des productions diverses dont l'élaboration constitue déjà une première étape de capitalisation.

Dans les chapitres précédents, nous avons évoqué ces productions au fur et à mesure de leur apparition : livrets de toutes sortes, cassette enregistrée, séquences vidéo, albums photos, dessins, poèmes, articles de journaux, magazines, dossiers, panneaux d'expositions, maquettes, jeu..., en tout plus d'une vingtaine de documents qui témoignent des découvertes des jeunes sur l'eau.

Ces productions sont dans des états d'avancement différents. Certaines sont terminées, d'autres sont en cours de finition. Certaines sont présentables, d'autres moins. Certaines n'existent qu'en un seul exemplaire non reproductible en l'état. D'autres ont été conçues en vue d'être reproduites et distribuées. Quelques-unes ont déjà été diffusées.

Souvent aussi, ces productions sont le fruit d'une collaboration entre des classes ou des groupes, mais ces liens ne sont pas matérialisés et n'ont donc pas de visibilité.

Par ailleurs, il y a un grand nombre de thèmes traités et chacun l'est de diverses et multiples manières.

Tout cela est bien sûr d'une grande richesse et d'une grande diversité, mais donne une impression d'émiettement, parfois d'inachèvement, alors que prises séparément, les réalisations sont intéressantes et pourraient être réutilisées.

Face au travail accompli, nous avons parfois une impression de gaspillage. Gaspillage qui pour nous, va à l'encontre des valeurs développées par le programme et de la notion d'énergie renouvelable impliquée dans la protection de l'eau et dans celle de l'environnement en général.

Pour valoriser les travaux réalisés, une étape supplémentaire semble nécessaire. Une dernière année nous paraît donc indispensable pour finir ces productions, les finaliser, leur donner une cohérence; en somme pour donner une unité à cette diversité.

Notre but est si possible, de faire de ces productions, des outils pédagogiques dont l'originalité sera d'être réalisés par des jeunes qui diraient à d'autres jeunes : « voila ce que nous avons fait. Servez-vous-en pour vos propres créations ».

Nous souhaitons aussi mettre ces outils à la disposition de toutes les classes participantes, peut-être à chaque enfant du programme. Et peut-être à d'autres enfants si nous en avons les moyens. Ce qui pose la question importante de la recherche des financements pour pouvoir produire cette mallette, et reproduire et diffuser les différents documents qu'elle contient.



Ecole Pomme Madel meub
26 avenue du 07 Madel
13044 Marseille
Tel 93 35 15 27

Ma école se trouve dans la quartier
"La Pomme" dans l'Est de Marseille
- ci est traversé par une fluvie dite
"Fluvie". Le long des berges de
ceux d'auz des jardins ouverts ont
été créés et plants y sont cultivés des
roses.
Une petite école catolique les enfants
sont dans le "club", le dimanche et le
M.

Bonjour

Monsieur le Maire des lieux des eaux moyennes
de l'Est de Marseille, 1^{er} arrondissement
de Marseille.

Monsieur le Maire, je vous prie de bien vouloir
présenter l'histoire de
l'Est de Marseille, la fluvie qui coule dans
notre quartier, dans l'Est de Marseille.
L'Est de Marseille est peuplé et nous
souhaitons la défendre. Nous avons com-
mencé ce jeu au cours de l'année scolaire
1975 et nous l'avons terminé au 1^{er} mai
1976. Nous avons effectué des
recherches dans les livres de la bibliothèque
de l'école et dans ceux de la biblio-
thèque municipale. Nous avons par-
ticipé à la Fédération de l'Est de Marseille,
Marseille, et le Responsable de l'Est de
Marseille. Ces recherches ont fait naître
l'Est de Marseille et la fluvie.
Nous vous souhaitons de bien vouloir
annoncer en approuvant le respect
de l'eau, de la vie, de la fluvie.

Le « Jeu de l'eau », réalisé par une classe de CM de l'école de la Pomme. Le plateau du jeu qui complète le livret a été entièrement dessiné et colorié par les élèves.



« La démarche »

La réalisation de ce recueil se situe dans la
3^{ème} année de participation au projet "L'Eau
et la Vie en Méditerranée" avec les enfants du
Club de Loisirs (6 à 13 ans). Elle est le résultat
d'ateliers d'expression libre dans le cadre des
ateliers "écriture et Dessin" (qui ont été produits
également contes, articles de revues, recueils de poèmes
avec différents procédés d'illustration)

Le déroulement
Petits : constitution d'une liste de mots se rapportant à l'eau
Grands : recherche de ces mots dans différents dictionnaires
et encyclopédies, et recueil des locutions correspondantes
avec leurs définitions
Création du personnage : celui de "Noé" est choisi, puis
assimilé à Noé un jour de "déluge" (et de sortie ardue)
Mise en situations, débats, bulles.

Le livret sur les locutions populaires liées à l'eau. « L'Eaucutions », a été réalisé par les jeunes du Club Franca.

12. Inventaire des productions

Le voyage de l'eau

- maquette sur le cycle de l'eau
- livret : un conte sur l'eau : « Le poisson malicieux »
- recueil de poèmes « L'eau du ciel »
- livret : « Dans le désert, l'oasis... »

La rivière Huveaune

- livret : « Coule, coule, la rivière »
- jeu de l'oie de la rivière
- séquence vidéo : « découverte de notre rivière »

La mer et le bord de mer

- recueil de poèmes : « Mer douce, Mer amie, Mer en colère »
- maquette d'un petit port de pêche

La flore et la faune des bords de la Méditerranée

- livret-herbier photo
- Numéro spécial du magazine « Vagabond » : « Les animaux marins »
- Numéro spécial du magazine « Vagabond » : « La flore du bord de mer »

Les marais salants de Camargue

- le lexique du sel
- livret : « Flami, le flamand rose »
- maquette animée des marais salants

Marseille, port de la Méditerranée

- livret de présentation de la ville
- séquence vidéo : les lieux caractéristiques
- livret de poèmes sur Marseille
- livret sur un patrimoine archéologique : « La grotte Cosquer »
- livret : le guide des fontaines de Marseille

Carthage/Marseille

- livret de poèmes croisés
- séquence vidéo : images d'un séjour

Carthage, port de la Méditerranée

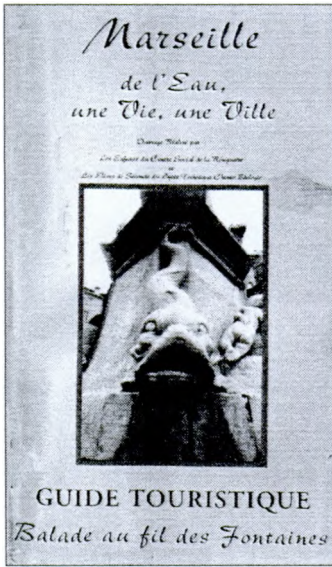
- livret de présentation de la ville : « Carthage, femme de mes rêves »

La pollution des eaux

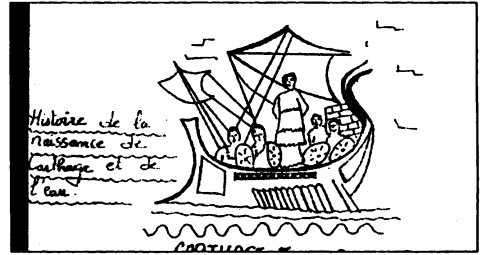
- sculpture : « le monstre de la pollution »
- dossier de presse interculturel
- séquence vidéo : analyses d'eau en laboratoire
- roman-photo : « la double enquête »

Les chants de l'Eau

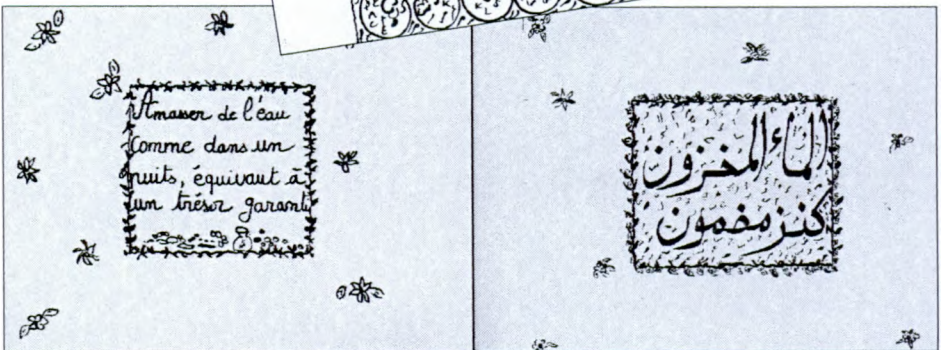
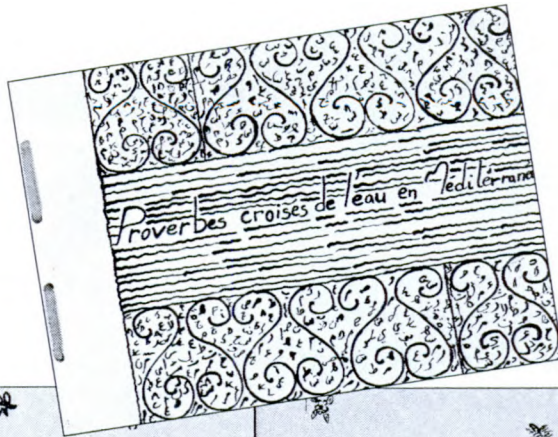
- livret et cassette audio par les enfants de la chorale de l'eau



Le guide des fontaines de Marseille, réalisé par les jeunes du Centre social de la Rouguière et les élèves du ITCB.



« Carthage, femme de mes rêves », livret réalisé par les élèves du lycée de Carthage Dermech.



« Proverbes croisés de l'eau en Méditerranée », livret réalisé par les élèves des lycées Carthage Dermech et ITCB.

La parole de l'eau

- livret sur les locutions populaires liées à l'eau : « l'Eaucutions »
- livret sur les proverbes de l'eau en Méditerranée

Les recettes de la Méditerranée

- livret : « L'eau, ça se boit..., ça se mange aussi ! »

Les métiers de l'eau

- fichier des métiers de l'eau

La presse du programme

- un journal : « L'eau, trésor de la vie »
- un magazine illustré : « Vagabond », trois numéros spéciaux sur l'eau

Les expositions

Sur chacun des thèmes cités, chaque groupe a réalisé des panneaux présentés lors de diverses expositions.

13. Analyse des réalisations

Les productions appartiennent à des catégories diverses et sont dans des états d'avancement très différents.

Des catégories diverses

Il y a une majorité de documents écrits : des livrets, des recueils, des dossiers, des recueils illustrés, un jeu de l'oie, un journal, des magazines. A condition qu'elles soient formatées, et rendues compréhensibles par une présentation adéquate, ces productions sont relativement faciles à reproduire et à communiquer.

Il y a aussi une cassette enregistrée des chants de l'eau qui doit accompagner le recueil de chants.

Des images vidéo constituant un témoignage visuel de certaines expériences menées ont été rassemblées sur une cassette. Mais pour être utilisables, ces images nécessitent un gros travail de montage. A cette condition seulement, la cassette vidéo sera communicable. Mais il apparaît très vite que nous n'aurons pas les moyens d'assurer ce montage.

D'autres réalisations comme les maquettes et les expositions, ou des créations comme « le monstre de la pollution », constituent une capitalisation intéressante mais non reproductible.

État d'avancement des productions

Outre leur diversité, les productions sont à des étapes différentes de leur réalisation.

- Les collectes de données

Ces données sont le plus souvent déjà ordonnées et argumentées ; mais il faudrait pouvoir mieux en saisir le sens, et c'est souvent une question de présentation.

**Dossier de presse croisé réalisé par le LTCB
et le lycée de Carthage Dermekh**

Dans le cadre du projet « L'Eau et la Vie », une classe de Carthage et la classe équivalente de seconde du lycée technique de chimie et de biologie à Marseille, ont travaillé conjointement durant l'année scolaire 94-95 sur le dossier de presse comparatif ayant pour thème la pollution de l'eau.

Les élèves ont tout d'abord eu pour tâche de recenser et de classer des articles de presse relevés dans les goudiniens ou bien dans des revues spécialisées.

Puis les articles ont été exploités au niveau de leur thèse et de l'argumentation développée.

Cette démarche commune a été suivie de part et d'autre de la Méditerranée et les travaux respectifs ont été échangés lors du séjour des élèves du lycée technique de chimie et de biologie à Carthage au mois de mai 95.

Au cours de ce séjour, des demi-journées de travail ont permis d'exposer les recherches réalisées par chacune des classes des deux lycées et les élèves ont constitué un dossier commun en atelier.

Les échanges ont permis de mettre au point un certain nombre de remarques de la part des élèves.

– La sensibilisation au problème de l'eau est beaucoup plus manifeste en Tunisie qu'en France : une campagne anti-gaspillage et anti-pollution est menée de façon très suivie par les médias.

– En France les articles polémiques qui dénoncent le scandale de la pollution paraissent souvent a posteriori alors qu'il serait plus positif de prendre des mesures de prévention par rapport aux catastrophes.

– Les problèmes rencontrés en France et en Tunisie ont une nature commune, les sources de pollution étant en grande partie similaires.

Les articles tunisiens et français ont été regroupés en fonction d'une problématique commune.

Texte d'introduction du dossier de presse comparatif sur la pollution marine.

Les élèves de 3^e technologique du lycée professionnel Camille-Julian ont participé en 1994 et en 1995 au programme "l'eau et la vie en Méditerranée".

Dans ce programme, la dimension interculturelle a été une de nos principales préoccupations. Elle a amené des échanges avec le lycée Dermekh de Carthage dont les élèves ont travaillé avec ceux du lycée professionnel Camille-Julian sur des thèmes communs.

Ces échanges ont eu lieu en deux temps :

La 1^{re} année (juin 1994), les élèves du lycée Dermekh sont venus à Marseille.

La 2^e année (mai 1995), les élèves du lycée professionnel Camille-Julian se sont rendus en Tunisie.

Au cours des ateliers au lycée Dermekh de Carthage pendant les échanges (Mai 1995), les élèves ont écrit ensemble des poèmes sur leurs villes respectives, sur l'eau et les personnes rencontrées.


Ce 2^e recueil "Poèmes croisés : Marseille/Carthage" est le fruit de ces ateliers communs.

POEMES CROISES

Ces poèmes, pour la plupart acronymiques, ont été réalisés conjointement par les élèves du lycée Dermekh de Carthage et les élèves du lycée Camille-Julian de Marseille, lors du voyage en Tunisie organisé du 06 au 13 Mai 1995.

Fruit d'échanges chaleureux, ces écrits reflètent la bonne entente et la joie de vivre qui ont régné au cours de la rencontre. Qu'ils en ravivent le souvenir.

(siège que l'on prononce comme un mot fluide, sans l'apostrophe)



**POEMES
CROISES**

**MARSEILLE /
CARTHAGE**

LYCEE PROFESSIONNEL CAMILLE JULIAN (MARSEILLE)
LE LYCEE DERMECH (CARTHAGE)

PROGRAMME
**"L'EAU ET LA VIE
EN MEDITERRANEE"**

livret de poèmes croisés réalisé par les élèves du lycée professionnel et les élèves du lycée de Carthage Dermekh.

C'est le cas du dossier de presse franco-tunisien sur la pollution marine réalisé conjointement par les élèves de Marseille et de Carthage, et qui réunit et analyse des articles de journaux des deux pays.

Les données sont rassemblées et classées, mais l'analyse et la lisibilité des résultats sont insuffisantes. Une nouvelle classe de seconde se chargera de ce travail et en fera son projet d'année.

- Les exemplaires uniques

Les contes ont été écrits et illustrés de la plus belle manière par les enfants dans de beaux et grands cahiers. Les lexiques du sel sont passionnants à consulter. L'herbier est un album magnifique...

Oui, mais toutes ces réalisations n'existant qu'en un unique exemplaire, elles ne peuvent pas circuler. On a peur de les abîmer ou de les perdre. A qui peuvent-elles donc servir ? Direction les armoires de l'école ?

C'est généralement ce qui se passe. La directrice de l'école de la Pomme nous a montré les armoires de l'école, remplies de travaux d'enfants amoncelés, et par ailleurs souvent remarquables : « C'est comme cela dans toutes les écoles. Nous produisons. Mais à quoi cela sert-il ? Les travaux des enfants ne sortent jamais, ni de l'armoire, ni de l'école. »

S'ils ne sont pas vus, ni reconnus par la communauté, des enfants ou des adultes, ces travaux constituent en effet une capitalisation morte, sans grande utilité.

Mais pour entrer dans une autre phase de la capitalisation, il faut donner aux productions scolaires une autre tournure. Ce que nous nous sommes efforcés de faire en cette dernière année d'expérimentation.

- Absence d'identification

Souvent aussi, il n'y a aucun élément d'identification concernant les auteurs ou le parcours de l'ouvrage. On ne sait ni pourquoi ni comment la production est apparue.

Malgré nos recommandations répétées, le contexte, les diverses périétés, le nom des enfants, des enseignants, de l'établissement, sont rarement mentionnés.

Dans la capitalisation, il est important de savoir qui a fait le travail. Il ne s'agit pas d'une personnalisation à but promotionnel mais de faire que les acteurs se reconnaissent dans leur œuvre.

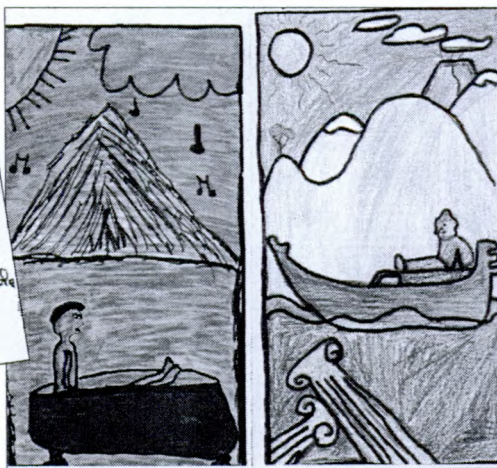
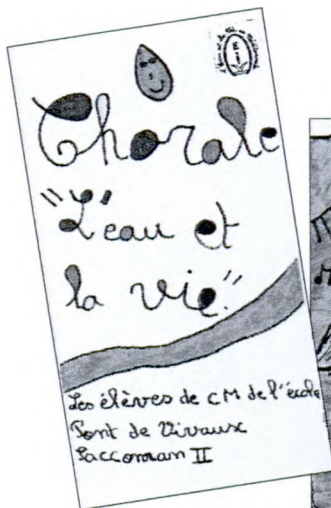
- Des productions plus élaborées et déjà disponibles

– Dans le jeu de l'eau de l'Huveaune, les connaissances sur la rivière ont été engrangées, classées, triées et traitées pour intégrer la forme d'un jeu populaire, le jeu de l'oie.

Mais il reste à expliquer les règles, à présenter la rivière, la démarche, et bien sûr à expérimenter le jeu.



Livret sur un patrimoine archéologique : « La grotte Cosquer », réalisé par les élèves de 4^e technologique du lycée professionnel Camille Julian.



Le livret des chants de l'eau réalisé par les élèves de l'école Saccoman est richement coloré. Une cassette audio le complète.

- Certains livrets des Francas, déjà diffusés, ont intégré ces données.
- C'est également le cas pour le journal de l'école de la Pomme qui a pu être terminé et distribué à chaque élève de la classe « journaliste », ainsi qu'à chaque classe-partenaire.

- **Un exemple révélateur**

Les élèves du lycée professionnel et du LTCB ont réalisé pour leurs camarades de Carthage trois ouvrages-cadeaux présentant Marseille et son environnement aquatique. Ils sont parmi les plus aboutis.

On sent que les élèves voulaient transmettre quelque chose de leur ville, de leur culture, d'eux-mêmes, à d'autres jeunes qui ne les connaissaient pas. Il y a un souci de bien montrer, un réel souci pédagogique.

Le livret présentant la grotte Cosquer, qui a été envoyé aux élèves de Carthage par une classe de 4^e du lycée professionnel, est particulièrement intéressant de ce point de vue. Les intentions sont clairement exprimées et les informations, même si elles sont succinctes, sont bien amenées. On sent que ce sont des élèves qui parlent à d'autres élèves. Qu'ils voulaient leur dire quelque chose.

Ainsi, chaque fois qu'il y a personnalisation, non excessive et nuancée, l'ouvrage réalisé gagne en clarté et prend sa dimension d'outil pédagogique.

2. Ce que nous proposons : objectifs et méthode

Aucun thème nouveau ne sera donc traité, en principe, en cette année de capitalisation de l'expérience.

Mais en finalisant leurs productions, les élèves auront l'occasion de réviser leurs acquis, éventuellement de les enrichir. Et surtout d'apprendre à communiquer leur savoir à d'autres.

21. Objectifs

Finir les productions

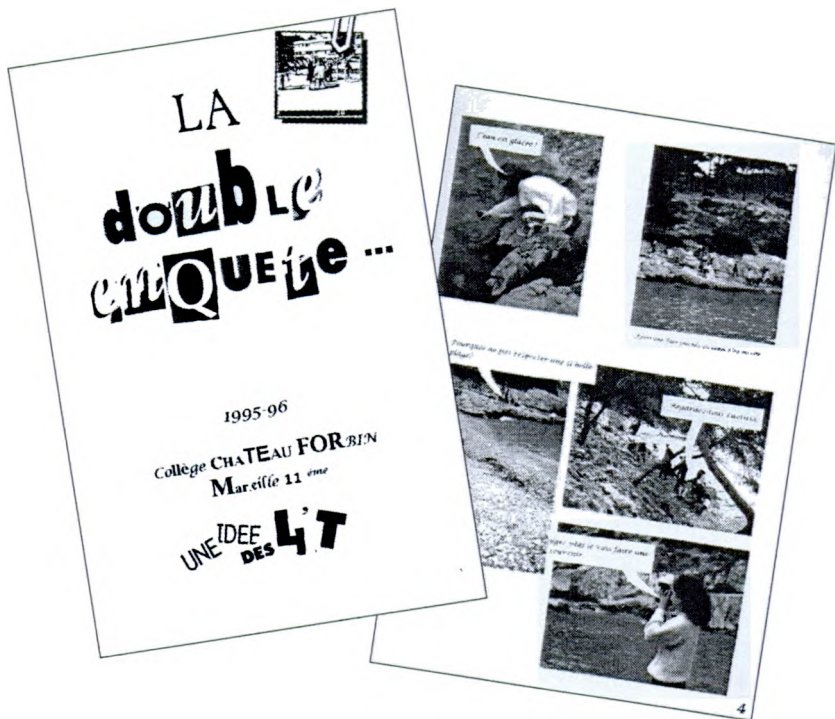
Notre premier objectif est donc que chaque production soit terminée et puisse être reproduite.

La notion de « produit fini » qui permet d'apprendre à aller jusqu'au bout de la démarche est importante et sera mise en valeur.

Finaliser les productions en outils pédagogiques

Dès le début de l'expérimentation, nous avons inscrit dans la démarche proposée cette notion d'outil pédagogique qui implique une utilisation par d'autres de ses propres acquis et qui permet un recyclage des connaissances.

En donnant une visibilité mais aussi une utilité aux travaux des élèves, nous visons ainsi à développer la notion de citoyen : celui qui participe à la vie de la collectivité.



Roman-photo : « la double enquête », sur le thème de la pollution des eaux, réalisation de la classe de 4^e du collège Château-Forbin.



L'histoire de « Flami, le flamand rose », conte écrit et illustré par la classe de CP de l'école de la Pomme.



« l'eau du ciel », recueil de poèmes écrits et illustrés par les jeunes du Club Franca.

Reproduire, diffuser, restituer

Il s'agit donc de traiter la production comme une information à faire passer. D'apprendre l'art de l'information. Et cet objectif s'accorde bien avec la démarche journalistique intégrée dans l'expérience.

Parvenir à ce stade de capitalisation est déjà très satisfaisant. Surtout si l'on fait en sorte que chaque classe, peut-être chaque élève du programme puisse disposer d'un maximum de travaux réalisés.

Regrouper les outils : la mallette pédagogique

Mais nous souhaitons aller plus loin. Notre objectif est de regrouper ces productions dans une mallette pédagogique qui donnera une vue d'ensemble des actions menées par les jeunes du programme au cours de l'expérience.

Un travail de classement et d'homogénéisation sera donc nécessaire afin de donner une unité au contenu de cette mallette.

Un guide méthodologique présentera les outils réalisés et expliquera comment utiliser la mallette pour se lancer dans une expérience de sensibilisation à l'eau.

Trouver des financements

La réalisation de ces objectifs est bien entendu liée à l'obtention de financements adéquats. Il y a production d'objets, impression, diffusion, donc beaucoup de frais à engager, et pour les outils et pour la mallette. Il nous faut trouver des sponsors, ce que nous cherchons depuis une année. Il y a bien des ouvertures ici et là, mais en début d'année, rien n'est encore sûr.

Par ailleurs nos financements habituels concernant le fonctionnement ordinaire du programme, ont été réduits de moitié; deux financeurs n'ayant pas contribué pour l'année en cours; l'un et l'autre jugeant l'opération terminée à la fin de l'année scolaire 95/96. Nous continuons le travail engagé malgré cette restriction.

22. La méthode employée : propositions concrètes

Retravailler les productions

Chaque document sera retravaillé au niveau de la forme, et si nécessaire au niveau du contenu qui sera amélioré ou enrichi.

Pour cela, des sorties pourront être refaites; par exemple, pour le lexique du sel, revoir la Camargue et compléter les mots manquants. Même chose pour le fichier des métiers de l'eau.

Pour le jeu de l'oie sur l'Huveaune, la liste des questions-réponses pourra être enrichie.

Les deux groupes d'élèves concernés par le guide des fontaines, pourront se revoir pour d'ultimes concertations avant l'impression de l'ouvrage; aller ensemble visiter Aix-en-Provence, ville réputée pour ses fontaines.

Calina

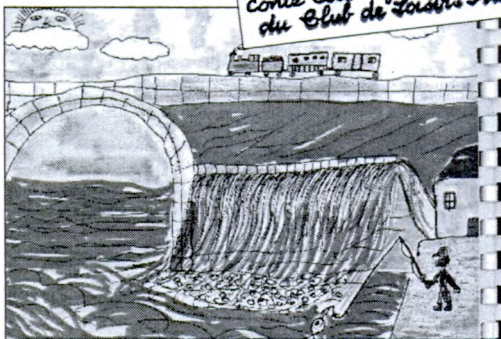
Quand la mer
 Est en calina,
 Les vagues sont grasses,
 Les balanes se cassent,
 Les poissons se cachent...
 La mer est tellement belle,
 Quand elle est en calina
 Bleue, moutonne, et tout clair !
 Mais pour aller à la plage,
 J'aime mieux quand elle est taga !
 Fatima Boumar



Extrait du recueil « Mer douce, Mer en colère, Mer amie », réalisé par les Francas.

coule, coule notre rivière

conte collectif réalisé par les enfants
 du Club de Loisirs Franca-Rauquière



Depuis, des gens qui aiment la nature se sont occupés de moi et je
 suis redevenue beaucoup plus propre. Les poissons et les
 canards reviennent petit à petit, et les pêcheurs aussi. J'ai même
 remarqué que chaque fois, en passant, il y a des enfants qui
 admirent ma cascade bien claire près du pont du chemin de fer...

Livret : « Coule, coule, la rivière », conte écrit et illustré par les Francas.

Homogénéiser la présentation

Un formatage sera mis au point par type de production. Qu'il s'agisse d'un regroupement de fiches, comme pour le lexique des métiers, ou des livrets de contes, une forme plus ou moins homogène sera trouvée qui facilitera le maniement des ouvrages et leur intégration dans la mallette.

Présenter les outils

C'est au niveau de l'explicitation du contenu qu'un fécond travail de réflexion et d'expression sera engagé avec les élèves.

Cette explicitation se fera autour de quatre points essentiels :

– Pourquoi avons-nous fait cela ? (La genèse d'une idée et son développement sont toujours passionnants).

Le choix du projet et du type de réalisation seront évoqués. La motivation de départ peut d'ailleurs apparaître plus clairement à ce stade de récapitulation.

– Comment nous l'avons fait ?

Chaque production a une histoire. Cette histoire est intéressante à connaître. Les étapes de la réalisation ont sans doute été jalonnées d'incidents de parcours, de difficultés, mais aussi de petits miracles. Les faire connaître est un moyen de montrer à d'autres ce qu'il faut faire, ou éviter de faire.

– Qui l'a fait ?

Cette identification est essentielle. En se reconnaissant dans son travail, l'élève est valorisé, tout comme l'est son oeuvre et le processus d'apprentissage dans lequel il est engagé.

Il s'agit aussi pour lui d'identifier les structures porteuses de réalisation, l'école bien sûr ou le centre de loisirs, et le programme auquel il participe ; peut-être aussi parfois, les structures locales administratives qui permettent ce type d'actions.

L'identification du cadre de l'action est importante, elle apprend à l'élève à se situer dans un contexte.

– Quand cela a-t-il eu lieu ?

L'élève apprend à se situer dans le temps. Et à prendre conscience de la durée nécessaire pour faire aboutir les choses.

Définir et transcrire tous ces paramètres constitue à nos yeux un fécond travail pédagogique.

3. Une capitalisation exemplaire : les productions du Club Franca

Avec le Club Franca, centre de loisirs situé dans la cité sensible de la Rougrière, nous avons eu dans le programme, et cela dès la première année, l'exemple heureux d'une démarche efficace, avec production



animaparc

Animations et recueil réalisés au Club Francas Rougière dans le cadre du projet DSU "L'eau et la vie en Méditerranée" conçu par Marie-Joséphine Grosjean avec SIB Marseille Provence Robert Grassy Président

après la participation des Boreps de l'Équipe d'animation et de tous les enfants du Club avec la direction de Lisa Dugham

"L'eau, ça se boit, ça se mange aussi!"

"Ce recueil n'a pas la prétention d'être un livre de recettes. Il raconte nos expériences culinaires méditerranéennes... et méditerranéennes. Ses recettes ont été réalisées par les enfants, selon les traditions familiales de celles ou de ceux qui ont bien voulu nous les faire partager. Nous les en remercions."

Les activités ont été un plaisir, tout d'abord, mais aussi une découverte, un apprentissage et aussi, peut-être, une aide qui les ont accompagnés.

Recueil des recettes de la Méditerranée, une réalisation des enfants du Club Franca.



"S'il est un lieu où l'on prend conscience de la Valeur de l'Eau c'est bien le désert."

* Le Sahara, les oasis tunisiennes les enfants questionnent, Mika raconte ...

DANS LE CADRE DU PROJET "L'EAU ET LA VIE" DSU, SIB MARSEILLE PROVENCE ET H. J. GARSON

Dans le livret... « Dans le désert l'oasis... » les Francas découvrent le désert et ses mystères.

VAGABOND N°5
REVUE DU CLUB FRANCA ROUGIERE

SPECIAL VOYAGE Côte Varoise et MARINELAND LES ANIMAUX MARINS

Editorial
De tous temps, les descriptions ont fait rêver les hommes, jeunes, intelligents et des familles, et ne leur manque que la parole. Les croques, font aussi intelligents mais impossible, moments ont été mis à la mode par le cinéma avec le personnage de WILLY OBAMA, dont rien et étonnant à ce qui on ait voulu les remémorer. Et c'est le but, s'adresser aux enfants de ce voyage à MARINELAND

grâce au projet "L'eau et la Vie en Méditerranée" (SIB Marseille Provence et DSU Marseille) 49 enfants ont passé 2 jours heureux et enrichissants, après documentation à la Bibliothèque Municipale de La Grognerie...

Nous avons longtemps regardé les manchots : ils étaient très rigoles. Il y en avait qui promenaient la dinde sous la cascade, d'autres qui se promenaient sans se presser... Mais ils n'avaient pas beaucoup de place pour nager car ils étaient nombreux. Dans un coin, il y en avait deux qui se bécotaient des bécots de bec!

Texte collectif

Un numéro spécial du magazine « Vagabond » sur le voyage au parc aquatique Marineland.

sur le vif de petits outils simples, attrayants et souvent diffusés à tous les partenaires dès leur parution.

Cet exemple a fait l'admiration, et souvent aussi l'envie, de tous.

31. La démarche suivie

Formulation du projet, préparation des activités, recherche de données et concrétisation se succèdent dans un rythme enlevé pour que l'intérêt des enfants ne retombe pas et qu'on aille au bout du projet sans lassitude.

Et chaque année, les petits livres, fruits des expériences menées par les enfants, sortent à bon rythme.

Une coopération fructueuse et durable s'instaure pour la reprographie, avec un CAT (centre d'aide au travail) voisin, ce qui permet des tirages à prix réduit.

Les enfants voient et reçoivent très vite les fruits de leur travail. Ils savent comment les livrets ont été fabriqués et par qui. Ils en distribuent à d'autres enfants du programme.

Pour aider les partenaires qui avaient du mal à concrétiser leur projets, la responsable du Club Franca a accepté d'être officiellement « conseil » des autres structures, mais curieusement elle n'a eu guère à faire usage de sa compétence. Chacun, au début surtout, voulant faire à sa manière, ce qui est tout à fait compréhensible.

Au début aussi, elle distribuait les petits livres produits aux autres partenaires, faisant toutefois remarquer qu'elle aimerait bien en recevoir en retour, et que l'échange était la règle du jeu. Comme rien ne venait, elle a cessé de distribuer à tous ce qu'elle ne recevait de personne.



Quelques Francas présentent les livrets réalisés par le Club.

32. Les productions

Première année

Un livret est produit et distribué aux partenaires en fin d'année : « Coule, coule la rivière ».

Au moins deux classes-partenaires l'utiliseront l'année suivante pour leur découverte de l'Huveaune.

Deuxième année

Autour du thème de la mer, un livret de poèmes est produit et diffusé : « Mer douce, Mer en colère, Mer amie ».

Le livret des « Potages et boissons de l'eau de Méditerranée », illustré de photos et assorti de pages de présentation (pourquoi, comment nous avons fait cela), est lui aussi diffusé aux partenaires du programme. Le livret sera utilisé par une école maternelle voisine.

Un magazine illustré de nombreuses photos, « Vagabond » fait le point de toutes les découvertes et activités aquatiques menées par le club, et se fait l'écho de certaines activités des autres enfants.

Troisième année

La présentation des livrets est de plus en plus fine. L'expérience décrite est plus explicite et donc mieux exploitable par d'autres. Les livrets produits deviennent des outils pédagogiques.

La progression dans la sensibilisation des enfants à l'eau est perceptible.

Les enfants produisent vite et bien. Ils apprécient la visibilité donnée à leur travaux et les ouvrages se succèdent : un recueil de poèmes illustré « l'eau du ciel ». Une monographie illustrée sur le désert : « Dans le désert, l'oasis ». Un livret sur les locutions de l'eau : « L'Eaucutions ». Un troisième numéro du magazine, « Vagabond » sort sur le thème des animaux marins.

Par ailleurs des fiches sur les métiers de l'eau sont aussi rédigées pour le lexique des métiers de l'eau du LTCB.

Plusieurs articles sont produits pour le journal de l'école de la Pomme. Sans oublier les panneaux réalisés pour les différentes expositions des deux premières années.

Au total, cette structure de loisirs de la cité de la Rouguière, qui reçoit une cinquantaine d'enfants de tous âges, avec seulement 3 jeunes animatrices et une responsable qualifiée, (ancienne directrice d'école retraitée), aura produit cinq livrets, trois numéros de magazines, participé à un ouvrage collectif et rédigé de nombreux articles pour le journal de l'école de la Pomme.

De plus les enfants du Club écrivent régulièrement aux responsables, heureux d'être informés de l'état d'avancement des projets et des sorties de découverte.

C'est un grand prix d'honneur qui est décerné au Club Franca, aux enfants comme aux animateurs et tout spécialement à sa directrice, Wany Dogliani.

4. Autres formes de capitalisation

41. Les expositions

Cette forme de capitalisation est très utilisée dans le milieu scolaire. Elle sera bien représentée dans nos productions, donnant ainsi une visibilité aux recherches menées par les jeunes.

Au cours de l'expérience que nous avons menée, une grande exposition réunissant les travaux de tous les enfants du programme, a eu lieu à la fin de chacune des deux premières années.

Ces deux expositions ont été transportées à la bibliothèque pour y être remontées. Ainsi les habitants du quartier et de la ville ont pu les visiter durant l'été.

42. Les images vidéo

L'utilisation de la vidéo comme outil de capitalisation est séduisante et moderne, et plusieurs enseignants du lycée professionnel ont envisagé dès le début, ce mode de présentation des découvertes des élèves.

Mais pour être efficace, cet outil requiert un apprentissage sous la conduite de professionnels.

Par ailleurs, le temps de cet apprentissage est souvent pris sur le temps de la sensibilisation ou de l'approche du thème environnemental et il faut choisir entre les deux.

Dans ces conditions, la vidéo reste le plus souvent, dans le contexte de l'école, hormis quelques exceptions et dans des cas bien particuliers, une concrétisation-gadget.

Elle est utile pour montrer ce qu'on a fait, entre professionnels, mais elle est difficilement maîtrisables par les jeunes.

Nous avons eu plusieurs tentatives intéressantes de capitalisation vidéo :

– Une séquence sur la rivière et une autre sur les différents projets mis en place, devaient être réalisées par les élèves du lycée professionnel, un professeur étant motivé par cette technique. Une structure spécialisée devait assurer la formation et l'encadrement technique de l'opération, par ailleurs assez lourde financièrement (pour notre budget). Le projet n'a pu aboutir.

– Une opération vidéo très ciblée et destinée aux élèves de Carthage a été menée par un professeur du lycée professionnel avec une classe de jeunes filles en apprentissage de technique alimentaire, les ATA.

De cette opération sont sortis des résultats limités mais importants pour ces élèves maîtrisant mal la langue française et qui ont pu ainsi communiquer par images avec les élèves tunisiens.

– Toujours pour les échanges, une séquence a été réalisée par quelques élèves pour présenter des aspects caractéristiques de Marseille.

– L'atelier vidéo organisé à Carthage a donné du fil à retordre à ses participants. Les séances de repérages des sites aquatiques autour du lycée, sous un soleil de plomb restent dans toutes les mémoires.

– La petite séquence vidéo réalisée pour présenter l'activité de tutorat a été montée et montrée à Carthage avec un commentaire en direct fait par les élèves du LTCB. C'est l'opération vidéo la plus probante réalisée, (mais le commentaire d'accompagnement n'existe plus).

En résumé, nous disposons donc de beaucoup d'images vidéo qui ne sont pas exploitées et qui en l'état, sont un patchwork hétéroclite de certaines des activités menées par les lycéens.

43. Les maquettes

La maquette est une forme de capitalisation qui n'est pas reproductible, mais c'est un outil pédagogique fascinant et qui passionne les enfants.

Dans ces œuvres en trois dimensions, réalisées en commun, leur créativité peut bien s'exprimer.

L'ennui, c'est qu'elles sont fragiles et de ce fait très éphémères. Il est difficile aussi de les faire circuler, d'autant que leurs auteurs et tous les enfants en général, aiment venir les tripoter et les abîment très vite.

C'est ce qui s'est passé pour les trois maquettes réalisées par les élèves et qui ont été présentées lors de la fête, à la fin de la deuxième année. Les maquettes présentant « le voyage de l'eau », « un petit port de pêche marseillais », « les marais salants de Camargue », ont été très appréciées par tous et nous aurions aimé les faire circuler dans les classes. Mais de retour à leurs lieux d'origine, elles ont été peu à peu anéanties par leurs auteurs.

C'est également ce qui s'est passé pour le monstre de la pollution, sculpté avec des matériaux pollués trouvés sur les plages.

44. Le journal et les magazines

Deux outils privilégiés. Ils capitalisent la capitalisation et constituent un apprentissage direct à la communication qui est l'objectif de la capitalisation d'une expérience.

Le journal « L'eau, trésor de la vie », que des élèves de l'école de la Pomme auront appris à faire pendant deux ans, a permis de présenter un certain nombre de productions et d'activités, et de créer une intéressante synergie entre les classes des différents établissements-partenaires.

Le magazine « Vagabond ». Trois numéros sont sortis. Largement illustrés par les enfants eux-mêmes, ils racontent de manière vivante et spontanée leurs multiples découvertes.

5. Conclusion et perspectives

Il sera intéressant de voir comment, par la suite, ces différents outils seront perçus et utilisés par les élèves qui auront l'occasion de s'en servir.¹ De voir aussi si les enseignants intègrent dans leur pratique pédagogique cette notion d'outils réalisés par des jeunes pour d'autres jeunes.

Car il y a là une exploitation pédagogique intéressante à faire sur la notion de recyclage. En utilisant l'analogie existant entre le recyclage des eaux et des ressources naturelles et le recyclage des connaissances.

1. Il est possible de se les procurer auprès de SID Marseille Provence (voir adresse Annexe II).

Conclusion et perspectives

SENSIBILISER À L'EAU, CONNAÎTRE ET PROTÉGER L'ENVIRONNEMENT, ouvrir l'école sur la vie, rencontrer les autres, communiquer ses découvertes..., à travers ces actions, l'expérimentation du programme « l'Eau et la Vie » a été pour nous une tentative concrète pour inscrire un modèle éducatif plus adéquat aux réalités d'aujourd'hui et aux besoins des jeunes, à travers le thème vital de l'eau.

Il s'agit donc moins ici de conclure que d'ouvrir des perspectives et de donner des jalons pour le futur, car le but de cette expérience est aussi qu'elle soit reproduite et développée.

En guise de conclusion cependant, nous ferons d'abord quelques remarques sur la valeur de l'expérience menée au cours de ces cinq années et nous poserons des questions : avons-nous atteint nos objectifs ? Quelles difficultés majeures avons-nous rencontrées ? Quelles leçons avons-nous apprises ?

Puis nous ouvrirons sur l'avenir. En premier lieu, sur les perspectives futures du programme et les développements envisagés pour que ce travail continue de fructifier.

Ensuite nous évoquerons la reproductibilité de l'expérience : comment la transférer en d'autres lieux, comment l'adapter en fonction de tels ou tels besoins éducatifs ?

Car il ne suffit pas d'ouvrir une porte, il faut la maintenir ouverte, ce qui demande entre autres choses, patience et persévérance, qualités que nos partenaires, petits et grands, ont manifestées tout au long du programme.

1. Évaluation globale de l'expérience menée

1.1. Les objectifs

Bon nombre d'objectifs prévus au départ de l'expérimentation ont été atteints, au moins partiellement, comme en témoignent les acquis pédagogiques que nous avons constatés ou qui nous ont été rapportés.

Sensibilisation à l'eau

Les élèves ont découvert l'eau sous ses nombreuses formes, aspects et cheminements. Aujourd'hui ils savent que l'eau est multiple et changeante, et surtout « qu'elle ne vient pas du robinet », qu'il faut la protéger et ne pas la gaspiller.

Ils ont appris à la connaître, mais ils ont aussi appris à l'aimer.

Connaissance de l'environnement

Le regard des jeunes a changé : ils ne voient plus leur quartier ni leur ville de la même manière. Ils perçoivent mieux les sites qu'ils repèrent à travers la présence de l'eau, des fontaines, de la rivière, de la mer, mais aussi à travers l'environnement architectural, technologique et économique lié à la maîtrise de l'eau.

Leur région, la Méditerranée, existe désormais à leurs yeux, du moins pour ceux qui ont découvert l'autre rive et la Tunisie.

Pratiquement tous les élèves du programme ont découvert la bibliothèque municipale de quartier, partenaire du projet, et qui est devenue pour eux un lieu ressource et un lieu d'accueil.

Éducation aux valeurs et prise de conscience des lois de la vie

Les élèves ont pris conscience de la valeur de l'eau. Et de la nécessaire solidarité entre tous pour la préserver.

Ils se sentent également responsables et acteurs de leur environnement.

Un élève à qui l'on parle de son futur métier, veut devenir « gardien de la rivière Huveaune ».

Développement de la créativité

A travers l'eau, ils se sont exprimés de mille et une manières. Ils l'ont chantée, ont écrit de la poésie, des contes. Ils l'ont peinte, dessinée, modelée, photographiée, filmée.

Et cela inlassablement et dans l'enthousiasme.

Apprentissage de la communication

Ils ont appris à communiquer. Pour cela, ils ont rencontré les autres, développé des projets croisés, mis en commun et diffusé leurs découvertes. Ils sont devenus de vrais petits reporters de l'eau.

Acquisition de savoir-faire

Pour communiquer leurs découvertes, ils ont appris à faire un journal, un magazine, des livres, des maquettes, des expositions, des dossiers. Ils ont été initiés aux techniques vidéo, photo, informatique.

Et ces activités les ont mis en contact avec la vie sociale et professionnelle.

Certains savent maintenant ce que veut dire « faire un métier ». C'est le cas pour les élèves de cours moyen qui ont fait leur journal. « Journaliste, c'est un vrai métier », ont-ils déclaré.

Apprendre à rencontrer les autres

Ils ont partagé leurs découvertes de l'eau avec d'autres jeunes de cultures différentes, qu'ils ont appris à connaître, faisant ainsi reculer, ne serait-ce que de quelques millimètres, la barrière des préjugés, de la méfiance et de l'intolérance.

Carthaginois et Marseillais sont même « tombés amoureux » les uns des autres !

12. Ce qu'en pensent les enseignants

Les enseignants, tous volontaires pour participer à l'expérience, ont bien accueilli le programme, même s'il a fallu un peu de temps pour qu'ils se familiarisent avec nos propositions.

Réactions à la méthode

« Ces thèmes transversaux sont l'avenir de la pédagogie. L'enseignement du futur sera un enseignement en équipe interdisciplinaire », commente le coordinateur pédagogique du lycée professionnel.

« Un tel programme, malgré ses dimensions multiples, est très structurant pour les élèves. Il focalise leur intérêt autour d'un thème. Les projets qu'ils élaborent et concrétisent, valorisent leur travail. Surtout pour nos élèves qui ont participé trois ans de suite au programme et échangé avec Carthage, » note la directrice du lycée de chimie biologie de Marseille (LTCB).

Tout comme les responsables des deux centres de loisirs partenaires, les maîtres des écoles primaires ont manifesté un réel enthousiasme pour le programme.

« Aller sur le terrain, découvrir des techniques, pouvoir rencontrer des élèves d'autres établissements du quartier a été très stimulant pour nous comme pour les élèves. Cette ouverture sur les autres est une bouffée d'air dans l'école ! », dit une des institutrices de l'école de la Pomme

Fonctionnement en réseau et travail d'équipe

C'est le fonctionnement en réseau qui a certainement été pour les éducateurs, l'élément le plus significatif de cette expérience.

Malgré les réticences de départ, les cloisonnements catégoriels et géographiques, ils ont appris à coopérer et se relier, et finalement à transformer la méfiance en confiance.

A la fin de l'expérience, les participants sont devenus des partenaires pour qui le travail d'équipe a pris son sens et sa valeur. Des liens ont été créés qui survivront sans doute au programme.

13. Les difficultés rencontrées

Elles furent nombreuses comme il se doit. Elles sont venues autant des circonstances extérieures ou des limites et des contraintes des participants, que de nos erreurs d'appréciation. Mais ces difficultés sont aussi des indications pour ajuster plus précisément nos objectifs et nos stratégies futures.

Difficulté de communication

C'est sans doute le point délicat de toute action de réseau. Il faut communiquer sans cesse et nous avons eu de grosses difficultés de ce côté, surtout au début.

– La coopération et la communication entre les éducateurs-participants ont été longues à s'instaurer.

Comme au début je m'étonnais de ce manque de communication, notamment pour la coordination des projets, des classes et des établissements, une des deux directrices d'école s'est écriée : « Mais pour communiquer, il faut en ressentir le besoin ! »

Ce besoin s'est construit peu à peu, au fil du travail commun, et la communication s'est beaucoup améliorée par la suite, surtout dans le projet de Marseille.

– C'est avec la Tunisie que la communication nous a paru insuffisante. Non du fait des enseignants et des élèves, toujours enthousiastes pour échanger avec nous, mais du fait de l'absence de notre interlocuteur associatif qui s'est rarement manifesté.

Nos seuls partenaires ont donc été les enseignants du lycée, très actifs et créatifs, mais très empêchés par des contraintes administratives trop formelles et trop lourdes pour ce type d'expérience où la fluidité est essentielle.

Dans ces conditions, nous n'avons pas pu développer les échanges autant que nous le souhaitions.

Difficultés pédagogiques

– L'insuffisance de temps de formation a transformé nos séances de travail avec les enseignants en marathons épuisants de suivis de projets.

– La dimension globale et les objectifs multiples du programme ont mis du temps avant d'être intégrés par les enseignants.

– Les échanges avec les élèves de Carthage ont été trop limités et nous n'avons pas pu répondre à l'attente de tous les jeunes Marseillais désireux de partir en Tunisie ou d'accueillir des élèves tunisiens.

Malgré ces obstacles, nous avons avancé vers nos buts et l'impression générale est celle d'avoir gagné le pari lancé en début d'expérience.

2. Perspective et étapes suivantes

La question qui se pose évidemment est de savoir ce qui va se passer par la suite et quel est l'avenir d'une telle expérience. Voici ce que nous pouvons en dire aujourd'hui.

Exploitation de la mallette

Officiellement le programme prend fin en 1997, mais la communication et l'exploitation de la mallette devraient encore concerner les établissements partenaires de la vallée de l'Huveaune après cette date, et il n'est pas impossible que les éducateurs aient encore à parler de l'eau soit dans leurs classes ou dans d'autres écoles de la ville, et proposent des animations, avec ou sans nous.

Quant à nous, responsables de l'opération, il nous reste à produire et à diffuser cette mallette. Ce qui est conditionné par l'obtention de financements adéquats.

Extension du programme à Marseille

Le programme pourrait par ailleurs, être reconduit dans d'autres établissements de Marseille.

Actuellement une adaptation du programme est à l'étude pour des classes de la vallée de l'Huveaune concernées par une nouvelle modalité éducative à l'étude en France, l'aménagement des rythmes scolaires.

Extension du programme à d'autres villes de la Méditerranée

Des contacts ont été pris pour lancer l'expériences dans différentes villes françaises de la région Méditerranée. A Aix-en-Provence, Arles, Hyères, Méze, etc.

Extension en Méditerranée

Une adaptation du programme est en cours au Maroc, pour développer des actions de sensibilisation auprès de classes pilotes réparties sur tout le territoire, ainsi que pour mettre en place des sessions de formation d'éducateurs-relais auprès des enseignants du pays.

3. Reproductibilité de l'expérience

1. Une expérience a été menée au Portugal dans la région à fort exode rural du Montemuro, dans le cadre de la formation d'agents de développement mis en place par une ONG, l'ICA (Institute of cultural affairs).

Durant l'été, j'ai organisé « le programmes des enfants » et conduit avec les jeunes animateurs en formation, des actions de sensibilisation sur le thème de l'eau en particulier.

2. Une expérience a notamment été menée dans le cadre d'une association parisienne de réinsertion de toxicomanes.

J'ai organisé et conduit des ateliers de plein air sur des thème de nature où l'eau a un rôle privilégié.

Une expérience comme celle que nous avons menée doit pouvoir être reproductible en tous lieux, pour tous publics, sur des temps variables et dans presque toutes les situations d'apprentissage. A condition bien sûr de l'adapter en fonction des données et des besoins.

Elle peut s'appliquer en milieu scolaire, en milieu éducatif de loisirs¹, pour la formation des adultes aux enjeux contemporains et à la protection de l'environnement ; mais aussi en milieu professionnel, pour développer l'observation ou la curiosité, ou/et la communication dans l'entreprise, par exemple.

Elle peut aussi être utilisée pour la réinsertion d'adultes en difficulté².

Si vous décidez de vous lancer dans une expérience pédagogique sur l'eau, vous pouvez vous inspirer des actions décrites tout au long des pages précédentes. Et surtout n'hésitez pas à m'en faire part. Je serais heureuse de partager ce voyage avec vous.

Ce serait une application des deux ou trois points essentiels du programme présenté dans cet ouvrage, et qui sont à la base de la démarche que nous avons menée tout au long de ces années : découvrir, communiquer et partager.

ANNEXES

Les financements

1. Les sources de financement se répartissent ainsi :

| Financiers | DSU | | | Régions PACA ARPE | DIREN | Rectorat Aix Marseille | MAE Échanges Carthage | TOTAL |
|------------|--------------------|---------------|--------|-------------------------|--------|------------------------------|-----------------------------|-------------------------------|
| | Ville Marseille | État DAESE | FAS | | | | | |
| 1993-94 | 50 000 | 50 000 | | | | 10 000 | | 110 000 |
| 1994-95 | 50 000 | 50 000 | 50 000 | 30 000 | | 10 000 | 40 000 | 230 000 |
| 1995-96 | 50 000 | 50 000 | 30 000 | 20 000 | 26 000 | 8 000 | 40 000 | 225 000 |
| 1996-97 | 60 000 | | | 20 000 | 10 000 | 20 000 | | 110 000 Sponsors 45 000 |

Nous avons fonctionné sur ces bases. Mais notre budget prévisionnel était de l'ordre de 300 000 F par an.

Il faut noter que pour la première année, 1992-93 année de préparation, nous n'avons obtenu aucun financement.

Pour la dernière année, année de capitalisation et de communication de l'expérience, celle où les frais matériels sont les plus importants, puisqu'il s'agit de produire les outils réalisés et de les diffuser, le financement a été réduit de moitié, sans participation de l'Éducation nationale ni du FAS. Nous avons dû chercher des financements extérieurs.

2. Les financements sont affectés à trois postes

Le financement des opérations des établissements partenaires, la formation et la coordination, le fonctionnement du programme.

3. Exemples de budget prévisionnel de deux organismes participants

| Projet DSU « L'eau et la vie » 1995/1996 Budget prévisionnel, Club de loisirs FRANCA ROUGUIÈRE | | |
|---|--|---------------|
| Voyage à Antibes | Hébergement (une nuit) 130F x 22 | 2 860 |
| Vacances de février | Transport | 1 600 |
| | Entrées Marineland 60F x 22 | 1 320 |
| Voyage Avignon | Péniche | 1 800 |
| | Péniche sur Canal du Midi (une journée) 130F x 22 | 2 860 |
| | Transport Saint-Gilles (mini-car) | 900 |
| Livre « L'eau-cutions » | | 500 |
| Livre poèmes sur l'eau | | 500 |
| Forfait frais de fonctionnement (courrier, téléphone) | | 500 |
| Total | | 12 840 |

| Projet DSU « L'eau et la vie » 1995/1996 Budget prévisionnel, École Pomme Heckel | | |
|---|--|---|
| CM1 | • Intervention d'un spécialiste 450F x 3 | 1 350 |
| Le journal | • Réalisation de 500 exemplaires d'environ 8 pages (4 feuilles) | 8 000 |
| | • Fournitures | 650 |
| | CM1/CM2 | • Sortie à un chantier naval de Marseille |
| Reportages sur les bateaux | • Sortie au musée du Centre Bourse | |
| CE2 | • Sortie Marseille Antique | 1 300 |
| | • Fournitures | 200 |
| CM2 | • Circuit Marcel Pagnol, mai 96 | 650 |
| Sortie avec Pont-de-Vivoux | • Les Calanques | 2 000 |
| Sortie aux musées | • Musée Vieux Marseille | 1 000 |
| | • Fournitures | 200 |
| CP2 | • Reportage pêche | |
| | • Fournitures | 200 |
| Total | | 16 750 |

Cartes d'identités des partenaires

1. Lycée professionnel Camille Jullian

50, Bd de la Barasse, 13011 Marseille France

Tél : 04 91 44 99 14

Responsables : M. Navarro et Mme Play

Sections de formation du lycée :

- 4^e et 3^e polytechnologique
- CAP : ATA (agent technique alimentaire). IMH (industries maille-habillement)
- BEP : Bioservices. Métiers du secrétariat et de la comptabilité
- Bac professionnel Bureautique

2. Lycée technique de chimie biologie : LTCB

4, bd de la Forbine, 13396 Marseille Cedex 11. France.

Tél : 04 91 44 60 48

Responsable : Mme Denut

Le lycée, créé en 1977, est un établissement privé sous contrat d'association avec l'État. Depuis plus de 25 ans, il prépare chaque années plus de 350 étudiants aux carrières de la chimie et de la biologie.

3. Lycée de Carthage-Dermech

23 rue Taëb Mhiri, 2016 - Carthage - Tunisie

Responsables : Rafika Marrakchi, directrice et Myriam Ben Abdallah.

Le Lycée de Carthage-Dermech, devenu collège mixte récemment, est situé à quinze kilomètres de Tunis sur la côte nord de la capitale dans une zone balnéaire riche en espaces aquatiques et historiques.

Le lycée est devenu collège lors de la grande réforme de l'enseignement qui a adopté le système de l'école de base qui comporte 9 années dont 6 se passent à l'école primaire, et 3 (7^e, 8^e, 9^e), au collège de base, et qui correspondent à la 6^e, 5^e, et 4^e du système scolaire français.

L'établissement compte 1400 élèves, autant de filles que de garçons. 55 professeurs, pour 2/3 des femmes assurent l'enseignement.

4. Collège Château-Forbin

286, Bd Saint- Marcel, 13011 Marseille, France.

Tél : 04 91 44 74 18

Responsables : Mme Delanoix, Mme Pérona, M. Melvini

Situé dans la vallée de l'Huveaune et au pied du Canal de Marseille, le collège a été ouvert en 1975. Il reçoit 600 élèves de la sixième à la troisième.

Langues enseignées : Anglais, Allemand, Espagnol, Italien. Pour les langues anciennes, le Grec et le Latin.

Le Collège a des sections d'éducation spécialisées : Menuiserie. Constructions métalliques, Alimentation, Habillement.

5. École Saccoman, mixte II

194, Bd Romain Rolland 13010 Marseille, France

Tél : 04 91 35 15 27

Responsables : Mme Gaborit, M. Misiti

École primaire de 9 classes accueillant environ 220 enfants.

6. École de la Pomme-Heckel

26, Avenue du Dc. Heckel 13011 Marseille, France.

Tél : 04 91 35 15 27

Responsables : Mmes Pioli et Vanni

Cette école se trouve dans le quartier de la Pomme, à l'est de Marseille dans la vallée de l'Huveaune. Le long de ses berges, des jardins ouvriers ont été créés et les enfants vont y cultiver des légumes. C'est une petite école colorée où les enfants étudient dans le calme, la verdure et la sérénité.

7. Centre social de la Rouguière

99, Allée de la Rouguière 13 011 Marseille

Tél : 04 91 37 16

Responsables : Mmes Modeste et Soraya Sahra

Créé en 1970, le Centre de loisirs du Centre social a pour objectif de socialiser l'enfant à travers des activités éducatives. Il accueille environ 40 enfants de 5 à 11 ans répartis en 2 groupes distincts, les 5/8 ans et les 9/11 ans. Il fonctionne les mercredis et durant les vacances avec des animateurs BAFA.

8. Club Franca

24 Les Matelots, 13124 Peypin

Tél : 04 42 72 37 80

Responsable : Mme Dogliani

Créé en 1969 et affilié aux Francas (Fédération nationale des Centres de loisirs laïques), le Club a pour but d'offrir aux enfants de la cité HLM de la Cité de la Rouguière des activités éducatives.

Il accueille entre 30 et 40 enfants de 5 à 14 ans, les mercredis et pendant les vacances.

Son fonctionnement repose en partie sur le bénévolat.

9. Bibliothèque municipale de la Grogarde

Square Berthier 13011 Marseille France.

Tél : 04 91 89 57 04

Responsable : Mme Marraffa

Située sur la rive droite de l'Huveaune, la bibliothèque couvre les 10^e, 11^e et 12^e arrondissements de Marseille. Elle offre, outre la consultation des livres sur place et le prêt à domicile, des expositions et met en place des animations pour des classes, des crèches, des centres de loisirs.

10. SID Marseille Provence

4, Bd de la Cartonnerie, 13011 Marseille. France

Tél : 04 91 44 59 15

Président : Robert Ginésy

SID Marseille Provence est une association régie par la loi de 1901 affiliée au réseau mondial de SID internationale en partenariat avec SID France. SID internationale a le statut consultatif des ONG auprès de Nations Unies et auprès de l'UNESCO.

L'association, qui considère le développement globalement, veut susciter au plan local des stratégies propres à chaque nation. C'est dans cet esprit qu'elle oriente ses activités en Méditerranée, en recherchant une meilleure compréhension des phénomènes économiques et sociaux de la région.

C'est pourquoi SID Marseille Provence a pris l'initiative, dans le cadre DSU, d'un projet éducatif et a soutenu le programme « L'Eau et la Vie en Méditerranée ».

La Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme (FPH) est une fondation de droit suisse, créée en 1982 et présidée par Pierre Calame. Son action et sa réflexion sont centrées sur les liens entre l'accumulation des savoirs et le progrès de l'humanité dans les domaines suivants : environnement et avenir de la planète ; rencontre des cultures ; sciences, techniques et société ; rapports entre État et Société ; agricultures paysannes ; lutte contre l'exclusion sociale ; construction de la paix. Avec des partenaires d'origines très diverses (associations, administrations, entreprises, chercheurs, journalistes...), la FPH anime un débat sur les conditions de production et de mobilisation des connaissances au service de ceux qui y ont le moins accès. Elle suscite des rencontres et des programmes de travail en commun, un système normalisé d'échange d'informations, soutient des travaux de capitalisation d'expérience et publie ou copublie des ouvrages ou des dossiers.

La librairie FPH est une association constituée selon la loi de 1901, dont l'objectif est d'aider à l'échange et à la diffusion des idées et des expériences de la Fondation et de ses partenaires. Sous la marque des Éditions Charles Léopold Mayer, elle édite des dossiers et des documents de travail, et assure leur vente et leur distribution, sur place et par correspondance, ainsi que celle des ouvrages coédités par la Fondation avec des maisons d'édition commerciales.

Vous pouvez vous procurer les ouvrages et les dossiers des Éditions Charles Léopold Mayer, ainsi que les autres publications ou copublications de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme (FPH) auprès de :

La librairie FPH
38 rue Saint-Sabin
75011 PARIS (France)
Tél./Fax : 01 48 06 48 86

Sur place : mardi, mercredi, vendredi : 9h-13h et 14h-18h, jeudi : 14h-19h

Par correspondance : d'après commande sur catalogue.

Le catalogue propose environ 300 titres sur les thèmes suivants :

avenir de la planète
lutte contre l'exclusion
innovations et mutations sociales
relations État-société
agricultures paysannes
rencontre des cultures
coopération et développement
construction de la paix
histoires de vie

Pour obtenir le **catalogue** des éditions et coéditions Charles Léopold Mayer, envoyez vos coordonnées à :

La librairie FPH
38 rue Saint-Sabin
75011 PARIS (France)



Veuillez me faire parvenir le catalogue des éditions et coéditions Charles Léopold Mayer.

Nom Prénom

Société

Adresse

.....

Code postal Ville

Pays

Marie-Joséphine Grojean

une pédagogie de l'eau

L'expérience éducative racontée dans ce dossier a permis à des jeunes de Marseille en France et de Carthage en Tunisie de partir à la découverte de l'eau et d'échanger leurs observations de part et d'autre de la Méditerranée.

L'eau est partout autour de nous mais si banale et si nécessaire qu'on n'y prête guère attention, sauf quand son prix augmente ou lorsqu'elle risque de manquer.

Pendant quatre ans, plus de 1500 jeunes d'âges et de niveaux scolaires divers sont devenus, en quelque sorte, des reporters de l'eau.

Ils ont exploré leur rivière et ses berges, fait connaissance avec le bord de mer et ses activités.

Ils ont suivi le cheminement de l'eau dans la ville et pris conscience du long travail nécessaire pour la rendre potable. Ils ont découvert des fontaines et toute une architecture liée à l'eau.

Ils ont questionné les habitants de leur quartier et interviewé des experts. Ils ont touché, senti, écouté l'eau, ils ont appris à l'aimer. Ils ont aussi agi pour elle. Puis ils ont communiqué leurs découvertes à travers des productions aujourd'hui réunies dans une mallette pédagogique et réutilisables ailleurs par d'autres jeunes.

Au cœur de ce programme conçu et mis en œuvre par Marie-Joséphine Grojean, auteur de « La Planète Bleue » (Ed. Albin Michel), l'eau apparaît comme un thème privilégié qui permet une pédagogie vitale et ouvre à un modèle éducatif en prise avec les réalités d'aujourd'hui et les questions qui se posent aux générations futures.

ÉDITIONS

Charles Léopold Mayer

& La librairie FPH

38, rue Saint-Sabin
F 75011 Paris France
téléphone et fax :
33 (0)1/ 48 06 48 86

fph

Fondation
Charles Léopold Mayer
pour le progrès de l'Homme

Chemin de Longeraie 9
CH 1006 Lausanne (Suisse)
et 38, rue Saint-Sabin
F 75011 Paris (France)

photo : Didier Gauducheau
compogravure couverture CAG
graphisme : Vincent Collin

ISBN : 2-84377-000-9

diffusion : **La librairie fph** (voir en dernière page de ce dossier)

prix en France : 8 €

Digitized by Google

DD 70